

Histoire comique de Francion / Charles Sorel ; réimprimée sur l'exemplaire unique de l'édition originale (1623) et sur [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Sorel, Charles (1582?-1674), Roy, Émile (1856-1929). Histoire comique de Francion / Charles Sorel ; réimprimée sur l'exemplaire unique de l'édition originale (1623) et sur les éditions de 1626 et 1633, et précédée d'une introduction, par Émile Roy.... 1924-1931.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

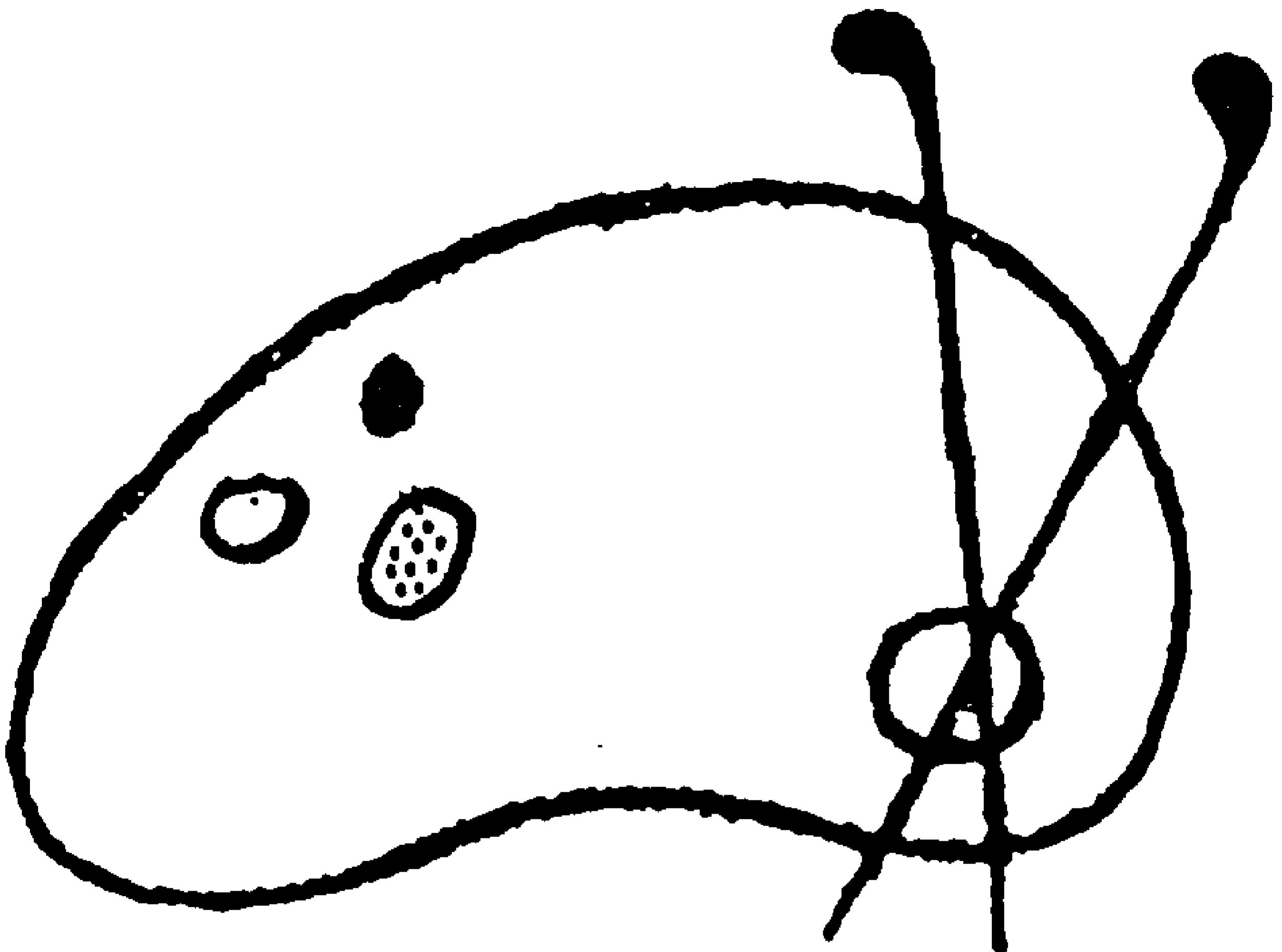
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Début d'une série de documents
en couleur

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

CHARLES SOREL

HISTOIRE COMIQUE
DE FRANCION

RÉIMPRIMÉE

SUR L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE L'ÉDITION ORIGINALE (1623)

ET SUR LES ÉDITIONS DE 1629 ET 1633

ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

PAR

ÉMILE ROY

IV

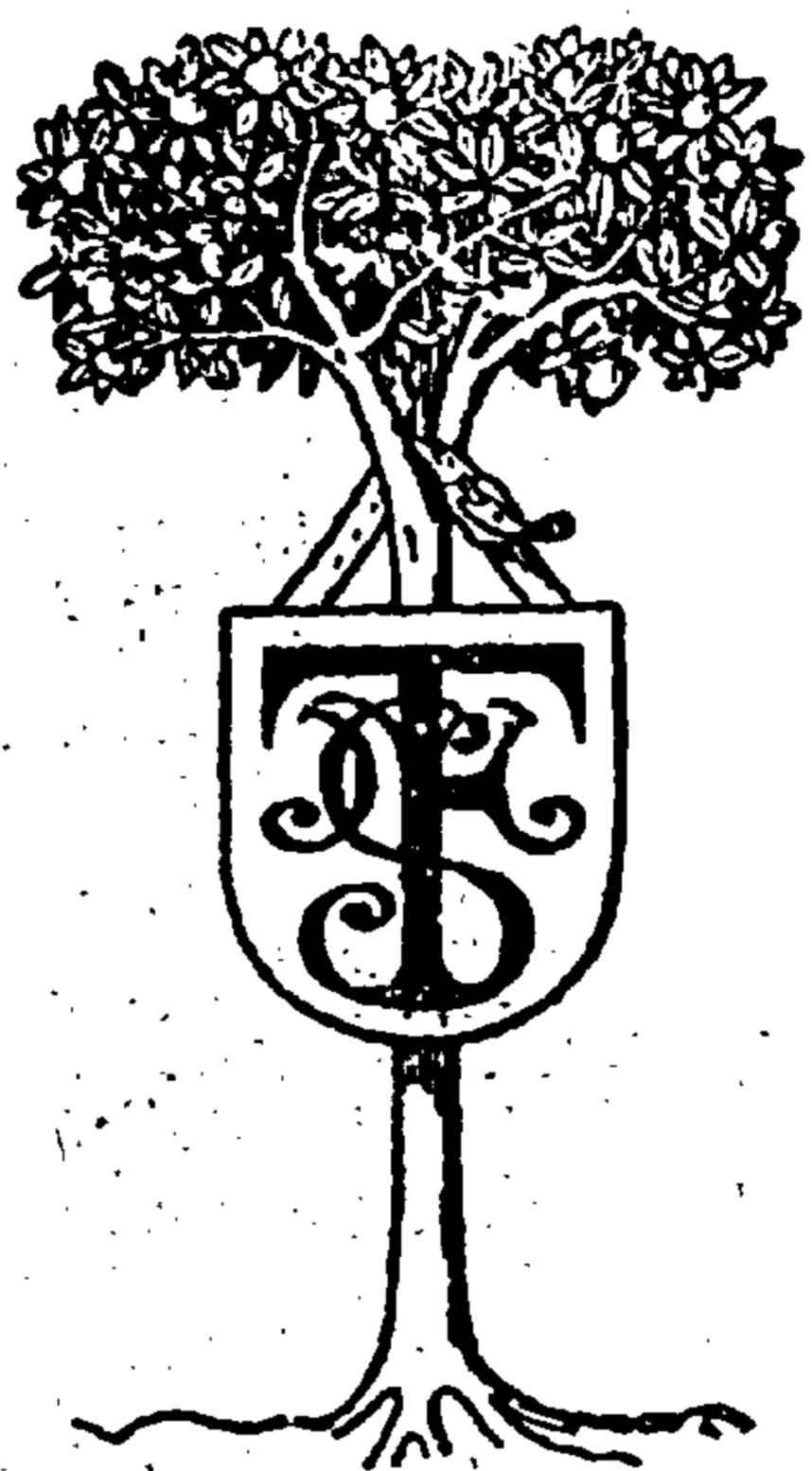


PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ

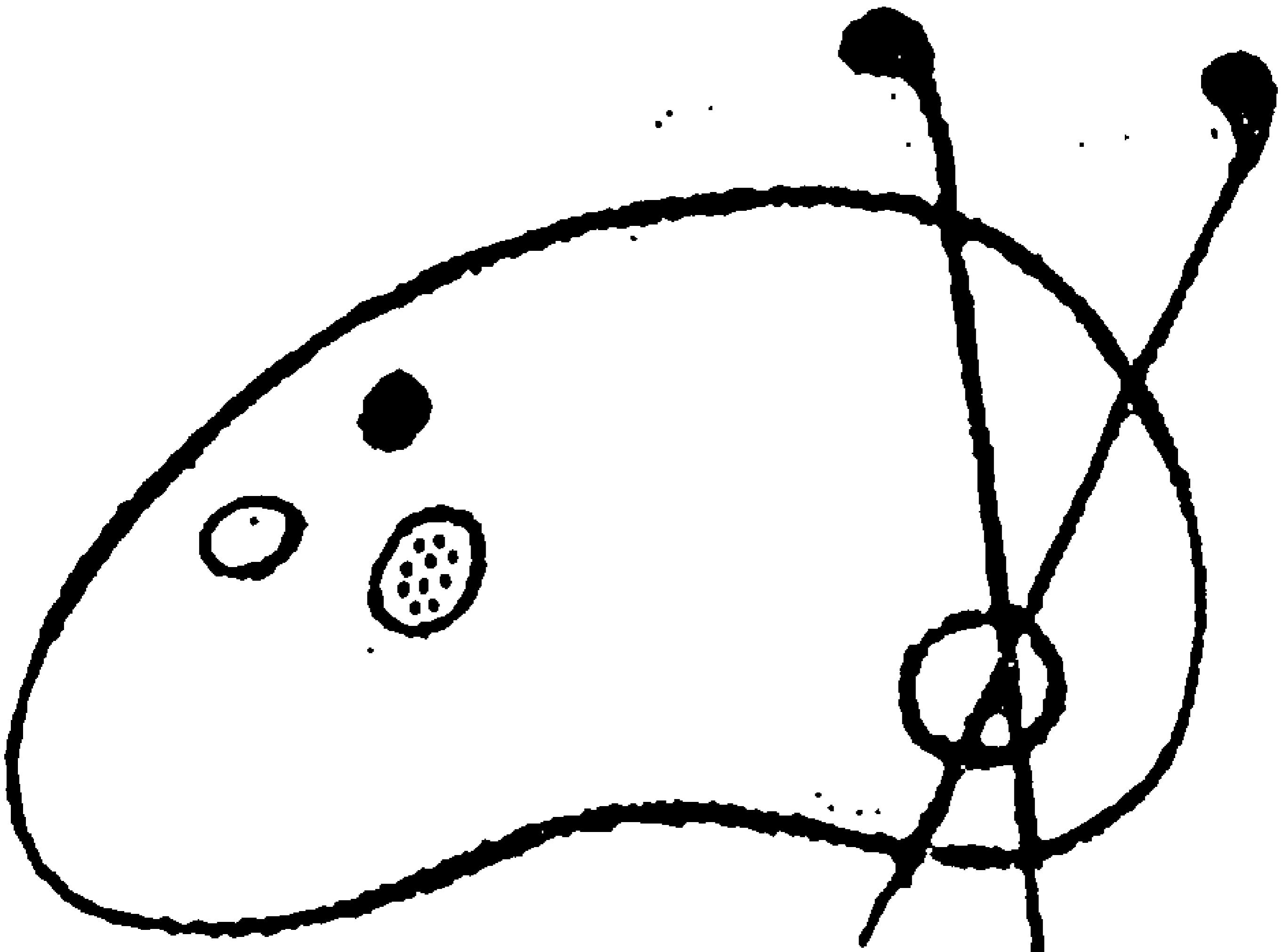
38, RUE SERPENTE, 38

1931

25 fr.



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXI.



**Fin d'une série de documents
en couleurs**

HISTOIRE COMIQUE

DE

FRANCION

IV

1984

fo 52

69 45

Il a été tiré de cet ouvrage cent exemplaires sur papier
Van Gelder.

Tous ces exemplaires sont numérotés et parafés par le
Secrétaire général de la Société.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

CHARLES SOREL

HISTOIRE COMIQUE
DE FRANCION

RÉIMPRIMÉE

SUR L'EXEMPLAIRE UNIQUE DE L'ÉDITION ORIGINALE (1623)
ET SUR LES ÉDITIONS DE 1629 ET 1633
ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

PAR

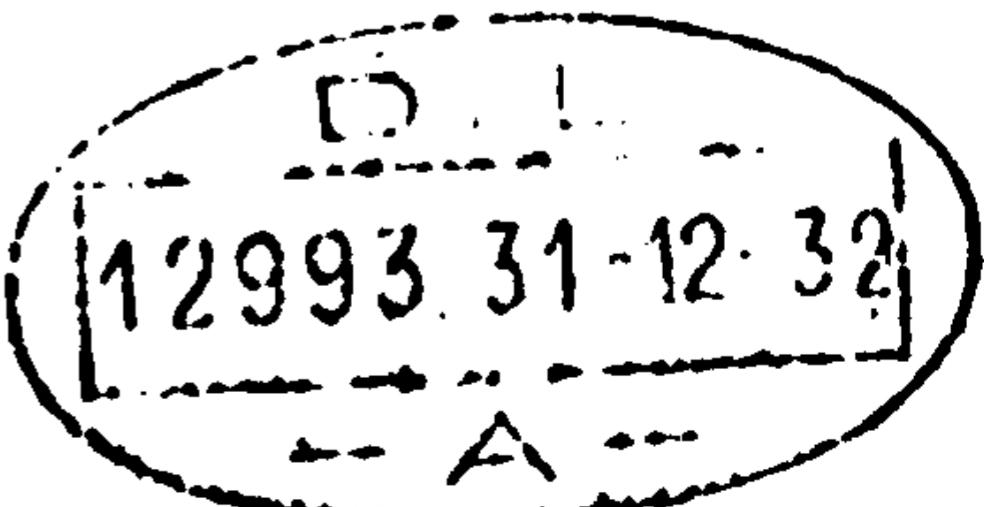
ÉMILE ROY

IV



PARIS
LIBRAIRIE E. DROZ
38, RUE SERPENTE, 38

1931



8° Y
69747

L'ONZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION

Hortensius fut si bien persuadé par Audebert que le lendemain il alla voir Francion qui le receut avec beaucoup de temoignages de joye. Ce brave maistre pensoit encore avoir trouvé un Escolier auquel il pouvoit apprendre beaucoup de choses, tellement que pour luy monstrer qu'il estoit extremement capable, il affectoit de certains termes qu'il avoit appris par cœur pour s'en servir en toutes occasions¹. Comment, brave Francion, ce disoit il, je croyois que vous ne pourriez pas sortir plus aisement de Paris que l'Arsenac et le Palais², et que l'on vous verroit aussi souvent au Louvre que les pierres du grand

Titre. C : LE UNZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

1. Les pages qui suivent sont une sorte de centon parodique des *Lettres de Balzac*, imprimées en 1624, 1625, etc., ou encore de Lettres manuscrites qui n'ont pu être retrouvées. — L'idée même du centon sera reprise dans *La Comédie des Comédies, traduite d'Italien en langue de l'Orateur françois*, par L. S. D. P., réimprimée par JANNET, *Ancien Théâtre Français*, t. IX, Bibliothèque Elzevirienne, et par Ed. FOURNIER, *Le Théâtre Français aux XVI^e et XVII^e siècles*. L'auteur de cette Comédie, dit Sorel, est le sieur Barry, gentilhomme auvergnat, neveu de Sirmond, qu'il ne faut pas confondre avec René Bary, auteur de l'*Esprit de Cour* (SOMAIZE, *Dictionnaire des Precieuses*, éd. Livet, t. I, p. 47). — Sur la querelle des *Lettres de Balzac*, qui inspira autant de pamphlets que la Querelle du Cid, voir SORREL, *Bibliothèque françoise*, 1667, p. 126, et NICKRON, *Mémoires de la République des Lettres*. — Pour les *Lettres de Balzac*, sauf deux exceptions, les citations seront tirées de l'édition de Balzac en deux tomes in-folio, Paris, Thomas Jolly, 1665.

2. BALZAC, t. I, p. 50, Lettre du 3 juin 1623, au Cardinal de la Valette : Je ne croiray pas une autre fois que vous puissiez sortir de Paris plus aisément que l'Arsenal et le Louvre.

Degré et la salle des Suisses¹. Mais vous, ce dit Francion pour luy rendre le change², je m'imaginois que l'on vous trouveroit aussi long-temps en l'Université de Paris que le Puits certain³, les Escoles de Decret⁴, la cuisine des Carmes⁵, et Monsieur Royer, Diogene de ce siecle. Vous voyez, reprit Hortensius, je viens icy me ranger près de ceux qui s'habillent de la couleur des roses⁶, et a qui les objects les plus proches des yeux ne sont point funestes. Mais vous, ne venez vous point ici pour faire l'amour et renoncer a ceste liberté qui vous estoit aussi chere qu'a la Republique de Venise⁷? Avez vous laissé perdre une chose pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Espagne⁸? Vous

1. BALZAC, t. I, p. 87, Lettre du 13 novembre 1622, à M. Girard : Je ne doute point qu'à l'ordinaire il ne se tue l'ame et le corps à ne servir pas un maistre, et qu'on ne le voie aussi souvent au Louvre que les pierres du grand degré et que la Salle des Suisses. — Le « grand degré », le grand escalier du Louvre.

2. Rendre le change. HUGUET, *Glossaire des Classiques français du XVII^e siècle*, p. 70 : On dit proverbialement *rendre le change à quelqu'un*, *lui donner son change*, pour dire : lui répliquer fortement, lui rendre la pareille (FURETIÈRE).

3. Ce puits tirait son nom du curé Robert Certain, principal du Collège Sainte-Barbe, qui l'avait fait creuser à ses frais au bout de la rue Saint-Hilaire.

4. L'École de Décret était située rue Jean de Beauvais ; on y enseignait le Droit canon.

5. Le souvenir du couvent des Carmes est encore rappelé par la rue des Carmes actuelle, au bas de la montagne Sainte-Geneviève.

6. BALZAC, t. I, p. 35, Lettre du 1^{er} février 1621, au Cardinal de la Valette, sur sa nomination de cardinal : Vous quittez le dueil pour vous habiller de la couleur des roses. Vous devez vous réjouir de ce changement. A tout le moins les objets qui sont les plus proches de vos yeux ne seront pas funestes comme ils estoient, et il n'y aura rien de vous qui ne jette du feu et de la lumière.

7. BALZAC, t. I, p. 34, même Lettre : Si vous n'aviez que ce point là au dessus de moy, je seroïs encore mon maistre et je n'eusse pas pour l'amour de vous renoncé à la liberté qui m'estoit aussi chère qu'à la Republique de Venise.

8. BALZAC, t. I, p. 85, Lettre du 11 février 1624, à M. de Boisrobert : ...et que je n'estime point la liberté pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Espagne.

aimez quelque beauté, qui au fort du combat feroit tomber les armes des mains de Monsieur du Maine¹. Je vous advouë² une partie de ce que vous me dites, repartit Francion, mais non pas que je sois semblable aux Venitiens ny aux Hollandois. Ces comparaisons sont trop esloignées. Mais je vous supplie, montons a la chambre du Comte Raymond qui sera tres-ayse de vous voir. Ce sera là que nous deviserons chacun de nos affaires.

Là dessus, du Buisson et Audebert qui estoient avec Hortensius, monterent sans se faire prier, mais pour luy il ne voulut jamais passer devant Francion, tant il estoit courtois : Monsieur, ce disoit il, allez devant. Il vous faudroit une plus grande vertu que la patience pour aller apres moy : j'ay esté malade pendant mon voyage : je n'ay plus de jambes que par bienseance³, mon corps se porte assez mal pour estre celuy d'un Pape⁴, et a trente six ans je ne suis pas moins ruiné que le Chasteau de Bissestre⁵ : je suis plus vieil que ma grand mere, et aussi usé qu'un vaisseau⁶ qui auroit fait trois fois le voyage des

1. BALZAC, t. I, p. 95, Lettre du 25 avril 1620, à Clorinde : Les bâsers de Clorinde effaceroient de l'esprit d'un prince d'Italie la mémoire d'une injure reçue. Au plus fort du combat ils feroient tomber les armes des mains de Monsieur du Maine. — Le duc du Maine, fils du prince de Mantoue, s'était illustré par la défense de Cazal.

2. *Avouer*. FURETIÈRE : Reconnaître, confesser, demeurer d'accord.

3. BALZAC, t. I, p. 45, Lettre du 10 décembre 1621, au Cardinal de la Valette : Il est vray pourtant que je n'ay plus de jambes que par bienséance.

4. BALZAC, t. I, p. 13, Lettre du 23 septembre 1622, à l'évêque d'Ayre : Mais peut-être vous plaît-il à voir le pape, c'est-à-dire un corps tout tremblant de vieillesse qui n'a plus que de la glace dans les veines et de la terre sur le visage.

5. Le château de Bicêtre, résidence du cardinal de Winchester pendant l'occupation anglaise, tombait en ruines, lorsque Louis XIII le fit rebâtir en 1634 pour en faire le premier Hôtel des Invalides.

6. BALZAC, t. I, p. 54, Lettre du 4 juillet 1622, à l'évêque d'Ayre : Si vous voulez savoir qui vous écrit, c'est un homme qui est plus vieux que son père, qui est aussi usé qu'un vaisseau qui auroit fait trois fois le voyage des Indes.

Indes. Mais, Monsieur, lui dit Francion, en se riant, si vous disiez que vous estes aussi usé que la marmite des Cordeliers qui leur sert depuis six vingts ans, la similitude ne seroit elle pas meilleure? Ma foy ne vous mocquez pas, reprit Hortensius, ny dans les deserts de l'Afrique, ny a la foire S. Germain on ne voit point de monstre si cruel qu'a esté ma maladie¹. Pour vous, vous estes d'une si forte matiere que rien n'est capable de l'alterer, si la cheute d'une montagne ne vous renversoit.

10 Vous estes capable de peupler des colonies².

Tout cela ne sert de rien, dit Francion, vos excuses ne sont pas valables : si vous ne montez pas facilement, je vous aideray en montant apres vous. Et allons, Monsieur, ne sçavez vous pas qu'il n'y a point d'honneur que je ne doive a vostre merite? Vous m'avez pris ce que je voulois dire³, ce dit Hortensius, voulez vous que je ne me cognoisse plus, et que j'oublie mon propre nom, comme si j'estoys devenu Pape? Vous estes plus remply de compliments et de ceremonies que le vieux Testament et la Cour de Rome. Serons nous sur ce degré jusques a la fin du monde, et me deffendray je d'un ennemy qui ne me jette que des roses a la teste, et qui ne me fouëtte qu'avec une queuë de renard? Mais ne parlons point du Pape ny de la Cour, respondit Francion, nous sommes a Rome où il faut estre sages malgré qu'on en ait. Ne craignez vous point l'Inquisition? Non, je ne la

1. BALZAC, t. I, p. 43, Lettre du 10 décembre 1621, au Cardinal de la Valette : Ni dans les déserts de la Lybie ni dans les abysses de la mer, il n'y eut jamais un si surieux monstre que la sciatique.

2. BALZAC, t. I, p. 74, Lettre du 1^{er} janvier 1624, à Hydaspe : Tout le moins, Hydaspe, si ce corps qui est capable d'envoyer des colonies à toutes les parties du monde...

3. BALZAC, t. I, p. 84, Lettre du 11 février 1624, à Boisrobert : Vous m'avez pris ce que je voulois dire, et de toute la rhétorique vous n'avez laissé ni compliment ni louange pour vous rendre.

redoute point, repondit Hortensius, quelques vilains portraicts qu'on s'en fasse, et quelque pleine de tygres et de serpens qu'on se la figure¹, car mon innocence dure encore.

Raymond qui entendoit de sa chambre que ces Messieurs en estoient sur les longues ceremonies, descendit en bas et fit monter Hortensius le premier, malgré qu'il en eust. Monsieur, lui dit Francion, nous devons bien faire un extraordinaire accueil a ce rare personnage qui est l'unique honneur de la France². Ha ! Monsieur, luy dit Hortensius se retournant devers luy, je vous prie de garder ces noms d'unique, de rare et d'extraordinaire pour le Soleil, les Cometes et les Monstres. Je ferme l'oreille aux louanges comme ma porte aux ennemis et aux voleurs. Parlons plutost de vostre merite : Il faut avouër que vous estes plus eloquent que tous les Parlemens, les Presidiaux³, les Seneschaußées⁴ et les Justices subalternes de France. Quand vous logiez en la ruë S. Jacques, vous estiez le plus habile homme qui y fust, n'en deplaise aux Jacobins et aux Jesuites. Vous me flattez trop, reprit Francion, ne parlons pas de moy ; parlons de Raymond et de du Buisson. Qu'en dirois je, repartit Hortensius, sinon que ce sont deux rares ouvrages de la nature. Si tout le monde leur ressembloit⁵, l'Univer-

1. BALZAC, t. I, p. 134, Lettre sans date, à Hydaspe : Quelque vilains portraits qu'on se fasse de l'Inquisition, et quelque pleine de tigres et de serpens qu'on se la figure, je trouve qu'elle seroit très nécessaire à ce royaume.

2. *Unico Eloquente*, tel est le titre qu'on donnait à Balzac, au dire de Tallemant.

3. *Présidial*. FURETIÈRE : Compagnie de juges établie dans les villes considérables pour y juger les appellations des juges subalternes et des villages dans les matières médiocrement importantes.

4. *Sénéchaussée*. FURETIÈRE : Siège, tribunal du juge Royal.

5. BALZAC, Lettre du 10 octobre 1625, à M. de Vaugelas : Si tous les esprits étoient faits comme le sien, il se perdroit bien du temps à l'école

sité seroit la plus inutile partie de la Republique, et le Latin, aussi bien comme le passemant de Milan, seroit plustost un tesmoignage de nostre luxe que un effect de nostre necessité. Vous ne leur faictes pas beaucoup d'hon-
s neur, reprit Francion, de dire qu'ils ne sçavent point de Latin : mais quand ils n'en sçauroient point et qu'ils le mepriseroient comme font la pluspart des Courtisans d'aujourd'hui, seroit ce a dire qu'il est inutile. Songez a vostre ancien gagne pain, je vous supplie, et considerez que le Latin n'a rien a demesler avec le passemant.

Francion ne disoit tout cecy qu'en riant, si bien qu'Hortensius ne se trouvoit point offensé et continuoit d'étaller son eloquence dont le nouveau stile étonnoit tout le monde. Il vint a parler des plaisirs dont il jouyssoit a Rome, avec des discours estranges. Il dit que l'on jettoit dans sa chambre tant d'eau de santeur qu'il faloit qu'il se sauvest a la nage, que les muscats qu'il mangeoit estoient si gros, qu'un seul grain estoit capable d'enyrer toute l'Angleterre¹. Et comme l'on parloit de la Maistresse de Francion, il dit qu'il l'estimoit heureuse de l'avoir captivé, et qu'il preferoit ceste victoire a toutes celles du Prince d'Aurange² et du roy Henry le Grand ; mais qu'il avoit peur en voyant Francion de devenir amoureux comme luy, et qu'il ne pouvoit regarder un gueux sans prendre la galle. Au reste, qu'il craignoit bien d'aymer

les Universités deviendroient la plus inutile partie de la République, et le Latin aussi bien que le passemant de Milan et les autres marchandises étrangères seroit plustost une marque de notre luxe qu'un effort de notre nécessité. — (Cette Lettre manque dans l'édition in-folio, mais se trouve dans les *Oeuvres de M. de Balzac*, Toussaint du Bray, 1630. La phrase ci-dessus figure dans *La Comédie des Comédies*, acte III, sc. 2.)

1. BALZAC, t. I, p. 81, Lettre du 12 septembre 1623, à M. de BoisRobert : Je fais des festins de figues et de melons, et des muscats que je mange il en sortiroit de quoy enyrer la moitié de l'Angleterre.

2. Guillaume d'Orange, le Taciturne.

quelque desdaigneuse qui le jettast dans un precipice, et lui dit : Dieu te conduise¹.

Apres cela l'on vint a parler des Livres, et il dit qu'il y en avoit de si mal faits qu'apres la bierre et les medecines il n'avoit jamais rien trouvé de si mauvais : Que pour luy il cherchoit tous les remedes imaginables contre l'ignorance du siecle, et qu'il avoit veu l'Idée de l'Eloquence. Là dessus il usa de tant de termes extraordinaires, que Francion ne les pût d'avantage souffrir sans lui demander s'il faloit parler comme il faisoit, veu qu'il n'avoit rien en son stile que des hyperboles estranges, et des comparaisons tirées de si loing que cela ressembloit aux resveries d'un homme qui a la fievre chaude ou au language de l'Empereur des petites maisons². Quoy, reprit Hortensius, trouvez vous des taches et des deffaux dans le Soleil ? Scachez qu'il y a longtemps que j'ay passé les autres, et que j'ay trouvé ce qu'ils cherchent³. Je laisse errer ceux qui ne le croiront point parmy les Turcs et les Infidelles qui sont la plus grande partie du monde⁴. Regardez bien a ce que vous dites, lui repartit du Buisson, on en tireroit consequence que si le Pape et les Capucins ne louoient vos ouvrages, ils seroient aussi bien Turcs

1. BALZAC, t. I, p. 95, Lettre à Clorinde, Dans le lict, le XX^e de ma fièvre (1620) : Conseillez-moy, si vous voulez, d'aller chercher du repos en Allemagne. Jettez moy dans un precipice et puis dites que Dieu me conduise.

2. *Les petites maisons*. OUDIN, p. 318 : Lieu où l'on met les fols, cabanons.

3. BALZAC, t. I, p. 5, Lettre du 10 avril 1622, à Richelieu : Je veux faire voir à ceux qui ont cru avoir surmonté les autres que j'ai trouvé ce qu'ils cherchent.

4. BALZAC, t. I, p. 3, Réponse à Richelieu, du 10 mars 1624 : Puisque vous vous estes déclaré en ma faveur, et que vous emportez après vous la plus saine partie de la cour, je laisse volontiers errer tous les autres avec les Turcs et les Infideles qui sont le plus grand nombre des hommes.

qu'Amurat¹ et Bajazet², ce qui est fort dangereux. Pensez vous que ce soit un article de foy, de croire que vou escrivez bien ? Taisez vous, esprit vulgaire, luy repliqua Hortensius avec un ris forcé, sçachez que mes ouvrages sont dignes des plus belles ruelles de lict de France³. Mais prenez garde, ce dit du Buisson, que l'on ne vous parle point des ruelles de ceux qui ont pris medecine, où l'on met ordinairement la chaire percée.

Comme Raymond vid qu'ils commençoient a se piquer⁴, il les mit sur un autre propos, et demanda a Hortensius s'il n'y avoit pas moyen que pour passer le temps il leur montrast quelqu'un de ses ouvrages qui se mocquoient de tout ce que les anciens avoient fait. Francion joignit là ses prières, tellement que n'y pouvant resister il leur dit : Messieurs, de vous monstrarer des petites pieces comme des lettres et des sonnets, c'est ce que je ne veux pas faire maintenant. Je veux parler d'un Roman qui est meilleur que les histoires, car mes resveries valent mieux que les meditations des Philosophes. Je veux faire ce qui n'est jamais entré dans la pensée d'un mortel. Vous sçavez que quelques sages ont tenu qu'il y avoit plusieurs mondes. Les uns en mettent dedans les Planettes, les autres dans les estoilles fixes : Et moy je croy qu'il y en a un dans la Lune. Ces taches que l'on void en sa face quand elle est plaine, je croy pour moy que c'est la terre et qu'il y a des cavernes, des forests, des Isles, et d'autres

1. Amurat, troisième empereur des Turcs, surnommé l'ILLUSTRE (1319-1389).

2. Bajazet I^e, son fils, surnommé l'Éclair, vainqueur des Croisés à Nicopolis (1396), et vaincu par Tamerlan à Ancyre (1402).

3. BALZAC, t. I, p. 101, Réponse du Maréchal de Schomberg à Balzac : Sachez donc que si je me connois en Lettres, les vostres effacent tout ce qui a été fait jusques icy en nostre langue... Cette occupation est digne du Cabinet des Roys et des plus belles ruelles de lit de France.

4. Se piquer. OUDIN, p. 426 : idiotisme, s'offenser.

choses qui ne peuvent pas esclatter¹ : mais que les lieux qui sont resplandissans, c'est où est la mer qui estant claire reçoit la lumiere du Soleil comme la glace d'un miroir. Hé que pensez vous, il en est de mesme de ceste terre où nous sommes. Il faut croire qu'elle sert de lune a cet autre monde. Or ce qui parle des choses qui se sont faites icy est trop vulgaire ; je veux descrire des choses qui soient arrivées dans la Lune². Je depeindray les villes qui y sont, et les meurs de leurs habitans. Il s'y fera des enchantemens horribles. Il y aura là un Prince ambitieux comme Alexandre qui voudra venir dompter ce monde cy. Il fera provision d'engins pour y descendre ou pour y monter (car a vray dire, je ne sçay encore si nous sommes en haut ou en bas) : il aura un Archimede qui luy fera des machines, par le moyen desquelles il ira dans l'Epicycle³ de la Lune eccentricement a nostre

1. *Esclater.* FURETIÈRE : Signifie aussi briller, avoir beaucoup de lustre, de splendeur ou d'éclat, tant au propre qu'au figuré.

2. Sorel a connu un *Voyage dans la Lune*, d'ailleurs insipide, de l'Anglais Godwin, traduit par Jean Baudoin en 1624. Mais il a inspiré lui-même Cyrano de Bergerac pour l'*Histoire comique des Estats et Empires de la Lune et du Soleil*, où l'on rencontre de nombreux emprunts au *Françion et au Berger Extravagant*. — Cf. Roy, *Sorel*, pp. 386-387.

3. *Epicycle.* FURETIÈRE : Terme d'astronomie. Comme les astronomes ont inventé un cercle excentrique pour expliquer l'irrégularité apparente des Planètes, et leurs diverses distances à l'égard de la terre, ils ont de même imaginé un petit cercle pour expliquer les stations et les retrogradations des Planètes. Ce petit cercle qu'ils ont appelé *Epicycle* a pour centre un point pris sur la circonference d'un autre plus grand et excentrique sur lequel il se meut emportant avec soi la Planète dont le centre se meut aussi régulièrement sur la circonference de l'*Epicycle*, en dessous selon l'ordre des signes et en dessus contre la suite des signes. Le plus haut point de l'*Epicycle* s'appelle l'*Apogée* et le plus bas *Périgée*. Le grand cercle sur la circonference duquel l'*Epicycle* a son centre s'appelle le *Désérent* de l'*Epicycle* par ce qu'il porte l'*Epicycle* en le traversant par le milieu. La lune se meut sur un *Epicycle* dont le centre est sur l'orbite de la terre suivant l'hypothèse de Copernic. Mais dans celle de Ptolomée qui supposoit les cieux solides, *Epicycle* étoit un globe qui tournoit avec la lune dans l'épaisseur qu'on donnoit à son ciel, et qui la faisoit voir tantôt plus haute et tantôt plus basse.

terre; et ce sera là qu'il trouvera encore quelque lieu habitable où il y aura des peuples incognus qu'il surmontera. De là il se transportera dedans le grand Orbe deferent ou Porte-Epicycle, où il ne verra rien que des vastes campagnes qui n'auront pour peuple que des monstres, et poursuivant ses aventures il fera courir la bague¹ à ses Chevaliers le long de la ligne Eccliptique². Apres il visitera les deux Colures³ et le cercle Meridional où il se fera de belles Metamorphoses, mais s'approchant trop pres du Soleil luy et tous ses gens gagneront une maladie pour qui Dieu n'a point fait de remedes que le poison et les precipices. Il leur prendra une fievre chaude si cruelle, que si les anciens tyrans l'eussent euë en usage ils en eussent puny les Martyrs au lieu de se servir des morsures des bestes : voilà la fin que je mettray a cet œuvre qui doit durer autant que la nature, malgré les maraux qui le blasmeront. Considerez si ce ne sont pas là des choses hautes.

Toute la compagnie fut surprise d'estonnement, d'entretenir des extravagances si grandes, et pour tirer d'avantage de plaisir de ce brave Hortensius, Raymond faisant semblant de l'admirer, luy dit : Certes je n'ouy jamais

1. *Courir la bague*. FURETIÈRE : Exercice de manège. Avec une lance, en courant à toute bride, il s'agit d'emporter une bague suspendue au milieu de la carrière à une potence.

2. *Eccliptique*. FURETIÈRE : C'est la ligne qui est marquée dans les sphères au milieu du Zodique et qui est dans le ciel le cercle que décrit le soleil par son mouvement annuel. On l'appelle encore l'Orbite du soleil.

3. *Colures*. FURETIÈRE : Terme d'astronomie qui se dit de deux grands cercles qui passent par les Pôles et qui semblent n'être inventés que pour soutenir les autres cercles de la Sphère armillaire. L'un sert pourtant à marquer les Equinoxes, coupant l'Equateur aux premiers degrés du Bélier et de la Balance, l'autre les Solstices, en le coupant aux pointes du Cancer et du Capricorne. Ils sont ainsi nommés de deux mots grecs *Kolos*, c'est-à-dire *mutilus* ou *truncatus*, et *Oura*, c'est-à-dire *cakda*, comme paraissant avoir la queue coupée, parce qu'on ne les voit jamais tout entiers sur notre horizon.

chose si divine que ce que vous venez de nous raconter.
 Pleust a Dieu qu'au lieu que vous ne nous en avez qu'es-
 bauché des simples traicts, il vous pleust nous reciter un
 jour tout le reste de poinct en poinct. C'est assez pour
 s ce coup, luy dit il, je vous veux despescher matière¹. Il faut
 que vous entendiez encore d'autres desseins que j'ay. Sça-
 chez que si le monde nous semble grand, notre corps ne
 ne le semble pas moins a un pou ou a un ciron. Il y
 trouve ses regions et ses citez. Or il n'y a si petit corps
 10 qui ne puisse estre divisé en des parties innombrables²;

1. *Dépêcher matière.* FURETIÈRE : faire promptement, expedier. —
 Matière : Sujet d'écrire, de développement.

2. Ce sont probablement là des idées de « libertin » qui proviennent des « novateurs » panthéistes tels que Giordano Bruno et d'autres, dont Sorel a résumé les ouvrages dans la *Perfection de l'homme*, 1655, pp. 238-239, et dans *La Science Universelle*. Le développement de Sorel sur la pluralité des mondes et sur le ciron a été imité de très près par Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune*, éd. Paul Lacroix, p. 37 et p. 97. Mais ces développements rappellent eux-mêmes un fragment célèbre de Pascal, d'une tout autre inspiration, *Disproportion ou Incapacité de l'homme*, pour lequel les éditions connues ne donnent comme sources ou références que Montaigne, I, 25, avec une lettre de Mère (1658) sur la divisibilité à l'infini. Ces références n'épuisent pas la question. Ce qui rend le passage de Pascal si étrange, c'est qu'on ne voit pas pourquoi, même si la matière est divisible à l'infini, les parties de cette matière seraient nécessairement des êtres vivants semblables à nous. Or tout s'explique dans le passage de Cyrano. Celui-ci adopte en effet les vues panthéistiques de Giordano Bruno et raisonne ainsi : Puisque le monde est un être vivant (thèse de Giordano Bruno) et que nous autres, êtres vivants, nous sommes des parties de ce monde, l'analogie nous permet d'affirmer que les parties de notre corps sont à notre corps tout entier ce que ce corps lui-même est à l'ensemble du monde. Donc les parties de notre corps sont des êtres vivants, et ainsi de suite à l'infini. L'argumentation est claire parce que Cyrano se place dans l'hypothèse panthéistique de Bruno, celle d'un univers vivant, et qu'alors sa conclusion s'impose en vertu d'un raisonnement par analogie. Or nous voyons que Sorel a émis des idées analogues ; mais il ne fait pas de l'Univers un être qui vit ; il aura eu peur du panthéisme. De là l'étrangeté de son développement sur le Ciron, car pourquoi les parties d'un être vivant seraient-elles à leur tour des êtres vivants ? Cette étrangeté se retrouve dans Pascal, et l'on comprendrait difficilement qu'une idée aussi illogique lui soit venue d'elle-même. Donc il n'est pas absurde de penser que Pascal a pu consulter soit directement la page de Sorel, soit celle de Cyrano qu'il aura modifiée.

tellement qu'il se peut faire que dedans ou dessus un ciron, il y ait encore d'autres animaux plus petits qui vivent là comme dans un bien spacieux monde, et ce sont possible de petits hommes ausquels il arrive de belles choses.

5 Ainsi il n'y a partie en l'Univers où l'on ne se puisse imaginer qu'il y a de petits mondes. Il y en a dedans les plantes, dedans les petits cailloux et dedans les fourmis. Je veux faire des Romans des avantures de leurs peuples.

10 Je chanteray leurs amours, leurs guerres et les revolutions de leurs Empires, et principalement je m'arreste-ray a representer l'estat où peuvent estre les peuples qui habitent le corps de l'homme, et je monstraray que ce n'est pas sans sujet qu'on l'a appellé Microcosme¹. Je feray quelque autre discours separé où toutes les parties corporelles auront beaucoup de choses a demesler ensemble. Les bras et les mains feront la guerre aux pieds, aux jambes et aux cuisses ; et les yeux feront l'amour aux parties naturelles, les veines aux arteres, et les os a la mouëlle. Ce n'est pas tout, j'ay encore un dessein admirable en l'esprit qui ostera la palme a l'*Argenis*² et a la

1. Lieu commun de l'ancienne physique : l'Univers est un macrocosme et l'homme un microcosme. Cf. le Président d'Espagnet, *Enchiridion physicae restitutae*, Paris, Buon, 1623 (Bibl. Nat., R. 1241), pp. 124-125 : *Homo... universae naturae compendium habetur... Motus et animi perturbationes sunt veluti venti, turbines... et meteora quae in aerea spirituum regione ebulliunt, cor et sanguinem conmovent. Merito itaque Microcosmus homo dictus est... Non solum homo, verum etiam quodlibet animal, quaelibet planta Microcosmus est. Sic unumquodque granum aut semen est chaos, cui totius Mundi semina compendiose insunt, ex quo exiguis suo tempore Mundus proditurus est.* — FURETIÈRE : *Microcosme*. Petit monde. Il ne se dit que de l'homme qu'on appelle ainsi par excellence comme étant un abrégé des merveilles du monde. Robert Flad, Anglois, a fait huit volumes in-folio intitulés *Du Macrocosme et du Microcosme*, c'est-à-dire du grand et petit monde.

2. SOREL, *La Bibliothèque françoise*, pp. 163-164 : De nostre temps Jean Barclay a fait en latin *l'Argenis*, qu'il a voulu rendre un ouvrage plus accompli y meslant des Discours Politiques outre les tendresses de l'Amour, et y faisant quelques personnages vaillans et généreux ; il ne sert de rien de parler de l'affection de son langage : la traduction peut remedier à cela.

*Chariclée*¹. Je veux faire un Roman dessous les eaux. Je veux bastir des villes plus superbes que les nostres dans la mer Mediterranée et dans les fleuves qui s'y rendent, où les Tritons et les Nereides feront leur demeure. Toutes leurs maisons seront basties de coquilles et de nacre de perles. Il y aura là aussi des paysages et des forests de corail où ils iront à la chasse aux moruës, aux harangs et aux autres poissons. La pluspart des arbres seront des joncs, d'algue et d'esponges : et s'il s'y fait des tournois et des batailles, les lances ne seront que de roseaux.

Comme Hortensius en estoit là, Francion luy voulant tesmoigner qu'il estoit ravi d'admiration, commença de s'escrimer : Ha Dieu quelles riches inventions ! Que nos anciens ont été infortunatez de n'estre point de ce temps pour ouyr de si belles choses, et que nos nepveux² auront d'ennuy d'estre venus trop tard pour vous voir ! Mais il est vray que la meilleure partie de vous mesme, a sçavoir vos divins escrits, vivront encore parmy eux. O Paris, ville malheureuse de vous avoir perdu ; Rome ville heureuse de vous avoir acquis ! Vous n'entendez pas tout, reprit Hortensius, j'ay bien d'autres desseins pour ravir le monde : Sçachez que j'ay tant de Romans a faire que j'en suis persecuté. Il me semble en resvant dans ma chambre, qu'ils sont a tous coups autour de moy en forme visible comme de petits Diablotins, et que l'un me tire par l'oreille, l'autre par le nez, l'un par les gregues³, et

1. SOREL, *La Bibliothèque françoise*, p. 163 : On pretend que la plus ancienne de ces Narrations agreables est l'*Histoire Aethiopique* d'Héliodore... Les Amours de Theagene et Chariclée en sont le principal sujet. — Le roman d'Héliodore fut traduit par Amyot.

2. *Nos neveux*. HUGUET, p. 257 : Neveu, petit-fils, descendant. On dit *nos neveux* dans le genre sublime et en poésie pour dire la postérité, ceux qui viendront après nous. (ACAD.)

3. *Gregues*. FURETIÈRE : Haut de chausses qui serre les fesses et les cuisses, que tous les hommes portoient au siecle passé.

l'autre par les jarretieres, et qu'ils me disent chacun : A moy, Monsieur, faictes moy, je suis beau. Commencez moy. Achevez moy. Ne me laissez pas pour un autre. Ma foy, ce dit alors Francion, il me semble que j'entend s encore les fables de ces fees dont les servantes entre-
tiennent les enfans. L'on dit que si elles alloient a la
selle, elles n'y faisoient que du musc ; si elles pissoient
c'estoit eau d'ange¹ ; si elles crachoient ou si elles se
mouchoient, il sortoit de leur nez et de leur bouche des
10 esmeraudes et des perles : si elles lavoient leurs mains,
au lieu de crasse, il en tomboit aussi des pierres pre-
cieuses. Je croy que de mesme a chaque action que fait
Hortensius, il nous produit des livres. Il ne jette rien par
embas que des traductions ; s'il se mouche, il sort de son
15 nez une histoire : et s'il veut cracher, il ne crache que
des Romans. Je vous avouray tout cecy, repartit Horten-
sius, car vous ne le dites que par figure, et pour expri-
mer ma facilité d'escrire. Vous estes toujours en vostre
mesme peau², et vous ne vous tiendrez jamais de railler.
20 Mais pour vous montrer que tout ce que je dis n'est
point mocquerie, je vous veux faire voir les premières
lignes que j'ay tracées de mon Roman de l'Epicycle, et de
celuy des parties du corps, car je travaille a deux ou trois
choses en mesme temps aussi bien comme Caesar.
25 En disant cela il mit la main dans sa poche et en tira
une clef, une jambette³, de meschans gans, un mouchoir

1. *Eau d'ange*. FURETIÈRE : Est une eau de senteur composée d'iris de Florence, de benjoin, de florax, de bois de rose, de santral citrin. On verse dessus les eaux distillées de rose et de fleur d'orange, et on fait distiller la liqueur au bain marie, dans laquelle on dissout du musc et de l'ambre.

2. OUDIN, p. 404 : *Il mourra dans sa peau*, idiotisme, il ne quittera jamais sa mauvaise habitude.

3. *Jambette*. FURETIÈRE : Petit couteau qui se replie dans le manche, pour le porter plus commodément dans la poche, sans avoir besoin d'autre étuy.

salle, et quelques papiers aussi gras que le registre de la despence d'un cuisinier. Il les fueilleta, mais il n'y trouva point ce qu'il cherchoit, si bien qu'il ressera tout, disant qu'il monstreroit une autre fois ce bel ouvrage a la compagnie. Il laissa a la verité tomber quelques uns de ses papiers, mais il estoit si fort transporté parmy la joye qu'il recevoit de s'entendre louer qu'il n'y prit pas garde. Francion les ramassa sans dire mot, et les serra en intention de les voir a loisir. Afin de les divertir, il luy demanda quels estoient les escrivains qui avoient alors de la vogue a Paris. Ne le sçavez vous pas aussi bien que moy, luy dit Hortensius, il y en a assez que l'on loue qui sont dignes d'infamie. Vous avez a la Cour trois ou quatre petits drolles¹ qui font des vers de ballet et de petites chansons. Ils n'ont jamais leu d'autres livres que les delices de la Poësie Françoise², et sont si ignorans que rien plus. Outre cela, il y a cinq ou six coquins qui gagnent leur vie a faire des Romans, et il n'y a pas jusques a un mien Cuistre qui a servy les Jesuites depuis moy, qui s'amuse aussi a barbouiller le papier. Son coup d'essay a esté le recueil des farces Tabariniques qui a si long temps retenti aux oreilles du Cheval de bronze : livre de si bonne chance qu'on en a vendu vingt mil exemplaires, au lieu que d'un bon livre a peine en peut on vendre six cens, mais c'est qu'il y a plus de gens qui achettent du harang que du saulmon fraiz, et du bureau³ que du satin. Les sots sont en plus grand nombre

16. C : les *Delices de la Poësie françoise*

1. Sorel donne à d'autres un qualificatif qui pourrait lui convenir à lui-même, puisqu'il a collaboré à divers ballets de cour. Voir la note 4, p. 92 du t. II de cette édition.

2. Pour la description détaillée de ce recueil célèbre, *Les Délices de la Poësie française*, et de ses éditions de 1615, 1618, 1621, voir F. LACHÈVRE, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies*, t. I, pp. 49-61.

3. Bureau. FURETIÈRE : Étoffe faite de laine, plus forte que la bure.

que les sages. Ce cuistre s'appelle Guillaume¹ en son surnom, et au premier Roman qu'il a fait il s'est contenté d'y faire mettre : Composé par le sieur Guillaume ; mais un an apres en faisant encore un autre qu'il dedioit a la Reine d'Angleterre, il a voulu paroistre parmy la Noblesse, et a fait mettre : Par le sieur de Guillaume, afin que ce, de, fit accroire qu'il est Gentil-homme. Mais le gros maraud ne void il pas bien que cela n'a point de grace de mettre un, de, devant le nom d'un Sainct, comme devant le nom d'une Seigneurie, et puis ne craint il point que les Saincts ne s'en offendent et ne l'en punissent, veu qu'ils n'ont jamais aimé la vanité des honneurs du monde ? Outre cela mon valet fit encore une belle chose : il loua un habit de satin a la fripperie pour aller presenter son livre, afin que l'on le prist pour un honneste homme, et et si l'on ne luy fit point de recompense, c'est que les jours suivants n'ayant plus que ses meschans habits il n'osa retourner au Louvre pour la poursuivre. Mais il n'en devoit point faire de difficulté ny en estre honteux, car le voyant mal vestu cela eust fait pitié, et l'on luy eust bien plustost donné quelque chose comme par aumosne. Il a bien fait encore imprimer d'autres œuvres. Il a pris des anciens livres où il a fait changer trois ou quatre lignes au commencement, et les a fait imprimer soubs de nouveaux titres, afin d'abuser ainsi le peuple, mais je vous jure que si j'estois que des juges, je punirois aussi griefvement de tels falcifieurs² de livres que

1. C'est donc le cuistre Guillaume, ou de Guillaume, qui aurait publié le fameux recueil de Tabarin, 1622. Le renseignement fourni par Sorel a été précieusement recueilli par Gustave Aventin dans son édition des œuvres de Tabarin (1858, t. I, p. xiv) ; mais nous n'en sommes guère plus avancé puisque l'on n'a pas encore réussi à identifier ledit Guillaume. — Sur Tabarin, voir la note 1, p. 150 du t. III de cette édition.

2. *Falsifieur*. Cette forme, pour falsificateur, manque dans Furetière.

ceux qui font de la fausse monnoye, ou qui falcifient les contracts. Enfin mon valet a desja plus escrit que moy, mais tous ses livres ne sont propres qu'a entortiller des livres de beurre, et l'on dit que les beurrieres avoient l'hyver passé envie de l'aller remercier de ce qu'il leur avoit fourny d'enveloppe lors que les fueilles de vigne leur manquoient. Toutefois le Parlement qui n'a point esgard a leur profit particulier, pour la plus grande grace le devroit condamner a boire en place de Greve autant d'ancre qu'il en a mal employé, et j'entens qu'il prendroit la tasse des mains du bourreau. Il y en a bien d'autres dignes de mesme punition, mais ils diront chacun pour leur deffence, comme celuy a qui l'on vouloit donner des coups de baston pour avoir derobé le Roman d'une de nos Princesses¹, et l'avoir fait imprimer : Helas, pardonnez moy, ce que j'en ay fait n'a esté que pour tascher d'avoir du pain. Je n'ay pas crû faire mal. Mais taisons nous de tout cecy pour paix avoir : je ne veux pas que mon eloquence soit aussi pernicieuse que la beauté d'Heleine². Je cognoy des visages de hybou, des humeurs cacochymes³, des mines erronnées⁴, et des

1. Peut-être la protectrice de Malherbe et de De Lingendes, la Princesse de Conti, qui composa, au dire de Tallemant, t. I, p. 81, « une espèce de petit roman qu'on appelle les *Aventures de la Cour de Perse*, où il y a bien des choses arrivées de son temps. » Ce roman fut imprimé à Paris et a été communément attribué à Jean Baudoin, signataire de l'Epitre dédicatoire. Sur ce Baudoin, prête-nom d'une soixantaine d'ouvrages, voir Niceran, *Mémoires*, tomes XII et XX.

2. BALZAC, t. I, p. 29, Lettre du 25 février 1624, à Boisrobert : Il vaut beaucoup mieux celer une petite vérité que de troubler une paix générale, et j'estimerois mon éloquence aussi pernicieuse que la beauté d'Hélène, si elle estoit cause de vos querelles.

3. *Cacochyme*. FURETIÈRE : Plein de mauvaises humeurs. Un corps cacochyme. On dit figurément un esprit cacochyme, une humeur cacochyme, pour dire un fantasque, un bourru.

4. *Erroné*. FURETIÈRE : Faux, maxime erronée, sentiment erroné. Ne se dit qu'en matière de foi. — C'est donc un sens fort éloigné. Il conviendrait de remplacer ce mot par : *erroné*, ancien synonyme de : éreinté.

faquins qui sont vestus en gardeurs de Lyons, car ils ne changent jamais d'habit, lesquels entretiennent le peuple de leurs resveries pour gagner leur pain, et neantmoins ils se font peindre avec la couronne de laurier sur la teste, comme les hommes illustres de Plutarque, ou comme s'ils avoient gagné le prix aux jeux Olympiques; c'est pour une autre fois que nous en parlerons. Je les veux foudroyer un jour et les envoyer aux galeres, puisqu'ils sont si inutiles au monde. Une rame leur 10 siera mieux a la main qu'une plume.

Ce discours d'Hortensius sembla meilleur a la compagnie que pas un autre qu'il eust fait, mais pourtant cela ne fit pas que l'on eut une bonne opinion de luy, car Francion desirant avec impatience de voir les papiers 15 qu'il luy avoit derobez, commença de les regarder, et trouva que c'estoient des fueillets que l'on avoit deschirez d'un livre. Hortensius prenant garde a cecy luy dit : Ha Monsieur, je vous prie, rendez moi cela. Ce sera, mais que je l'aye leu, respondit Francion. Et non, repli- 20 qua Hortensius, je vous donneray tout ce que vous voudrez, pourveu que vous ne le lisiez point. Et moy, ce dit Francion, je vous donneray tout ce que vous voudrez, moyennant que vous me le laissiez lire. En disant cecy il alla s'enfermer dans une garde-robe avec Raymond, 25 et ayant leu ces petits cahiers qui estoient imprimez y trouva la pluspart des phrases qu'il avoit ouy dire a Hortensius. Il s'en vint apres les luy rendre, et le supplia instamment de luy apprendre de quel autheur venoit ceste piece. Hortensius dit que c'estoit d'un auteur qui estoit 30 estimé le premier homme, qui eust jamais esté eloquent au monde, mais qu'il luy feroit bien tost paroistre qu'il n'estoit pas l'unique. Ha vrayment, ce dit Francion, je cognoy bien vostre dessein. Il me souvient que lors que

j'estoys au Collège avec vous, vous imitez si bien Malherbe et Coiffeteau¹, comme Raymond peut apprendre de vos discours que je luy ai racontez, que ma foy cela vous rendoit ridicule. Vous avez voulu faire de mesme de ce s nouvel autheur en tous les propos que vous nous avez tenus par cy devant. Mais gardez de les imiter tous en ce qu'ils font de mal et d'impertinent. Ce n'est pas imiter un homme que de petter ou tousser comme luy². Il me souvient qu'estant a Paris j'avois un laquais qui estoit 10 fort amoureux d'une servante du quartier. Ayant trouvé dans mon cabinet les amours de Nerveze et de Desescuteaux³, que je gardois pour me faire rire, il en dechira les fueillets où il y avoit des complimens. Il les apprenoit par cœur pour les dire a sa Maistresse, et les portoit toujours dans sa poche pour y estudier, de peur de les mettre en oubly. Je pense que vous faites comme luy, mon cher maistre.

En disant cecy, il se mit a folastrer⁴ autour d'Horten-

6. C : d'imiter les auteurs — 11. C : les *Amours*

1. Sur Coeffeteau, traducteur de Florus, et ses écrits qui passaient pour un modèle de style, voir la monographie de l'abbé Urbain.

2. On connaît de reste les quatre vers des *Femmes Savantes*, acte I, sc. 1 : « Quand sur une personne... » Mais Sorel ne fait que répéter une boutade de Malherbe : « Mort Dieu ! si je fais un pet, voulez-vous en faire un autre ? » (Tallemant, I, 294). Et antérieurement, Du Bellay, au chapitre III du Second Livre de la *Deffence et Illustration*, avait dit, avec plus de formes : « Il vaudroit beaucoup mieux sans doute écrire sans imitation, que de ressembler à un mauvais auteur », et recommandé de « ne faire comme ceux qui, voulant apparoître semblables à quelque grand seigneur, imiteront plutôt un petit geste et façons de faire vicieuse de lui, que ses vertus et bonnes graces ».

3. Sur Nervèze, auteur des *Amours d'Olimpe et de Birene*, et Des Escuteaux, auteur des *Amours de Lydian et Floriandre*, voir la note 2, page 124 du tome II de cette édition. Cf. SOREL, *Bibliothèque françoise*, p. 159 : « Nerveze et quelques autres compserent des histoires diverses où ils entremesloient des Dialogues si embarrassez et si peu intelligibles, qu'il faloit que ceux qui prenoient plaisir à les lire, les estimassent excellens parce qu'ils ne les entendoient pas. »

4. *Folasirer*. FURETIÈRE : Faire de petites folies, se jouer.

sius, et voyant qu'il regardoit fixement dans son chapeau sans detourner sa veue, il le luy osta des mains pour voir ce qu'il y avoit dedans. Il trouva au fonds un grand libelle¹ où il y avoit escrit : Compliment pour l'entrée, Entretien sérieux, Interlocution joviale, Compliment pour la sortie ; et ensuitte de ces tiltres, il y avoit de fort belles façons de parler qui estoient toutes nouvelles. Quoy, ce dit Francion, sont ce là les choses que vous avez a nous dire ? Vous n'avez qu'a nous en aller, nous serons tout aussi satisfaits quand nous lirons cecy.

La mauvaise avanture d'Hortensius accompagnée de ces railleries le fascha tellement qu'il s'en fust allé, n'estoit qu'ayant perdu son billet il avoit oublié ses complimens de sortie. Francion ne le voulant plus irriter, luy dit avec une grande douceur de voix : Voyez vous, Monsieur, comme la naturelle blancheur d'un teint est plus agreable que celle qui vient du fard, ainsi les propos que nous inventons de nous mesmes sont meilleurs que ceux que nous tirons des lieux communs². J'aymerois mieux vostre langage de College que celuy que vous avez affecté. Hortensius estoit si honteux qu'il ne sçavoit que repartir, de sorte que Francion voulant changer tout a fait de discours, le pria seulement de luy laisser tout ce qu'il avoit des ouvrages de son nouvel autheur. Hortensius le fit librement et pour le remettre en bonne humeur, on ne parla plus de ce qui s'estoit passé, et l'on se remit a louer

4-6. C: *Compliment pour l'entrée, Entretien sérieux, Interlocution joviale, Compliment pour la sortie*

1. *Libelle*. FURETIÈRE : Petit livre, petit écrit.

2. CYRANO DE BERGERAC, *Le Pédant joué*, acte III, sc. I : Il seroit bon, ce me semble, d'avoir des lieux communs tout prêts pour chaque passion que je voudrois vêtir.

les nompareilles inventions de ses histoires fabuleuses, si bien qu'il sortit assez content d'avec son disciple.

Francion apres son depart se mit a lire les feuillets des livres qu'il luy avoit prestez et vid que c'estoient des discours addressez a plusieurs personnes. Le jugement qu'il en fit, fut qu'a la verite il y avoit d'assez bonnes choses, mais qu'en recompense¹ il y en avoit de si mauvaises, que si les unes meritoient des couronnes, les autres meritoient le fouët. Outre cela ce qui estoit bon estoit desrobé des livres anciens², et ce qui estoit impertinent venoit de l'Autheur. Neantmoins il pouvoit bien estre que tout cela semblast fort specieux a des ignorans comme ceux qui l'estimoient, lesquels n'avoient garde de descouvrir les larcins, pour ce qu'ils n'avoient jamais leu aucun bon livre. Il n'y avoit rien là dedans a apprendre que des pointes qui avoient beaucoup d'air de celles de Turlupin³, lesquelles estoient meslées hors de propos parmy les choses serieuses. L'Autheur escrivoit a des cardinaux, et a d'autres personnes graves, comme s'il eust parlé a des gens voluptueux qui eussent aimé a ouyr conter des bouffonneries. Francion y remarqua bien d'autres particulaitez dont il se gaussa avec Raymond, s'estonnant comme

1. *En récompense*. HUGUET, p. 331 : ... Récompense signifie aussi d'ailleurs, d'autre côté, en revanche. Cette femme est fort belle, mais en récompense elle est fort coquette (FURETIÈRE).

2. Les emprunts en question ont été curieusement relevés par le P. André de S. Denis dans la *Conformité de l'Eloquence de M. de Balzac avec celle des grands personnages du temps passé et du présent*. Ce P. Feuillant n'est autre que le personnage à qui Corneille adressa la célèbre *Excuse à Ariste*, et à qui le P. Goulu dédia les *Lettres de Pyllarque à Ariste*, violente diatribe contre Balzac. Cf. Roy, *De Balzacio contra Dom. Gulonium disputante*, 1892, p. 21.

3. Turlupin est l'un des noms de théâtre de l'acteur de l'Hôtel de Bourgogne Henri Legrand, qui s'appelait Belleville dans la tragédie et Turlupin dans la farce. Voir SAUVAL et le *Dictionnaire biographique* de JAL. FURETIÈRE nous dit encore que son talent était de faire rire par des jeux de mots ou des équivoques insipides qu'on a appelées *Turlupinades*, et que le nom de *Turlupin* finit par désigner un bouffon sans esprit.

l'on avoit tant estimé de tels ouvrages, et comment celui qui les avoit faits pouvoit avoir la presomption qu'il testimoignoit dans ses escrits. Il faudroit faire un autre livre dans cestuy-cy, qui voudroit remarquer tout. C'est pour s quoy laissons là les sottises du temps, et qu'elles soient louées de qui elles pourront, cela n'importe, pourveu que l'on ne nous contraigne point de les louer aussi. Je pense que cela ne sera pas, et que les Roys ont autre chose a songer qu'a faire des Edicts là dessus.

- 10 Francion s'estant retiré de la lecture de ce livre dont l'extravagance luy avoit bien donné du plaisir, le rapporta luy mesme a Hortensius, ne luy en disant rien ny en bien ny en mal. Il se mit tout a fait en ses bonnes graces, luy louant jusqu'a l'excez tout ce qu'il luy monstra. Il
15 n'avoit plus d'envie de gausser, quelque chose qui arrivast; l'Amour le travailloit trop; quand il alloit voir Nays, soit qu'il fust seul, soit qu'il fust accompagné, elle se contentoit de luy tesmoigner de la courtoisie, et ne se vouloit point porter jusqu'a l'Amour.
- 20 Il avoit alors receu de l'argent a Rome, des mains d'un Banquier, de sorte qu'il avoit eslevé son train, et commençoit a paroistre merveilleusement. Il faisoit une fort belle despence avec Raymond qui l'appelloit son frere, si bien que l'un estoit tenu pour Comte, comme il estoit
25 de vray, et l'autre pour Marquis. Il faisoit souvent donner des serenades a sa Maistresse où il chantoit tousjours apres les Musiciens pour se faire cognoistre. Quelle Dame n'eust esté charmée par son merite? Il avoit bonne façon: il chantoit bien: il jouoit de plusieurs instrumens de
30 musique: il estoit d'une humeur la plus douce et la plus complaisante du monde: il estoit grandement scavant, parloit extremement bien, et escrivoit encore mieux, et ce n'estoit point sur un seul sujet, mais sur tous. Il com-

posoit en vers et en prose, et réussissoit¹ à tous les deux. Quand il parloit d'une chose sérieuse, il ne disoit que des merveilles; et s'il tomboit en des railleries, il eust fait rire un Stoïque. L'on en void assez qui ont quelques qu'une de ces perfections, mais où sont ceux qui les ont toutes, et encore en un degré eminent, comme il les avoit? L'on ne parloit plus que de luy à Rome, il n'y avoit plus personne qui osast se manifester pour son rival: et ceux qui sçavoient qu'il avoit tourné ses affections vers Nays l'estimoient heureuse d'avoir acquis un serviteur² si accomplly. Outre cela, l'on sçavoit qu'il estoit de bon lieu³, et qu'il n'avoit pas si peu de bien en France qu'il ne meritast de l'avoir pour femme. Elle le jugeoit assez, mais elle avoit peur qu'il ne voulust pas espouser une Italienne, et qu'apres avoir passé quelque temps à la courtiser, il ne s'en retourñast en son pays. Elle communiqua ceste opinion à Dorini qui la descouvrit à Raymond, et tous deux ensemble il en virèrent parler à Francion.

Voyez vous, mon frere, luy dit Raymond: il est temps de conclure, et de ne plus tant faire le passionné pour Nays. Vous dites que vous l'aimez sur toutes choses: considerez si vous pourrez bien vous resoudre à passer votre vie avec elle. Elle est belle, elle est riche, et qui plus est, elle vous affectionne. Ne la trompez point d'avantage, si vous ne la voulez point espouser laissez la, vous l'empeschez de trouver un autre party. Vous n'aurez rien d'elle que par mariage, elle est trop sage pour se laisser aller. Si vous l'aymez tant, prenez la pour femme. Mon frere, luy respondit Francion en l'embrassant, si je croyois

1. Réussir à. FURETIÈRE ne donne plus, dans ce sens, que : réussir en.

2. Serviteur. FURETIÈRE : On appelle, parmi le peuple, serviteur, un garçon qui recherche une fille en mariage.

3. De bon lieu. OUDIN, p. 104 : idiotisme, de bonne extraction.

estre digne de ce que vous me proposez, je serois au comble de mes joyes. Et là dessus Dorini intervenant, luy promit qu'il y feroit ce qui luy seroit possible, et qu'il croyoit que sa cousine ne le desdaigneroit pas. Il n'e manqua pas des le jour mesme de luy en parler, et Francion ensuite de cela alla chez elle, où il luy declara ouvertement ses volontez, tellement qu'ils se promirent l'un a l'autre de s'aymer eternellement, et d'accomplir leur mariage le plustost que leurs affaires le permettroient.

10 Francion des le lendemain despescha un courrier avec des lettres addressantes¹ a sa mere pour l'avertir de ces bonnes nouvelles; et n'ayant aucun soucy qui luy rongeast l'esprit, il ne songea plus qu'a passer joyeusement le temps, et a le faire passer de mesme a sa Maistresse.

15 Il fit des courses de bagues, il dança des ballets, et donna des collations, et par tout il se monstra si magnifique qu'il charma le cœur de tous les Italiens. Les beaux esprits de Rome l'alloient visiter. L'on ne faisoit plus de vers que pour luy ou pour sa Maistresse, mais ils ne

20 valoient pas ceux qu'il faisoit luy mesme. Hortensius en composoit aussi, et luy donnoit une infinité de louanges. Or entre autres choses il fit des Acrostiches, et des Anagrammes comme estant chose fort propre a son Génie pedantesque. Il fit aussi des vers où il equivo-

25 qua² en plusieurs manieres dessus son nom. Il luy dit qu'il s'appelloit Francion parce qu'il estoit rempli de franchise, et qu'il estoit le plus brave de tous les François. Que si l'on descrivoit son histoire, l'on l'appelleroit la

1. *Addressantes.* FURETIÈRE : Qui est envoyé à certain lieu ou à certaines personnes. Les lettres de Chancellerie sont toutes adressantes aux Juges ou Officiers royaux.

2. *Equivoquer.* FURETIÈRE : Faire des équivoques ou jouer sur les mots.

Franciade, et qu'elle vaudroit bien celle de Ronsard, et que si Francion, fils d'Hector, estoit le pere commun des François¹, le Francion de ce siecle estoit leur protecteur, et se monstroit capable de leur donner d'excellents conseils. Francion luy demanda s'il voudroit bien luy faire l'honneur de mettre par ordre ses avantures, et qu'il luy en donneroit des memoires, mais il luy respondit qu'il luy laisseroit ceste charge, et qu'il n'y avoit personne qui pust escrire plus naïfvement que luy ce qui luy estoit arrivé. Quelque temps apres se trouvant seul avec Raymond, il luy recita la responce d'Hortensius; Raymond la trouva tres a propos, et luy demanda s'il ne vouloit point quelque jour se donner la peine de faire son histoire qui estoit si digne d'estre sceuë, et s'il ne desiroit point outre cela faire voir au public sous son nom tant de beaux ouvrages qu'il avoit composez. Je n'en ay pas tant fait que vous croyez, luy dit il, si l'on vous a autrefois monstré quelque chose comme venant de moy c'estoit une imposture. Mais au reste quel plaisir aurois je a faire imprimer un livre sous mon nom, veu qu'aujourd'hui il y a tant de sots qui s'en meslent. Je vous laisse a penser puisque Hortensius et son cuistre sont du mestier, le peuple qui les a cogneus, voyant d'autres livres ne croira-il pas qu'il viendront de quelque personne de pareille estoffe²? Tout ce que j'ay fait ça esté le plus secrettement qu'il m'a esté possible, et bien que, pour me desennuyer, lors que j'estoys contrainct d'estre Berger, j'aye fait un livre assez passable, je ne veux pas

i. C : la *Franciade*

1. Cette fable remonte au moins à Frédégaire et figure encore dans les *Grandes Chroniques de S. Denys*, t. I, livre I. C'est sur elle qu'est fondé le poème épique de Pierre de Ronsard (Note de la p. xxiv du t. I de cette édition).

2. *De même étoffe*. OUDIN, p. 201 : De même nature.

que personne le voye. Je vous tromperay bien, ce dit Raymond, j'ay la clef du cabinet où sont toutes vos besongnes¹, je ne vous la rendray point que je n'aye leu ceste piece. Vous aurez beau chercher, repartit Francion, s elle est en lieu seur : sçachez qu'elle n'est escripte qu'en ma memoire, mais donnez moy des secretaires, et dans huict jours je la dicteray tout entiere. Vostre memoire est prodigieuse, dit Raymond, et ce qui est de plus admirable c'est que vostre jugement n'est pas moindre. Mais dites moy comment appellez vous tous les livres que vous avez faits ? Il y a, ce dit Francion, un livre d'Amour que je dediay ou plustost que j'eus envie de dedier a Philemon². Je vous en ay autrefois parlé, et puis il y en a un où j'ay descrit quelques divers tissements champetres, avec des jeux, et des comedies et autres passe-temps³; il y en a encore un autre où j'ay plaisamment descrit quelques unes de mes avantures, lequel j'appelle la Jeunesse de Francion. Que si l'on m'en attribuë d'autres, je les desadvouë. Il est bien vray qu'il y eut un jour un homme qui me dit, vous avez bien composé des livres, car vous avez fait cestuy cy et cestuy là et ainsi il en nomma quantité. Ma foy, luy dis je, vous ne sçavez pas encore tout, et si vous voulez remarquer

18. C : lequel j'appelle les *Jeunes Erreurs*.⁴

1. *Besognes* est pris ici dans le sens de : affaires.

2. Pages 99-101 du tome II de cette édition.

3. Sorel fait allusion à un de ses ouvrages qui ne sera imprimé que bien plus tard : *La Maison des Jeux*, où se trouvent les *Divertissemens d'une Compagnie par des entretiens agréables et par des jeux d'esprit et autres entretiens d'une honnête conversation*. Paris, Nicolas de Sercy, 1642, 2 volumes in-8°.

4. Sorel lui-même nous avertit dans l'*Advis aux Lecteurs* de l'édition de 1633 (page xxxi du tome I de cette édition) que ce titre : *Les Jeunes Erreurs* n'est « qu'une feinte » et désigne en réalité l'*Histoire comique de Francion*, qu'il ne voulait pas avouer et qu'il a attribuée à un certain Moulinet du Parc. Voir l'*Advis aux Lecteurs*, pp. xxvi-xxxii du t. I.

de la sorte tous les mauvais ouvrages, je vous monstraray les pieces que j'ay faictes a l'aage de treize ans et puis vous les mettrez encore au nombre de mes livres. Ceste repartie luy ferma la bouche, et c'est pour vous dire que si vous me voulez obligier, il faut oublier les petites sotises de mon enfance, et ne me les plus reprocher. Quand je les ay faictes je n'avois pas encore vingt cinq ans¹, si bien que n'estant pas majeur, j'en puis bien estre relevé². Croiriez vous que l'on a bien trouvé a redire a ce livre, que j'ay faict de ma jeunesse ? Un jour j'allay voir un de mes amis, que je ne trouvay pas dans sa chambre. Il n'y avoit qu'un de nos amis communs, et un de ses parens qui ne me cognoissoit point, cestuy cy vint a parler de ce livre et comme l'autre luy demandoit s'il n'y avoit pas de bonnes choses, il luy respondit qu'elles y estoient rares. Je luy demanday alors ce qu'il y trouvoit de mal, et en parlay long-temps, comme d'une chose fort indifférente. Il en fit tout de mesme et me respondit franchement qu'il luy sembloit que l'auteur s'estoit trop amusé a des contes d'ecolier. Je luy repliquay alors froidement et sans changer de visage : c'est que cela me plaisoit, et je croy que cela peut bien plaire aussi aux honnests gens, veu que les plus honnests hommes du monde ont passé par le College. Il fut surpris et estonné de voir que j'estois l'auteur du livre qu'il avoit mesprisé, et là dessus pour couvrir sa faute, il me dit ce qu'il y avoit trouvé de bon. Je vous proteste, dit alors Raymond a Francion, que voilà l'action la plus genereuse que j'ouy

1. Né en 1602, Charles Sorel avait vingt-quatre ans quand il écrivait ceci, en 1626.

2. FURETIÈRE : *Relever*, en termes de chancellerie, se dit des lettres scellées que le Prince accorde pour faire casser des contrats et autres actes pour lésion ou autre nullité de fait ou de droit. Les mineurs se font relever des actes passés en minorité.

jamais, et, outre cela, ceste ingenieuse façon de vous descouvrir fut a admirer. Un sot se fust mit en colere, et eust pris tout le monde a partie, mais pour vous il n'y a rien qui puisse troubler la tranquilité de vostre ame. Ha,
 5 que vous me venez de dire deux apophtegmes qui valent bien ceux de tous les hommes illustres ! Mais quand je m'en souviens, lors que vous me contastes vostre jeunesse, ne me distes vous pas que l'on devoit bien se plaire a l'ouyr puisque l'on entend bien avec contentement les
 10 Advantures des gueux, des Larrons et des Bergers¹. Vous

10. C:des larrons et des bergers². Cela est tres veritable, dit Francion, et je vous asseure aussi qu'encore qu'il y en ait qui trouvent que dedans ce livre il y a des choses qui ne valent pas la peine d'estre esrites, il ne faut pas que les Lecteurs pensent faire les entendus³. Je scay aussi bien qu'eux tout ce que l'on en doit dire et c'est que je me suis pleu a escrire de certaines choses qui me touchent, lesquelles estant veritables ne peuvent avoir d'autres ornemens que la naïfveté. Nonobstant cela je ne me veux point abaisser et ne feins point de dire que je ne scay si ces Escrivains qui font tant aujourd'huy les glorieux, estant aussi jeunes que j'estois quand j'ay fait le livre dont je vous parle que j'ay composé a l'aage de dix huit ans⁴, ont donné d'aussi bonnes marques de leur esprit. Je ne veux pas mesme aller si loin. Il faut parler du present et je seray bien aise que ces faiseurs de Romans a la douzaine et ceux qui composent des lettres tout exprez pour les faire imprimer fassent quelque chose de meilleur avec aussi peu de temps et de soin que j'en ay mis a mon ouvrage. Je n'ay pas compose moins de trente deux pages d'im-

1. Allusion aux romans espagnols, tels que Guzman d'Alfarache et Lazarille de Tormes, déjà cités page 192 de notre tome I (variantes des lignes 15-16).

2. Le texte de 1626 (B) est bref et d'une entière clarté ; celui de 1633 (C) devient aussi prolix que confus. D'où vient cela ? C'est qu'en 1633, Sorel a dû supprimer tout ce qui annonçait *Le Berger Extravagant* qu'il avait fait paraître en 1628, dans l'intervalle des deux éditions (B et C) de *Francion*. En revanche, et comme pour combler ce vide, il insère dans son texte définitif, avec des additions et modifications un interminable développement pris aux éditions précédentes de son livre. Bien que ces pages aient déjà figuré en partie aux pages v-xx de notre tome I, il a paru utile de les réimprimer ici afin de ne pas multiplier les renvois et d'éviter toutes confusions.

3. FURETIÈRE : On dit qu'un homme fait l'entendu lorsque mal à propos il fait le capable ou qu'il a une grande vanité.

4. Sorel est né en 1602 et la première édition de *Francion* est de 1623. Mais il se plaît à brouiller les dates.

avez raison en cecy, reprit Francion. Or pour vous parler de ce dernier livre que je n'ay pas escrit, mais que j'ay

prinerie en un jour, et si encore a ce esté avec un esprit incessamment diverty¹ a d'autres pensées auxquelles il ne s'en falloit gueres que je ne me donnasse entierement. Aucunes fois j'estois assoupy et a moitié endormy, et n'avois point d'autre mouvement que celuy de ma main droite, tellement que si je faisois alors quelque chose de bien, ce n'estoit que par bonne fortune. Au reste a peine prenois je la peine de relire mes escrits, et de les corriger, car a quel sujet me fuisse je abstenu de ceste nonchalance ? On ne reçoit point de gloire pour avoir fait un bon livre, et quand on en recevroit, elle est trop vaine pour me charmer. Il est donc aisé a cognoistre par la negligence que j'advouë selon ma sincérité conscientieuse, que les ouvrages où sans m'epargner² je voudray porter mon esprit a ses extremes efforts seront bien d'un autre prix. Mais ce n'est pas une chose asseurée que je m'y puisse adonner, car je hay fort les inutiles observations a quoy nos Escrivains s'attachent. Jamais ce n'a esté mon intention de les suivre, et estant fort esloigné de leur humeur, comme je suis, l'on ne me sçauroit mettre en leur rang, sans me donner une qualité que je ne dois pas recevoir. Ils occupent incessamment leur imagination a leur fournir de quoy contenter le desir qu'ils ont d'escrire, lequel precede la consideration de leur capacité ; et moy je n'escris que pour mettre en ordre les conceptions que j'ay euës long-temps auparavant. Que s'il semble a quelqu'un que je leur aye donné une maniere de dessi, je ne me soucieray guere de luy oster ceste opinion : car il m'est avis que faisant profession de garder religieusement les statuts de la Noblesse, je pourrois bien appeller si je voulois mes adversaires au combat de la plunie, ainsi qu'un cavalier en appelle un autre au combat de l'espée. On ne tesmoigne pas une vanité plus grande en l'un qu'en l'autre en se promettant la victoire. Toutesfois je ne me veux pas amuser a si peu de chose, et ayant tousjours fait plus d'estat des actions que des paroles, j'aymerois beaucoup mieux m'exercer a la vertu qu'a l'eloquence : et ceux là se tromperoient bien, qui ayant ouy ce que j'ay dit cy dessus, croiroient que je suis bien arrogant : Ils me diront que louer ses ouvrages propres, c'est entreprendre sur la coutume des charlatans du Pont-neuf, qui exaltent toujours leurs unguents, et des comediens qui dedans leurs affiches donnent a leurs pieces ces titres de merveilleuses et d'incomparables. Mais il faut considerer que si quelqu'un merite d'estre blasme pour cecy, ce sont ceux qui nous monstrant qu'ils ont fait un bon livre, nous veulent aussi persuader que leur personne a d'excellentes qualitez, ne considerant pas que tous les jours les sots et les meschans accomplissent de beaux ouvrages. Que l'on sçache donc que je prends les choses d'un autre biais que ceux-cy, et qu'ayant plus d'innocence que de vanité, si je ne fay point de diffi-

1. *Divertir.* HUGUER, p. 126 : Détourner, distraire. Il avait un tel dessein, je l'en ai diverti.

2. *Epargner,* au sens de : ménager, manque dans FURETIÈRE.

seulement en l'imagination pour ce que je portois la houlette lors que j'y ay songé, son titre sera Le Berger

culté de dire que j'escris bien, c'est parce que je trouve que c'est une petite perfection, qu'il n'y a pas beaucoup de gloire à la posseder, si l'on n'en a d'autres aussi : et que c'est quand l'on se vante de surmonter toute sorte d'accidens, et de sçavoir bien conduire les peuples, que l'on tesmoigne d'estre superbe. Que si l'on ne se contente point de ceste raison, et qu'on trouve encore mauvais ce que j'ay dit, je suis quite pour respondre que je suis bien d'avis que l'on n'en croye que ce que l'on voudra, et que tout mon livre estant facecieux l'on prenne pour des rairries tout ce que j'en dy, aussi bien comme le reste. Ce qui fait beaucoup pour moy, et qui montre clairement que je me soucie fort peu d'estre tenu bon Escrivain, c'est qu'ayant abandonné mon ouvrage sans y mettre mon nom, la gloire que je me donne ne me sçauroit apporter de profit. Je suis bien eloigné de cet impertinent, contre qui l'antiquité a tant crié, lequel ayant fait un livre où il se mocquoit de la vanité de ceux qui veulent acquerir de la renommée par leurs escrits, ne laissa pas de s'en dire l'Autheur¹. Je n'ay garde de faire une pareille faute apres avoir tant mesprisé ceste gloire. Je sçay bien la subtilité de Phydias qui ayant eu deffence d'escrire son nom au pied d'une statue de Minerve qu'il avoit faite, mit son portraict en un petit coin du bouclier de ceste Deesse, afin d'estre toujours cogneu² : mais quand j'aurois trouvé place pour me depeindre en quelque endroit de mon livre où l'on pût voir qui je serois, je ne pense pas que je le voulusse faire. A tout le moins sçay je bien que je me contenterois donc de cela, et que je ne soufrirois pas pourtant que mon nom fust escrit au frontispice des premieres fueilles, ny aux affiches que l'on colle par la ville ; car ce n'est pas mon humeur d'estre bien aise que mon nom aille affliger tous les Dimanches les portes des Eglises³, et les piliers du coin des ruës, et je ne ferois pas gloire de le voir là attaché avec celuy des Comediens et des penseurs de verolle et de hergne⁴. Je ne doute pas que plusieurs voyant l'opiniastreté que j'ay a me cacher, n'en ayant une aussi grande a s'enquerir de mon nom, et qu'ils ne prient instamment les Libraires de le dire ; C'est pourquoi il faut que je les renvoie avec une brusque responce à la Lasconienne : Je ne leur veux dire autre chose que ce que dit celuy qui ayant

1. MONTAIGNE, I, 46 : Car, comme dict Cicero, ceux-là mesme qui la combattent (la gloire), encors veulent-ils que les livres qu'ils en escrivent portent au front leur nom.

2. Pausanias rapporte que Phydias avait signé de son nom sa statue de la Pallas de Lemnos, et, au dire de Plutarque, il se représenta sous les traits d'un vieillard chauve, au bas du bouclier de la Pallas du Parthénon.

3. L'ordonnance du 13 septembre 1722 interdit aux afficheurs « de placer aucune affiche profane, de celles aussi qui annonçaient des romans ou des comédies, sur les murs des églises ou des couvents ».

4. Hergne, ancienne graphie de hernie ; — penser, de panser.

extravagant. Je descry un homme qui est fou pour avoir leu des Romans et des Poesies, et qui, croyant qu'il faut

je ne sçay quoy sous son manteau, fut rencontré par un autre qui luy demanda ce qu'il portoit. C'est bien en vain que tu le demandes, luy respondit il, car si j'avois envie que tu le sceusses, je ne le couvrirois pas. Il faut payer de la mesme monnoye¹ ceux qui auront trop de curiosité touchant ce livre, et je suis content qu'ils le tiennent pour un enfant trouvé qui s'est fait de soy mesme, ou qui n'a point de pere pour en avoir trop. Les lecteurs croient ils que je sois obligé de leur dire mon nom, puis que je ne sçaurois apprendre le leur, et qu'une infinité de personnes qui ne seront jamais de ma cognissance verront mes ouvrages? S'il y a quelqu'un a qui je sois obligé de tout descouvrir, c'est a mes amis intimes qui prendront mon travail en bonne part, au lieu que les incognus qui le mespriseront possible me blasmeroient s'il sçavoient que je me fusse adonné a des bouffonneries, lors que j'ay tant de choses serieuses a dire².

Tandis que Francion disoit ces choses, Raymond se tenoit coy pour l'escouter. Il faut avoüer, luy dit il apres, que vous avez les sentimens les plus nobles et les plus genereux du monde, je ne m'lasserois jamais de vous escouter. Vous venez de dire par maniere d'acquit³, quantité de choses qui meriteroient bien d'estre esrites; et il me semble que les Lecteurs de vos livres seroient bien aises d'y treuver de semblables advertissemens. Vous m'obligez trop, dit Francion, mais sans raillerie, je vous asseure qu'il est souvent tres nécessaire de faire un advertissement ou une preface dans ses ouvrages, car l'on y dit quelques fois beaucoup de particularitez qui importent a nostre gloire. Neantmoins il y a des hommes si peu curieux, qu'ils ne les lisent jamais, ne sçachant pas que c'est plutost là que dans tout le reste du livre, que l'Autheur montre de quel esprit il est pourveu. Je demandois un jour a un sot de ceste humeur, pourquoi il ne lisoit point les prefaces. Il me respondit qu'il croyoit qu'elles estoient toutes pareilles, et qu'en ayant leu une en sa vie, c'estoit assez: il se figuroit que le contenu se ressembloit ainsi que le tiltre. Que ceux qui auront mes livres entre leurs mains, ne fassent pas ainsi, s'ils me veulent obligier a les avoir en quelque estime. Qu'ils lisent tousjours mes prefaches, car je n'efforce de n'y rien mettre qui neserve a quelque chose. Je ne seray jamais de ceux qui manqueront a cela, repartit Raymond, mais dites moy un peu ce que c'est que vostre dernier livre. C'est une plaisante affaire, dit Fran-

1. *Payer de même monnaie.* OUDIN, p. 352 : traiter également.

2. Ici s'arrêtent les emprunts faits à l'*Advertissement* de 1623 et sur tout à l'*Advertissement* de 1626, aux pages v-vii, et xvi-xx du tome I. — Suit, dix lignes plus loin, un nouvel emprunt à ces deux *Advertissements* (pages viii et xxii), le passage sur les préfaces.

3. FURETIÈRE : On dit adverbialement : faire des choses par maniere d'acquit, c'est à dire negligemment, et seulement parce que l'on ne peut pas s'en dispenser.

vivre comme les Heros dont il est parlé dans les livres, fait des choses si ridicules qu'il n'y aura plus personne

cion, il est faict et neantmoins je n'en ay rien d'escrit. Vous sçauerez donc que c'est une Satyre fort piquante contre des personnes dont j'ay sujet de parler librement, et pour ce que le stile n'en est pas ordinaire, et que l'on ne sçauroit donner a cet ouvrage un tiltre qui exprime assez ce qu'il contient, je l'appelleray *Le Livre sans tiltre*, ce sera là un tiltre, et si ce n'en sera pas un ; mais cela conviendra bien a une piece si fantasque. Le sujet où je m'arreste là dedans est a deschiffrer¹ la vie et les vices de quantité de personnes de grande qualité, qui sont les serieux et les graves et n'ont rien qu'hypocrisie en leur faict. Or comme cet ouvrage porte un tiltre sans en avoir un, je me suis encore imaginé une agreable chose, c'est d'y mettre une Epistre dedicatoire, sans y en mettre une, ou tout au moins de le dedier sans le dedier. Or voicy mon invention, l'on verra ce tiltre escrit au second fueillet en grosses lettres, Aux Grands, comme si c'estoit l'adresse d'une lettre de dedicace, et puis il y aura au dessous ces paroles².

Ce n'est pas pour vous dedier ce Livre que je fais ceste Epistre, mais pour vous apprendre que je ne vous le dedie point. Vous me respondez que ce ne seroit pas un grand present que le recit d'un tas de sottes actions que j'ay remarquées, mais que ne me donnez vous sujet d'en raconter de belles, et pourquoi ne sera t'il pas permis de dire des choses que l'on ose bien faire ? J'ay trop de franchise pour celer la vérité, et si j'eusse eu assez de loisir, j'eusse grossi mon volume de la vie d'une infinité de personnes qui semblent briguer une place dedans mon Histoire par de continuelles sotties. Que si ceux de qui j'ay desja parlé dans mes entretiens satyriques, ne considerent que je me mets souvent tout des premiers sur les rangs, et ne se contentent de rire avec moy de tout ce que je dy d'eux, sçavez vous ce qu'ils gaigneront a se sentir offencez ? C'est qu'ils descouvriront a tout le monde que c'est d'eux que je parle, ce que l'on ne sçavoit pas encore ; et qu'outre cela ils feront que desormais je ne feindray plus de les nommer, puisqu'ils y auront commencé eux mesmes. Vous semble t'il qu'une personne d'une telle humeur se soucie beaucoup de dedier des livres, et que moy qui ne sçauois adorer que des perfections Divines, je me doive humilier devant une infinité de gens qui sont tenus de rendre graces a la Fortune, de ce qu'elle leur a donné des richesses pour couvrir leurs deffaux ? Il vous faut apprendre que je ne regarde le Monde que comme une Comedie, et que je ne fay estat des hommes qu'en tant qu'ils s'acquittent bien du personnage qui leur a esté baillé. Celuy qui est paysan et qui vit fort bien

1. *Déciffer*. FURETIÈRE : Démêler, découvrir ce qui est secret et inconnu à plusieurs. Il était venu un étranger pour faire quelque cabale à la cour, mais un tel a déchiffré ses intrigues.

2. Dans tout le paragraphe qui suit, Sorel ne fait que reproduire textuellement l'Epître *Aux Grands*, qu'il avait placée en tête de l'édition de 1626, et que donnent les pages ix-x du tome I de notre édition.

qui ne se moque des Romanistes et des Poetes si je monstre cette Histoire. Si quelque chose vous peut diver-

en paysan me semble plus louable que celuy qui est nay Gentilhomme et n'en faict pas les actions. Tellement que ne prisant chacun que pour ce qu'il est et non pas pour ce qu'il a, j'estime esgalleinent ceux qui ont la charge des plus grandes affaires, et ceux qui n'ont qu'une charge de cotrets sur le dos, si la vertu n'y met de la difference. Je n'ay pas si peu de consideration a la verite que je ne croye bien qu'il se peut trouver des gens aussi illustres pour leur merite que pour leur race et leur fortune, et que le siecle n'est pas si barbare qu'il n'y ait encore quelqu'un de vous qui aime les bonnes choses, mais que ceux qui sont de ce nombre le fassent cognoistre mieux que par cy devant, et je vous promets qu'alors non seulement je leur dedieray des livres, mais encore je seray prest a vivre et mourir pour leur service.

Voyla l'Epistre que j'adresseray aux Grands, laquelle pourtant n'est point une Epistre ou tout au moins elle n'est point dedicatoire, mais plutost negatoire¹. Voyla qui est tres gaillard et tres hardy, repartit Raymond, et si cela n'ofence personne, car ce n'est pas aux hommes de vertu que vous parlez; ils en sont exempts. Mais quand sera ce que vous vous remettrez au travail tout de bon? Je pense bien, dit Francion, que dans peu de jours, je mettray par escrit mon dernier ouvrage, mais ce ne sera pas pour le donner au public non plus que mon Histoire entiere, a laquelle je travailleray lors que je seray au port où je desire atteindre. Pour moy je ne me veux point gesner. Je n'escris que pour me divertir, et avant que de m'y mettre je tire mon luth de son estuy, et j'en jouë en nie pourmenant, apres avoir fait une fueille, pour me servir d'intermede, ainsi qu'en une comedie. Voilà comme je travaille, et je ne me mors point les ongles pour songer a ce que je compse. Seroit il a propos que je voulusse faire part a la posterité de tant de choses si peu estudiées? Si je l'ay fait autrefois, je m'en repens assez souvent; je veux qu'il n'y ait que mes plus familiers amis qui voyent les ouvrages que je feray par icy apres. Je me consoleray, dit Raynond, pourvu que je sois de ce nombre, comme je me persuade aussi que vous ne m'oublierez pas. Par ma foy, mon Brave, repartit Francion, vous parlez bien serieusement d'une chose qui ne le vaut pas. Je ne veux plus vous laisser dans l'erreur. Scachez que je ne suis pas si grand Escriptain comme je vous ay voulu faire croire par plaisir, des le temps mesme que nous estions en France. Il y a en moy plus d'apparence que d'effect. Je scay par cœur quelques pieces de mes amis que je debite souvent, et quand j'ay presenté des choses a des Seigneurs, je me suis servy pareillement du labeur d'autrui, ou bien je n'ay rien fait qui vaille. Où est ce qu'un pauvre Cavalier comme moy en auroit tant apres? Cela est bien a ces Mes-

1. *Négatoire*. LITTÉRÉ : Terme didactique. Qui sert à refuser. Terme de jurisprudence. Action négatoire, par laquelle on veut faire déclarer que son adversaire n'a pas tel ou tel droit.

tir de la monstrarer, reprit Raymond, c'est que vous considerez que ce seroit oster le pain de la main de ces pauvres escrivains qui sont en France lesquels n'auront plus de credit avec leurs fables. Il y auroit sans mentir de la compassion a cela. Mais quoy, aussi, ne faut il pas laisser le peuple en erreur et d'un autre costé, vous estes obligé de mettre en usage les biens que le ciel vous a departis, autrement ils vous auroient esté donnez en vain.

Je pense bien, dit Francion, que dans peu de jours je mettray par escrit mon Berger extravagant, mais pour le donner au public il faut bien du temps pour m'y resoudre, aussi bien que mon histoire entiere a laquelle je travailleray, lors que je serai au port où je desire atteindre. Outre cela je ne me veux point gesner. Je n'escry que pour me divertir, et avant que de m'y mettre, je tire mon luth de son estuy, et j'en jouë en me pourmenant apres avoir fait une fueille, pour servir d'intermede ainsi qu'en une Comedie. Voilà comme je travaille et je ne me mors point les ongles pour songer a ce que je compose. Des que j'ay pris la plume, elle va incessamment comme si un demon me dictoit a l'oreille ce qu'il faut escrire.

Raymond qui sçavoit bien qu'il escrivoit avec la facilité qu'il disoit le pria d'accomplir le plus tost qu'il pourroit les ouvrages qu'il avoit entrepris et depuis il l'en fist tousjours souvenir. Mais comme ils estoient en une sai-

sieurs du mestier qui ont dormy sur le Parnasse¹. Voila une agreable feinte², dit Raymond, pensez vous vous excuser par là de me monstrarer vos ouvrages ? Puis que vous le voulez, dit Francion, je vous monstraray tout ce que je feray, quoy que cela ne soit pas digne de vous.

L'on sçavoit bien que Francion n'avoit pas si peu de capacité qu'il disoit. Il pouvoit accomplir dans peu de temps ce qu'il avoit entrepris,

1. PERSE, *Prologue des Satires* : In bicipiti somniasse Parnaso.

2. Feinte. RICHELET : Dissimulation, semblant. User de feinte.

son où il devoit prendre d'autres divertissemens, il songea a d'autres choses et voyant qu'Hortensius qui estoit toujours luy mesme avoit une presomption nompareille, il se delibera de luy jouer quelque plaisant tour¹. Il communiqua son dessein a Raymond, a du Buisson et a Audebert, sans lesquels il ne pouvoit rien faire, et pour y bien reussir il mit de la partie quatre Gentils hommes Allemans d'assez bonne conversation dont il s'estoit acquis la cognoissance, mais qu'Hortensius n'avoit pas encore veus.. Un jour qu'il estoit avecque luy, voilà Audebert qui vient dire : il est arrivé des Polonois a Rome depuis peu de jours. Ne sçavez vous point ce qu'ils peuvent y venir faire ? L'on dit que leur Roy est mort, mais je n'ay point ouy parler qui est celuy qui a esté esleu pour luy succeder. Il faut que ce soit quelque Prince d'Italie qui est icy maintenant.

'Tous ceux qui estoient là dirent que c'estoit la pre-

mais il est vray qu'il estoit en une saison où il devoit plutost donner matière d'escrire que d'escrire luy mesme. Il songeoit donc a d'autres choses : et voyant qu'Hortensius qui estoit toujours luy mesme

4. C : quelque plaisant tour pour se divertir. Il

1. La mystification un peu prolongée dont le récit suit, repose sur ce fait que Balzac se considère comme le Roi de l'éloquence, mais que le défaut qu'on lui reproche le plus souvent, c'est la froideur. Voir dans les *Lettres de Phyllarque* (le P. Goulu, supérieur des Feuillants) à *Ariste* (le P. Feuillant André de Saint Reny), tome I, p. 422, la lettre « Sur la manière que les anciens ont appellée *froide*, qui est celle que Narcisse a principalement suivie. » De là l'idée de Sorel d'envoyer Balzac régner dans un pays froid, en Pologne. Il a d'ailleurs repris cette plaisanterie dans la *Relation de ce qui s'est passé dans la nouvelle découverte du Royaume de Frisquemore*, Paris, 1652. Dans cette « relation » il donne à des provinces couvertes de glaces les noms de personnes très ennuyeuses de sa connaissance. — D'autre part, les mystifications de cette espèce ne furent pas rares en la Rome de la Renaissance. Toute la cour de Léon X s'était égayée au dépens d'un mauvais poète qu'on fit monter au Capitole, couronné de lauriers et juché sur un éléphant (11^e Factum de Furetière, p. 275). Erasme raconte aussi dans son *De Lingua* une anecdote analogique, que Sorel a dû certainement y lire.

miere nouvelle qu'ils en avoient euë, et là dessus cherchans qui seroit Roy de Pologne, l'un nomma un Prince, et l'autre un autre. Cela se passa ainsi, et puis du Buisson s'en alla tout exprez pourmener par la ville, puis s'estant revenu chez Raymond, comme Francion, Dorini et Hortensius que l'on avoit retenu, s'alloient mettre à table, pour le soupé, il leur dit avec une façon serieuse : Hama foy, a peine croirez vous ce qu'on me vient d'apprendre. Il est vray qu'il y a icy des Polonois qui viennent vers celuy qui a esté esleu leur Roy. Je me suis enquis qui il estoit : on m'a dit que c'estoit un Gentil-homme François, lequel ils avoient choisi, pour ce qu'estant pourveu d'une doctrine singuliere, il remettoit parmy eux la Justice en sa splandeur et par ses bons conseils feroit prosperer leurs armes. J'ay parlé a un homme qui m'a dit qu'il s'appelloit Hortense, et que les Polonois se resjouissoient d'avoir un Roy qui vient en ligne directe d'un ancien Consul de Rome¹. Il faut bien que ce soit vous, Monsieur, poursuivit il en se tournant vers Hortensius. Mais ce que vous dites est il vray ? dit le Pédant. Je puisse mourir si cela n'est, répondit du Buisson, vous en verrez possible bien tost des assurances². Là dessus

1. Il s'agit de l'illustre orateur latin, Hortensius, qui fut le rival et l'adversaire de Cicéron. — Le nom d'Hortensius a été porté dans la réalité par divers personnages du XVI^e et du XVII^e siècles. Ainsi le Picard Jean des Jardins, médecin de François I^r, mort en 1547 ; le professeur de belles-lettres, Lambert Hortensius, de Montfort, près d'Utrecht, mort en 1529 ; un autre Hollandais, professeur de mathématiques à Amsterdam, Martin Hortensius, loué dans les Lettres de Gassendi ; un professeur des collèges de Paris, Le Heurteur. C'est de ce dernier que Sorel, dans le Livre IV de *Francion* (1623), a fait d'abord le type du Pédant. Puis ce nom lui a servi à désigner successivement La Mothe Le Vayer et M^{me} de Gournay, et enfin seuleraient, d'une façon définitive, dans l'édition de 1626, Balzac. — A noter encore qu'au début du XVII^e siècle, dans la troupe des Andreini, Oriensio est L'Amoureux, mais que plus tard, après le succès du *Francion* et des gravures populaires de Laigniet, le nom n'est plus guère porté que par Le Pédant.

2. Assurances. FURETIÈRE : Sûretés, preuves certaines.

chacun commença de parler serieusement de cecy, se resjouissant d'une si bonne Fortune, si bien qu'Hortensius estoit tout hors de soy mesme.

Ils n'avoient pas a moitié souppé qu'il arriva un carross rosse et quelques chevaux devant la porte de la maison, et l'on heurta deux ou trois fois fermement. Petrone, Gentil-homme suivant de Francion, fut envoyé pour voir qui c'estoit. Il vint rapporter que c'estoient des Polonois qui disoient qu'ils vouloient parler a un Seigneur nommé Hortensius. C'est vous, dit Francion, il n'en faut pas douter. Ha Dieu ! Pourquoy soupons nous si tard, et que n'avons nous mieux fait ranger tout icy ? ils trouveront tout en desordre. Hortensius tenoit alors un verre a la main qu'il alloit porter a sa bouche, mais comme l'on dit qu'il arrive souvent beaucoup de choses entre le verre et les levres¹, ceste nouvelle le ravit tellement de joye, que la main luy vacilla, et qu'il laissa tomber son vin et son verre tout ensemble. Il est cassé, ce dit il en son transport, c'est peu de chose : mais a quoy ay je songé de m'habiller si peu a l'avantage² aujourd'huy ? que diront ces Messieurs de me voir si mal fait ? que n'ay je esté plutost adverty de leur venuë ? j'eusse songé a m'accommodez mieux, et Raymond m'eust presté son plus beau manteau. Il faut estre un peu a la mode de leur païs, dit Raymond, je m'en vay vous dire ce que vous ferez. Et alors s'estans tous levez de table, les valets desservirent, et rangerent tout dedans la chambre de Raymond au mieux qu'il fut possible. Raymond envoya querir dans sa garde robe un petit manteau fourré, dont le dessus estoit

1. Cette locution proverbiale a subsisté sous la forme : Entre la coupe et les lèvres.

2. *A l'avantage*. FURETIÈRE : Se dit de la victoire et ce qui sert à l'obtenir. Les Comédiennes donnent dans la vue, parce qu'elles ont l'avantage d'être bien vêtues, d'être parées à l'avantage.

de satin roze seche, lequel servoit a mettre quand on estoit malade. Il dit a Hortensius, mettez cecy sur vos espaulles. Ces Polonois vous respecteront d'avantage, voyant que vous estes desja habillé a leur mode; car ils se servent fort de fourrure, d'autant qu'il fait plus froid en leur païs qu'en cestuy cy. Hortensius estoit si transporté qu'il croyoit toute sorte de conseils : il mit ce manteau librement, et s'estant assis en une haute chaire suivant l'avis de Francion, tous les autres demeurerent a ses costez debout et teste nuë, comme pour donner opinion aux Polonois qu'il estoit grand Seigneur. Raymond luy dit a l'oreille, apprestez vostre Latin, car sans doute ils harangueront en ceste langue. Elle leur est aussi familiere que la maternelle, et je m'asseure qu'une des raisons pour laquelle ils vous ont fait leur Roy, est qu'ils ont sceu que vous estiez bon Grammairien Latin.

Comme il finissoit ce propos, les quatre Allemans qui s'estoient habillez en Polonois arriverent avec six flambeaux devant eux. Le plus apparent¹ de la troupe qui representoit l'Ambassadeur, fit une profonde reverence a Hortensius, et ceux de sa suite aussi, puis il luy fit ceste harangue, ayant prealablement troussé et retroussé ses deux moustaches l'une apres l'autre : *Mortuo Ladislao Rege nostro, Princeps invictissime, ce dit il d'un ton fort esclatant, Poloni divino numine afflati te Regem suffragiis suis elegerunt, cum te Justitia et Prudentia adeo similenti defuncto credant, ut ex cineribus illius quasi Phœnix alter videaris surrexisse. Nunc ergo nos tibi submittimus, ut habenas regni nostri suscipere digneris.* Ensuite de cecy l'Ambassa-

1. *Apparent.* FURRIÈRE : Se dit parmi les bourgeois d'une ville de ceux qui sont les plus riches, qui sont distingués des autres par leurs emplois, leur mérite, etc. Il n'y avoit de conviés que les plus apparents de la famille,

deur fit un long Panegyric a Hortensius, où véritablement il dit de belles conceptions, car il estoit fort sçavant. Entre autres choses il raconta que ce qui avoit meu principalement les Polonois a eslire Hortensius pour leur Roy, estoit qu'outre la renommée qu'il s'estoit acquise parmy eux par ses escrits qui voloient de toutes parts, on faisoit courir un bruit, que c'estoit de luy que les anciens sages du païs avoient entendu parler dans de certaines propheties qu'ils avoient faites d'un Roy docte qui devoit rendre la Pologne la plus heureuse contrée de la terre. Des que cet Orateur eut finy, Hortensius le saluant par un signe de la teste qui monstroit sa gravité, luy respondit ainsi : *Per me redibit aurea aetas : Sit mihi populus bonus, bonus ero Rex.* Il ne voulut rien dire davantage alors, croyant qu'il ne faloit pas que les Princes eussent tant de langage¹, veu qu'un de leurs mots en vaut cinq cens. Les Polonois luy firent des reverences bien basses, et s'en allerent apres avec des gestes estranges comme s'ils eussent esté ravis d'admiration. L'un disoit : *O miraculum mundi ! O Rex Chrisostome, qualis Pactolus ex ore tuo emanat ;* et l'autre s'en alloit criant : *O alter Amphion ! Quot urbes sonus tuae vocis aedificaturus est !* Ainsi ils sortirent le comblant de loüanges et de benedictions, comme la future gloire de la Pologne, et Francion les reconduisit avec un plaisir extreme de les voir naïfvement faire leur personnage. Quand il fut de retour, voilà du Buisson qui sortant d'une resverie où il avoit feint d'estre, se va jeter a genoux devant Hortensius, et luy dit d'une voix animée. Hal grand Prince, ayez soin de vostre fidelle serviteur maintenant que vous avez mis un clou a la roue

1. FURETIÈRE : On dit proverbialement qu'un homme n'a que du language, du babil, pour dire qu'il promet beaucoup et qu'il n'exécute rien.

de fortune. Faites que je soit vostre creature, et me donnez quelque charge où je puisse vivre honorablement. Alors Francion le retirant rudement luy dit : Que vous avez d'impudence d'importuner si tost le Roy ! N'avez vous pas la patience d'attendre qu'il soit dessus ses terres ? Si du Buisson ne devient plus sage, ce dit Hortensius, je diray qu'il merite qu'on luy refuse quand mesme il demande, au lieu que Francion merite qu'on luy donne quand mesme il ne demande pas.

10 Comme cecy fut passé, il fut question d'arrester si Hortensius s'en retourneroit en son logis ordinaire. Raymond dit qu'il n'en estoit pas d'avis, veu que le lieu estoit trop petit, et qu'il faloit qu'il demeurast chez luy où il seroit comme le Maistre, et que d'autant que toute
15 la nation Françoise se sentiroit honorée du Royaume qui luy estoit escheu, il n'y avoit point de François a Rome qui ne se vinssent ranger aupres de sa personne, comme s'ils eussent esté ses suivants, pour luy faire honneur devant les Polonois. Raymond ayant dit cecy luy
20 quitta sa chambre, et luy ayant laissé un valet pour luy aider a se deshabiller, se retira en un autre lieu avec le reste de la compagnie. Ils ne furent pas si tost sortis qu'Hortensius demanda Audebert, voulant desja user de l'authorité Royale. Quand il fut venu, il luy dit qu'il
25 faloit qu'il passast la pluspart de la nuict aupres de son lict, pour ce que les soins qu'il avoit l'empescheroient de dormir. Audebert en fut tres-aise, car comme il estoit malicieux, il esperoit qu'a force de veiller et de parler de choses extravagantes, Hortensius deviendroit entierement
30 fou, et qu'ils en auroient plus de plaisir. Mon amy Audebert, commença Hortensius, as tu remarqué que ces Polonois ont dit qu'il y avoit des Propheties de moy ? Ils ne se trompent pas : si nous voulons consulter nos

Ephemerides, nous trouverons de rares choses. Quand nous estions a Paris, n'as tu point leu l'Almanach de Jean Petit¹ Parisien, et celuy de Larivey² le jeune Troyen³ il m'est avis qu'ils pronostiquoient mes avantures. L'un dit qu'il y aura en ce temps changement d'affaires vers le Septentrion et l'autre que l'humble sera exalté. N'est ce pas grand changement quand l'on va querir un Roy si loin, et pour l'humilité n'en ay je pas tousjours envers Dieu⁴? Cela est tres bien imaginé, dit Audebert, je vou-
drois que nous eussions les oracles des Sybilles, le livre de l'Abbé Joachin⁵, les revelations de saincte Brigide⁶, les Propheties de Merlin, et les Centuries de Nostradamus⁷, nous y trouverions encore sans doute quelque chose qui

1. L'astrologue Jean Petit était mort en 1633 comme l'indique la *Rencontre* citée dans la note qui suit, mais sa réputation lui survivait. Il est encore nommé dans une mazarinade, *Catastrophe burlesque sur l'enlèvement du Roi* (1649) et dans le *Roman Bourgeois de Furetière* (page 309 de l'édition Ed. Fournier).

2. Le catalogue des Imprimés de la Bibliothèque Nationale réunit les œuvres de trois Pierre de Larivey différents, tous parents, et énumère une collection, d'ailleurs incomplète, de livrets astrologiques signés de ce nom. Le Pierre de Larivey visé par Sorel, a publié entre autres ouvrages : *Six centuries de Predictions de Pierre Larivey cy devant nommè Claude Morel, esquelles se voit representé une partie de ce qui se passe en ce temps...* Ce livre, Lyon, Claude Chastelard, in-12, manque à la Nationale. — Ledit Pierre de Larivey était mort avant 1633, comme l'atteste la pièce suivante : *Rencontre et Naufrage de trois astrologues judiciaires, Mauregard, Jean Petit et P. Larivey nouvellement arrivez en l'autre monde, à Paris, chez Jean Mestais imprimeur, demeurant à la porte S. Victor, 1633.*

3. Sur l'abbé Joachim de Flore, cistercien italien, 1130-1202, surnommé le Prophète, voir ERNEST RENAN, *Études d'histoire religieuse*, 1884, pp. 217-322. Les prophéties de Joachim de Flore furent encore réimprimées, réunies à celles du légendaire Merlin, à Frankfort, chez Spies, 1608.

4. La première édition de ces *Révélations* est de Lubeck, 1492. Brunet cite encore la traduction française : *Révélations célestes et divines de sainte Brigitte de Suède, communément appelée la cbère épouse*, divisées en huit livres ; traduit par Jacques Ferrage, Paris, Jean de Heugueville, 1624, et une autre traduction plus ancienne.

5. *Les prophéties de M. Michel Nostradamus, médecins du Roi Charles IX et l'un des plus excellens astronomes qui furent jamais*, Lyon, 1611. — La première édition est de 1555.

en parleroit : Car pour vous dire vray, tous ces livres là sont fort gentils et fort utils, l'on n'y remarque les choses que quand elles sont advenuës. Mais qu'ils ayent parlé ou non, de vostre Royauté, que vous en chaut il puisque
 5 la voilà arrivée ? O que cela me servira grandement, respondit Hortensius ; car je verray possible tout ce qui me doit arriver au reste de ma vie : et je me tireray des perils qui me menacent. C'est pourquoy si vous voulez gagner ma faveur, delogez promptement et m'allez cher-
 10 cher les revelations de saincte Brigitte, nostre hoste les a quelque part. Audebert qui luy vouloit complaire pour en tirer du contentement, s'en alla chercher le livre qu'il demandoit, et fit tant qu'il le trouva ; Hortensius luy fit lire les Propheties qu'il escoutoit avec attention, et lors
 15 qu'il trouvoit quelque chose qui sembloit quadrer¹ avec ses avantures, il le lisoit soy-mesme neuf ou dix fois, et y faisoit des remarques avec un crayon, puis en ayant tiré des explications bourruës², il les dictoit a Audebert qui les escrivoit sous luy. Ils passerent ainsi une bonne
 20 partie de la nuict, et enfin la teste leur tombant a tous coups sur le livre, ils resolurent de donner quelque temps au sommeil. Hortensius se mit au lict et dit a Audebert qu'il s'y mist avecquel luy. Il fit là dessus beaucoup de céré-
 monies, disant qu'a luy n'appartenoit pas tant d'honneur
 25 de coucher avec un Prince, et qu'il ne feroit pas ceste faute là, mais Hortensius luy dit, qu'il y couchast donc pour la dernière fois tandis qu'il n'avoit pas encore le sceptre en main, et qu'il ne laissast pas eschaper ce bon-heur. Audebert s'estant couché comme pour luy obeir, ils se
 30 mirent tous deux a dormir si fort qu'il sembloit qu'ils

1. *Quadrer*. FURETIÈRE : convenir, se rapporter justement à quelque chose.

2. *Bourru*. FURETIÈRE : bizarre, capricieux, fantasque.

joüassent a qui s'en acquiteroit le mieux. Quant au valet de chambre, il y avoit long temps qu'il estoit allé se mettre au lict, estant las d'attendre apres un pareil maistre.

Le lendemain au matin Audebert s'estant reveillé, s'habilla et appella ce valet pour venir aider Hortensius a se vestir, (car il ne le faloit plus traitter qu'avec respect) et il voulut avoir l'honneur de luy donner sa chemise blanche. En luy ostant la sale, il luy vint au nez une si mauvaise odeur, qu'il ne se pust tenir de dire, Helas comment vous sentez? Comment je sens, reprit Hortensius, ne considere tu pas que je commence a paroistre Roy en toutes choses? Ne voy tu pas que je sens desja l'Alexandre¹? Mais si vos aisselles sentent l'Alexandre, j'ay peur que vos pieds ne sentent aussi le Darius, qui avant que d'estre Roy avoit esté messager². Tu fais le gausseur, dit Hortensius, mais je prens tout en bonne part : Je sçay que les Roys ont tousjours pres d'eux des hommes qui parlent librement, pour les divertir, autrement ils n'auroient pas de plaisir en ce monde. Comme ilachevoit ces mots, voilà Raymond, Francion, du Buisson et Dorini qui le viennent saluër et luy demandent comment il a passé la nuict. Il leur dit qu'il en avoit passé une bonne partie a lire le livre de saincte Brigide et leur monstra les Prophe-ties qu'il avoit expliquées a son advantage, a quoy ils cognurent qu'il estoit plus d'a moitié fou, et que leur artifice auroit de tres beaux succez. Luy qui avoit leu les Romans ne trouvoit point estrange que d'un miserable Escrivain il fut devenu Roy, veu qu'il avoit souvent

1. PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, ch. V, traduction d'AMYOT : « Sa char-neure sentoit bon. »

2. Plutarque dit de Darius III Codoman, qui fut vaincu par Alexandre, que dans sa jeunesse il était l'un des « astandes » du roi. On appelait ainsi les courriers qui se relayaient pour transmettre les ordres royaux dans toute l'étendue de l'empire.

escrit des avantures pareilles où il ne trouvoit pas tant de vray-semblance qu'en la sienne, et qu'il estoit si accoustumé a ces choses là qu'il n'y oioit rien d'extraordinaire.

¶ Comme Francion l'entretenoit serieusement sur ses Propheties, du Buisson les vint interrompre, et dit a Hortensius : Or ça apprenez moy une chose, Monsieur, Monseigneur ou Sire ; Je ne sçay encore comment je vous doy appeller. Lors que j'auray la Couronne sur la teste, dit Hortensius, il sera bon de m'appeller Sire : Pour ceste heure je me contenteray du tiltre de Monseigneur. Pardonnez nous, dit Raymond, si nous vous desobeissons en cecy, quand vous nous le commanderiez. Il n'y a point de doute qu'il vous faut appeller Sire, car il il y a long temps que vous estes Roy de merite, encore que vous ne le fussiez pas de condition. Faites en donc ce que vous voudrez, repliqua Hortensius, mais vous, du Buisson, que me vouliez vous dire ? Je vous demande, Sire, puisque Sire il y a, reprit du Buisson, si estant en Pologne vous ne garderez pas une Justice esgale ? Comme vous recompenserez les vertus, ne punirez vous pas les vices, et vous souvenant de ceux qui vous ont offendé, ne tascherez vous pas de les amener vers vous par beau semblant¹, afin de les faire mourir ? J'ai ouy parler de l'Escluse, de Saluste, d'un Arracheur de dents, et de quelques Sergens qui ne vous ont pas traitté comme ils devoient, n'en faut il pas tirer raison² ? Hortensius ayant alors un peu medité a part soy, dit : Sçachez qu'il ne faut pas que le Roy de Pologne

1. *Beau semblant*. FURETIÈRE : Feinte, apparence, le plus souvent trompeuse. Les hypocrites ne sont pas dévots, il n'en font que le semblant, il en ont un beau semblant, une belle apparence.

2. *Tirer raison*. OUDIN, p. 536 : idiotisme, se venger.

prenne le soucy de se vanger des injures qui ont esté faites au Poëte Hortensius. Or je compose cet Apophthegme a l'exemple de celuy d'un Roy de France¹ qui ne vouloit point se vanger des injures faites au Duc d'Orleans. C'est ainsi que ma lecture me profitera desormais; et il faut que je mande a mon hostesse de Paris qu'elle me renvoie mes lieux Communs que je luy ay laissé en gage pour trente cinq sols que je luy devois de reste. Quand je les auray, on ne me dira aucune chose que je n'aye une prompte repartie, puisée de celles de tant d'anciens Monarques dont j'ay fuiilleté les vies. Mais en attendant je me serviray de Plutarque et du recueil d'Erasme², et des maintenant, chers amis qui m'assitez, je vous apprends que je vous donneray tout ce que j'ay a l'imitation d'Alexandre³, et ne me reserveray que l'esperance. Voyez vous comme j'applique ces choses, or j'y continuray tellement que le livre que l'on fera de mon Histoire sera le plus beau du monde. Vous, Audebert, il me semble que vostre humeur est assez curieuse, vous serez propre a recueillir tous mes Apophthegmes. Des le matin vous viendrez aupres de moy, et ne me quitterez point qu'au soir, encore faudra-il que vous couchiez quelquefois dans ma chambre, car la nuict si je me resveille, et que je dise quelque chose, ce ne sera rien qu'Apophthegmes? Quoy, en demandant le pot a pisser, interrompit du Buisson, et si vous estes marié, vous entretiendrez aussi Madame la Reyne de vos beaux Apophthegmes? Taisez vous, dit Hortensius, ce n'est pas a vous que je parle, c'est a vous, mon Audebert, qui ferez un registre

1. Louis XII.

2. Les *Apophthegmes des Princes* de Plutarque, et les *Adages* d'Erasme, ouvrages souvent réimprimés.

3. PLUTARQUE, *Vie d'Alexandre*, chap. xxiv.

de tout ce que j'auray dit chaque jour. Belle invention et qui ne couste guere. On fait bien un registre de despence en si petite maison que ce soit. Les Receveurs et les Tresoriers des Princes sont employez tout le long de l'an a faire des comptes, et l'on n'a pas un homme pour escrire ponctuellement tout ce que dit le Prince. Je ne tomberay point en ceste faute, et vous serez mon Historiographe. A combien de pension, Sire, dict Audebert. C'est se trop precipiter de demander cela, respondit le Roy de Pologne: Attendez que j'ay veu quels fonds il y peut avoir en mon Espagne. Je ne puis ordouner¹ de vos gages a tous tant que vous estes que je n'aye veu le cours des affaires. Comme il disoit cecy, Raymond luy apprist qu'il auroit bien tost le moyen de s'informer de l'estat où estoit son Royaume, et qu'on avoit esté prier les Polonois de venir disner chez luy. Il trouva cela tres a propos, desirant cognoistre leur humeur, et estant alors habillé comme le jour d'auparavant, a sçavoir avec un habit de drap d'Espagne de couleur de Roy², l'on luy fit mettre encore sur ses espaulles son petit manteau fourré, et l'on attacha une grande aigrette a son chapeau pour estre mieux vestu a la Polonoise.

Apres cela il descendit a la salle où les Allemans deguisez en Polonois se trouverent aussi tost. Ils le saluerent avec des respects infinis, et firent beaucoup de difficulte de disner avec leur maistre. Pour les accorder, Hortensius se mit au haut bout laissant trois ou quatre

8. C : C'est trop se precipiter

1. FURETIÈRE : Ordonnance, en termes de finances, signifie un ordre, un mandement à des trésoriers de payer une certaine somme, et pour une certaine destination.

2. *Couleur de Roi.* FURETIÈRE : On dit que le bleu, c'est la couleur du Roi, le verd la couleur de la maison de Lorraine, etc.

places vuides, et la compagnie s'arrangea au reste de la table qui estoit foit longue. Tous les propos qui furent tenus pendant le disré ne furent qu'a sa loüange. Il ne faisoit pas une action qui ne fust admirée : Il ne disoit pas un mot que l'on ne s'escriast que c'estoient des Oracles, tellement que la presomption l'aveugloit tous-jours de plus en plus, et luy faisoit croire que tout ce qu'il oyoit estoit veritable. Lors que l'on eut desservy, il arriva quantité de Gentils hommes François a qui Ray-
 mond avoit apriſ la drolerie¹, lesquels vinrent faire la Cour a Hortensius, comme si c'eust e té quelque Prince de leur nation. Cependant Dorini alla voir Nays pour luy apprendre ces plaisantes nouvelles, et sçavoir d'elle si elle pourroit recevoir ceste belle compagnie. Comme il eut apriſ qu'elle seroit tres-aise de voir le nouveau Roy, il s'en retourna le dire a Francion qui vint demander a Hortensius s'il vouloit aller passer l'apresdisnée chez la plus belle Dame de l'Italie. Il respondit qu'il seroit fort aise d'avoir ce divertissement, et l'on attela
 trois carrosses pour toute la troupe. Il ne vouloit pas sortir avec son manteau fourré, pour ce que les Polonois n'en avoient point : mais l'on luy dit qu'a la verité ils n'en portoient point a cause qu'ils estoient alors en un païs chaud, et qu'il n'eust pas esté malseant qu'il n'en eust pas un simple comme les leurs, mais qu'il ne faloit pas qu'il se temoignast estre si changeant que de quitter une façon d'habillement qu'il avoit prise. Ainsi l'on le rendit content et il se mit dans un carrosse avec les Polonois et Audebert qui devoit estre toujours aupres de luy pour remarquer ce qu'il diroit. Les deux autres carrosses furent remplis de Gentils hommes François, et allerent

1. *Drolierie.* FURETIÈRE : Plaisanterie.

en queuë du premier qui fut bien regardé de tout le peuple; Quelques uns crurent que c'estoient des masques qui alloient danser un ballet quelque part, mais ils s'estonnoient fort de voir que l'on fist des mommeries¹ en ceste saison qui estoit fort esloignée du Carnaval. Nays les receut fort bien, et en mesme temps plusieurs Dames de sa cognoissance arriverent pour voir le nouveau Roy de Pologne. Il se monstra si courtois qu'il ne se voulut point assoir qu'elles ne le fussent aussi. Pour ce qui est des hommes, afin de tesmoigner toujours du respect a leur Prince, ils se contenterent de s'apuyer d'un costé et d'autre. La premiere chose que Nays dit, fut qu'elle estoit infiniment aise du bon-heur qui estoit arrivé au plus excellent personnage du monde, et que l'on n'avoit plus sujet de croire que Dieu voulust tout a fait perdre les hommes, puis qu'il avoit permis que l'on donnast un sceptre a celuy qui devoit rendre a l'Univers sa premiere beauté. Ce que vous devez plus admirer, Madame, dit alors du Buisson, c'est que d'une petite chose on en ait fait une bien grosse. Ainsi tout croist en Pyramide renversée. Les petits ruisseaux se changent en mers, une houssine devient une grosse poultre, et nostre Roy qui n'estoit presque rien est devenu fort grand. Sa vie se gouverne par un destin contraire a celuy de Denys le Tyran qui de Roy devint Pedant; car luy de Pedant qu'il estoit, il est devenu Roy. Apprenez a parler plus modestement dit Hortensius, que ceste jeunesse est folle et inconsidérée! Je ne nie pas que je ne vienne de peu², mais qu'est il besoin de le dire? Il faut oublier tout ce qui s'est passé

1. *Momerie.* FURETIÈRE : Mascarade, déguisement de gens masqués pour aller danser, jouer, ou autrement se réjouir.

2. OUDIN, p. 304, donne seulement : Venir de bon lieu. De bonne extraction.

comme s'il n'estoit jamais advenu, et nous devons croire que la fortune estoit yvre, et qu'elle ne sçavoit ce qu'elle faisoit lors qu'elle nous a envoyé des calamitez. Combien a t'on veu de Roys venir de bas lieu, lesquels on n'a pas moins estimiez pour cela. Tamberlan ¹ avoit été porcher, Agatocles ² estoit fils d'un potier, et pour se souvenir de son pere, il vouloit que l'on meslast sur son buffet de la vaisselle de terre parmy celle d'or et d'argent. On sçait bien qu'Ausone qui estoit un tres bon Autheur, en a fait ces vers : *Fama est fictilibus coenasse Agatoclea Regem etc* ³. Mais sans aller si loin, Primislas, un Roy de nostre Pologne a été laboureur, et l'on garde encore ses sabots au tresor de Vilgrade, ce dit on. Il est vray que cecy est inutile, et l'on sçait bien que je ne suis pas de si bas lieu, et puis l'on trouvera a la fin paravanture que je suis encore plus que je n'ay estimé. Voyez dans tous les Romans les belles recognoissances qu'il y a. Chariclée croyoit estre fille de Prestre, et l'on trouva qu'elle estoit fille d'un Roy. Daphnis et Cloé pensoient estre les enfans d'un pauvre Pastre, et ils trouverent que des riches Seigneurs estoient leurs peres. Je m'imagine qu'ainsi ma vie n'estant tissuë que de merveilles, je seray enfin recogneuy pour le fils de quelque grand Prince. L'on apportera mon berceau, mes langes, mes bandelettes et quelque hochet garny de piergeries qui fera foy de la noblesse de ma race. Le cœur me le dit, et je croy que ce n'est pas en vain, car les inspirations celestes ne

11. C : sans aller si loin, un Roy de nostre Pologne

13. C : ses sabots dans un thresor. Il est vray

1. Tamerlan, l'empereur des Tartares vainqueur de Bajazet, 1335-1405.

2. Agathoclès, tyran de Syracuse.

3. Ausone, Epigramme VIII.

mentent point. Il est bien aisé à voir que je suis de race Royale, car jamais personne n'eut tant d'envie d'estre Roy que moy.

Tout ce que vous nous representez est fort vray, dit Francion, et outre cela nous voicy fort proche de l'anée du grand Jubilé¹. Il ne faut point douter que plusieurs Princes qui ont fait des mariages clandestins ne les descourent pour avoir remission de leurs fautes. J'ay ouy dire qu'au dernier Jubilé qui a esté donné, il y en eut plusieurs qui recongneurent ainsi leurs enfans. Hortensius tint encore quelques discours de consideration sur ce sujet, et voyant qu'Audebert cessoit de l'escouter, s'arrestant a parler a du Buisson, tellement que bien qu'il eust pris ses tablettes pour escrire tout ce que diroit son Roy, il n'avoit guere escrit de chose, il luy fit signe des yeux, et luy dit : Audebert, mettez tout, voyez vous pas que cecy est digne de remarque. J'ay tout mis excepté le Latin, respondit Audebert, je vous supplie de me le dire encore. Là dessus Hortensius ne feignit point de luy dicter tout du long l'Epigramme d'Ausone, croyant que ce fust une chose de grande consequence a sa vie, ce qui donna un plaisir noimpareil a l'assistance. La dessus du Buisson qui ne se pouvoit taire, s'en va dire, Sire, je ne zçay qu'un mot de Latin, *Simia semper simia*². Autresfois vous avez dicté, et maintenant vous dictez encore. Mais voyez ce petit fripon, dit Hortensius, lors qu'hier Messieurs les Polonois que voicy m'eurent appris que leurs compatriotes m'avoient donné leur sceptre, je

1. *Jubilé*. FURETIÈRE : Solennité et cérémonie ecclésiastique qu'on fait pour gagner l'indulgence plénire que le pape accorde extraordinairement à l'Eglise universelle. — Le « dernier Jubilé » au temps de Charles Sorel datait de l'an 1600. Le suivant était attendu pour 1650, dit BALZAC, Lettre du 5 février 1622, à Chrysolite, t. I, p. 92.

2. Souvenir de Despautère. — Sur Despautère et sa Grammaire latine, voir la note 2, tome I, p. 189.

crûs qu'il ne me manquoit plus que les bouffons pour estre Roy, mais a ce que je vois je n'en manqueray pas. Toutes ces reparties furent trouvées admirables en apparence, et les Ambassadeurs elevoient a tous coups les mains au Ciel, disant en Latin : O que sa sagesse est grande ! qu'il est doux, qu'il est clement : que nostre Pologne sera contente de l'avoir ! Platon dit que pour rendre les Republiques heureuses, il faut que les Philosophes regnent, ou que les Roys soient Philosophes : O que voicy bien un de ces Roys Philosophes qu'il desire ! puisque l'on nous apprend qu'il a regenté¹ aux Universitez, il n'est pas qu'il n'ayt enseigné la Logique qui est la premiere partie de la Philosophie, et qu'il ne la sçache sur le bout du doigt. Par ce que Nays n'entendoit pas le Latin, Francion estoit aupres d'elle qui luy expliquoit tout ce qu'ils disoient : Pour le François elle le parloit parfaitement bien.

Afin de mettre Hortensius sur quelque agreable discours, elle s'advisa de luy dire qu'elle avoit ouy parler de cinq ou six Romans excellens qu'il avoit envie de composer, et elle luy demanda s'il se donneroit ceste peine de les continuer. Il respondit qu'il avoit bien d'autres choses a faire, et qu'il auroit des Escrivains à gages pour les accomplir², d'autant que pour luy il faudroit qu'il fist ceder les paroles aux actions, et qu'il avoit un desir extreme d'exterminer la race des Othomans, et d'aller conquerir les palmes Idumées³, tellement qu'il mettroit tout en armes des qu'il seroit en Pologne. Son-

1. *Régenter.* FURETIÈRE : Verbe neutre. Etre régent, professeur dans un collège.

2. *Accomplir.* FURETIÈRE : Se dit de ce qui est fini et achevé.

3. Les projets de Croisade contre les Infidèles avaient repris au commencement du XVII^e siècle avec Henri IV, le duc de Nevers, Louis XIII et le Père Joseph. Ils ont inspiré d'innombrables vers où l'on promet au roi de France la conquête de l'Egypte et des Lieux Saints, et des palmes cueillies sur les rives du Jourdain.

gez donc a moy, luy vint dire du Buisson, n'oubliez pas de me donner une compagnie de Carabins¹ sur la mer. Bien, vous l'aurez, respondit Hortensius : Toutefois je croy que vous briguez plustost la charge de bouffon royal que toute autre.

Francion craignant là dessus que le Roy de Pologne ne se faschast, le fit changer de discours et luy demanda quelles seroient les plus belles ordonnances qu'il mettroit en avant pour rendre son peuple heureux. Je veux bien en parler icy, dit Hortensius, pour le moins ces Messieurs que l'on m'a envoyez, l'entendront. Je veux donc que mon Estat soit bigarré², et qu'il soit autant pour les lettres que pour les armes, si bien que pour adoucir l'humeur des Cosakis qui est un peu trop martiale, je feray venir un quarteron de Poëtes de Paris qui estableiront une Academie, et donneront des leçons pour la Poësie et pour les Romans. Je veux que tout le monde fasse des livres en mon Royaume, et sur toute sorte de matieres. On n'a veu encore des Romans que de guerre et d'Amour, mais on en peut faire aussi qui ne parlent que de procez, de finance ou de marchandise. Il y a de belles avantures dans ce tracas d'affaires, et personne que moy ne s'est encore imaginé cecy : j'en donneray toute l'invention, et de ceste sorte le Drapier fera des Romans sur son trafic, et l'Advocat dessus sa pratique. L'on ne parlera que de cela, tout le monde sera de bonne compagnie : et les vers seront tant en credit que l'on leur donnera un prix. Qui n'aura point d'argent portera une stance au Taver-

1. *Carabin*. FURETIÈRE : Chevau-léger armé d'une petite arme à feu qui tire avec un rouet. — MOLIÈRE, *Précieuses Ridicules*, parle d'un « régiment de cavalerie sur les galères de Malte ».

2. *Bigarré*. FURETIÈRE : Au propre, marques de couleurs qui tranchent l'une sur l'autre. Au figuré, se dit de la diversité des goûts et des occupations.

nier, il aura demy septier¹ : chopine pour un Sonnet : pinte² pour une Ode : et quatre pour un Poëme, et ainsi des autres pieces, ce qui pourvoyra fort aux necessitez du peuple : Car le pain, la viande, le bois, la chandelle, le drap et la soye s'acheteront au prix des vers³ qui ordinairement auront pour sujet la louange des Marchands ou de leurs marchandises. L'on aura ce soulagement quand l'on n'aura point de pecune : Voyla ce que j'establis pour le commerce. Pour ce qui est de la Justice : elle sera bonne et brieve; si la cause n'est liquide⁴, l'on tirera a la courte paille a qui la gagnera, ou bien l'on fera gagner le procez a celuy qui sera le plus scavant. Quand est des loix de la guerre, personne ne sera receu Capitaine s'il ne scait tout par cœur l'Amadis⁵ et le Chevalier du Soleil⁶, car on ne peut avoir du courage sans ceia. Au reste, j'ay beaucoup de stratagemes pour mettre en deroute les Turcs : Je feray monter des hommes sur des chariots qui paroistront tout en feu, il y aura là des boëttes, des lances a feu⁷, des saucissons⁸, des petards, et

1. *Septier*. FURETIÈRE : En matière de liqueurs, c'est la même chose que la chopine, ou la moitié d'un pinte. On dit aussi un demi septier.

2. *Pinte*. FURETIÈRE : Contient deux chopines ou la moitié d'une quarte. La pinte de Paris contient le poids de deux livres d'eau commune.

3. CYRANO DE BERGERAC dans son *Voyage aux Etats de la Lune* attribue aussi à des pièces de vers la valeur de pièces de monnaie.

4. *Cause liquide*. FURETIÈRE : Se dit figurément et surtout au Palais des biens et effets qui sont clairs et sans contestation.

5. *Amadis de Gaule...* Traduit nouvellement d'Espagnol en François par le Seigneur des Essars, Nicolas de Herberay. Le Premier Livre a été publié par H. VAGINAY, à la Société des Textes français modernes, 1918, 2 volumes.

6. *L'admirable Histoire du Chevalier du Soleil...* Traduite du Castillan en François par de Rosset et Louis Douet, 1620. 8 volumes.

7. *Lance à feu*. FURETIÈRE : Composition de poudre à canon faite en forme de fusée qui rend un feu fort clair, qui jette de temps en temps des étoiles.

8. *Saucisson*. FURETIÈRE : Espèce de fusée dont on garnit les feux d'artifice. Elle est sans étoiles ni serpenteaux. On en met ensemble quantité pour faire du bruit.

force fuzées à estoilles et à serpens¹, afin que ces Barbares voyant que j'imiteray le Tonnerre, les Cometes et les Astres croient que je seray quelque chose de plus grand que Mahomet. J'auray mesme de grands cercles de cristal, au derriere desquels on mettra de certaines lumières qui les feront luyre comme l'Arc en Ciel : ainsi je contreferay ce bel Iris², ce brave Rien qui est toutes choses, ceste belle Arbaleste divine, ceste riche arcade qui n'est pas le Pont au Change de Paris, mais le Pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'orfèvrerie céleste ; combien ces visions troubleront elles mes ennemis avec le bruit effroyable que feront mes gens qui vaincront, et ceux qui seront vaincus ! Je vous pren là, interrompit du Buisson. Vous pensez que le plus grand tintamarre qui soit dans une escarmouche procede des canonnades, du cliquetis des espées et des cris des gens d'armes, sçachez qu'il vient bien encore d'autre part. C'est des hurlements des Diables qui sont pesle mesle, et qui guettent les pauvres amies des soldats pour les prendre quand ils sont blessés à mort, et comme lors que quelque laquais pensant tirer les lardons d'un chapon qui est à la broche, le Cuisinier luy vient donner un coup de baston sur les doigts, ainsi ces pauvres Anges Noirs pensant attraper leur proye reçoivent à l'improviste maints coups d'espées qui les font crier de douleur.

13 et sq. C : qui seront vaincus. Les artifices d'Hortensius furent trouvez excellens, mais Audebert ne laissa pas de luy dire qu'il s'estonné comment il se pouvoit resoudre à tant de combats, veu qu'autrefois

1. *Fusée à étoiles et à serpents.* FURETIÈRE : Serpenteau se dit des petites fusées qui sortent d'une plus grosse, lorsqu'elle a crevé en l'air. Il y a des fusées à serpenteaux, d'autres à étoiles.

2. *Iris.* FURETIÈRE : Substantif féminin, Les Philosophes le font masculin. Arc en ciel qui se fait par la réflexion de la lumière dans une nuée pluvieuse.

L'imagination de du Buisson fut trouvée excellente et Audebert s'entremeslant parmy ce discours dit a Hortensius que quelque chose qu'il pust dire il s'estonnoit comment il se pouvoit resoudre a se proposer tant de combats, s veu qu'autrefois il luy avoit ouy dire qu'il n'iroit jamais a la guerre, que lors que les mousquets seroient chargez de poudre de Cypre¹ et de dragée de Verdun et amorcez de poudre de Duc. Il respondit qu'il ne craignoit plus les alarmes, pource qu'il avoit le droict de son costé, et 10 que les ruses et la force ne luy manqueroient pas.

Tandis qu'il parloit ainsi, les Ambassadeurs devisoient ensemble, et Francion qui estoit leur truchement, fit sçavoir qu'ils ne trouvoient pas bon tout ce que disoit leur Roy, et qu'ils croyoient que les Grands de leur païs 15 ne laisseroient pas changer leurs anciennes loix en de nouvelles. Mais Hortensius dit que l'on verroit ce qu'il en seroit, lors qu'il auroit prouvé que ses propositions estoient justes.

Alors une des compagnes de Nays fort curieuse, voulut 20 sçavoir si le Roy de Pologne n'auroit pas envie de se marier, et Francion luy en fit la demande. Il dit là dessus, qu'il voyoit bien qu'il y avoit quelque affetée d'Italienne qui desiroit d'estre Reyne, mais qu'elle ne le tenoit pas, et qu'il vouloit quelque Infante d'Angleterre ou de 25 Danemark qui sur toute chose luy apportast la pudicité pour doüaire. Les Polonois firent entendre a Francion ce qu'ils pensoient là dessus, et il dit tout haut, qu'ils croyoient que leur Roy se trompoit, s'il pensoit avoir

1. BALZAC, t. I, p. 33, Lettre du 11 juillet 1616, au cardinal de La Valeite : Ma maistresse m'ayant commandé de luy rendre compte de tout mon sang et de n'aller jamais à la guerre que quand on chargera les mousquets de poudrs de Chypre... — FURBETIÈRE : Poudre de Chypre se fait de mousse de chêne, de farine de sèves. Poudre d'iris (ou de Duc). On s'en sert pour mettre sur les cheveux.

jamais une femme qui eut encore la roze de sa virginité, pour ce que c'estoit la coustume de leur païs de mettre la Reyne le premier jour de ses nöpces en une grande chambre, où tous les grands du Royaume alloient coucher avec elle l'un apres l'autre. Cecy mit en colere Hortensius; il dit qu'il ne souffriroit jamais ceste vilennie, et qu'il avoit leu entierement le chapitre de la Pologne dedans le livre des Estats et Empires¹, mais qu'il ne parloit point de ceste maudite coustume. Les Ambassadeurs soustindrent que cela avoit tousjours esté observé, et que pour sçavoir au vray si un homme estoit camus, il ne faloit pas regarder son portrait, mais qu'il le faloit regarder luy mesme; et que si son livre estoit menteur, il ne le faloit pas croire plus que la chose propre : et qu'ils n'avoient garde de laisser abolir la bonne coustume de coucher avec la Reyne, veu qu'estant des premiers de l'Estat, ils tasteroient les premiers de la femme qu'il auroit. Les Dames furent pour luy en cecy, et quoy que du Buisson vint dire qu'il faloit bien qu'il se gardast de se marier l'an de disgrace mil cinq cens trop tost, et que sans doute par revolution de Sphere, lors que sa femme seroit au signe de Gemini², il seroit a celuy de Capricorne³, si est ce que l'on luy conseilla bien de ne point garder le celibat, luy assurant qu'il ne seroit jamais trompé en femme.

Apres ces divers entretiens toute la compagnie prit congé de Nays excepté Francion, et l'on remena le Roy

1. Probablement une « Cosmographie Universelle » comme celle de Thevet.

2. FURETIÈRE : Les Gémeaux, signe du Zodiaque qui est représenté par deux enfants bessons, ou Castor et Pollux.

3. FURETIÈRE : Un des signes du Zodiaque. On le figure par un bouc. — Le jeu de mots sur les cornes est ancien. « Vous laisse à penser qui estoit aux Gemini ou au Capricorne, du mari ou de la femme. » GUILLAUME BOUCHET, *Serées*, livre III.

de Pologne en son hostel. Il y avoit presse a le voir passer : le bruit de sa folie avoit desja couru dedans Rome. Les uns en rioient, et les autres s'en estonnoient. Pour luy il crût que ceste multitude n'estoit là que pour l'admirer, et estant fort satisfait de sa personne, il s'alla enfermer dans sa chambre avec son Historiographe le plustost qu'il luy fut possible, afin de luy faire lire ce qu'il avoit escrit de ses discours, pour corriger les lieux où il avoit manqué.

10 Cependant Francion entretint sa Maistresse des plai-santes extravagances de ce nouveau Roy, et pour reparer le temps qu'ils avoient esté a tenir une contenance serieuse devant luy, ils en rirent alors tout leur saoul¹. Mais comme ce n'estoit pas là ce qui les touchoit le plus, 15 ils changerent bien tost de propos. Francion vint a parler de la violence de sa passion, Nays en si touchée que par un transport d'amour, elle tira . . . petit coffre le portrait de Floriandre qu'elle avoit encore, et le luy donna pour en faire ce qu'il voudroit, luy montrant 20 qu'elle ne vouloit garder aucune chose qui la pust faire songer a d'autres qu'a luy. Il fit quelque difficulté de le prendre, disant qu'il ne doutoit point de sa fidelité, et qu'il n'estoit point de si mauvaise humeur² que d'entrer en jalouxie. Neantmoins il le retint, et en fit un present a 25 Raymond des qu'il fut de retour. Encore que Nays estant vesve fust maistresse de ses actions, elle demanda conseil a ses parens sur son mariage. Bien qu'ils ne fussent

1. *Tout son saoul*. OUDIN, p. 497 : idiotisme, en quantité, bien fort, fort et ferme.

2. *Humeur*. FURETIÈRE : En terme de médecine on appelle les quatre humeurs, les quatre substances liquides qui abreuvent tous les corps des animaux et qu'on croit être la cause des divers tempéraments qui sont le flegme ou la pituite, le sang, la bile, la mélancolie. Humeur se dit en morale des passions qui s'emeuvent en nous suivant la disposition ou l'agitation de ces quatre humeurs.

gueres d'advis qu'elle espousast un estranger, ils feignirent de le trouver bon, pour ce qu'ils la cognoissoient si entiere en ses resolutions¹, qu'elle ne les quitoit pour aucune remonstrance. Francion en avoit bien desja visité quelques uns avec Dorini, et leur avoit donné des preuves de ce qu'il estoit, mais leur naturel n'estoit pas assez bon pour se laisser gagner du premier coup. Toutesfois l'affaire en estoit venue là, que le mariage devoit se faire dans six jours. Nostre Amant trouvoit ce terme bien loing, et languissoit pendant ceste attente, si bien que que c'est avec raison qu'il cherchoit du divertissement parmy les resveries d'Hortensius. L'ayant esté retrouver, il le fit souper avec la mesme ceremonie du disné, et la nuict venue il le fit mettre au lict. Les Ambassadeurs luy demanderent quand c'estoit qu'il vouloit partir pour prendre les resnes de la Pologne qui souspiroit apres sa presence. Il respondit que ce seroit quand ils voudroient, mais Francion intervint là dessus, et luy dit qu'il s'alloit marier, et qu'il faloit bien qu'il luy fist l'honneur d'assister a ses nopces, et qu'apres cela ils s'en iroient tous ensemble joyeusement, ayans a leur suite tout ce qu'il y avoit de François a Rome et d'autres gens qui les voudroient suivre, dequoy ils composeroient une armée qui se rendroit redoutable en tous lieux où elle passeroit.

Quoy que Messieurs les Polonois alleguassent là dessus qu'on leur avoit commandé de ne tarder guere en leur voyage, leur Monarque jura qu'il demeureroit pour la belle occasion qui s'offroit, quand toutes ses provinces eussent deu estre perduës, ce qu'ils firent semblant de trouver fort mauvais, si bien qu'ils le quitterent avec fort peu de complimentz. Il les fit rappeler et les appaisa, leur

1. *Eutier en résolution.* FURETIÈRE : Opiniâtre, obstiné.

demandant a quoy il tenoit qu'ils ne fussent satisfaits. Ils dirent qu'ils vouloient estre logez en mesme maison que luy, d'autant que c'estoit la coustume de leurs Princes de donner des chambres en leurs Palais a ceux de leur qualité. Hortensius leur dit qu'il feroit bien plus, et qu'ils ne viendroient pas loger chez luy, mais qu'il s'en iroit loger avec eux. Et là dessus il se leva et se r'habilla et voulut aller en leur maison. Bien que l'on feignist de ne pas t'ouver cela bien, ils l'y menerent, disant qu'ils auroient un grand contentement, a cause qu'ils pourroient tous-jours voir leur Roy desormais, et qu'ils remarqueroient ses humeurs pour s'y rendre conformes. Ils le firent coucher au meilleur lict qu'ils eussent, mais le matin ayant repris leurs habits ordinaires pour se rendre a Naples, ils delogerent sans trompette, et ne payant leur hoste qu'a demy, dirent que leur compagnon qui demeuroit payeroit le reste. Lors qu'il fut esveillé, l'hoste entra dans sa chambre, et luy demanda s'il n'entendoit pas payer la despense de ses compagnons avec la sienne. Il respondit qu'il n'estoit pas sur le point de partir. Mais l'hoste luy repliquoit que les autres s'en estoient desja allez. Hortensius demanda s'il n'y avoit plus un Polonois au logis, a quoy l'hoste repartit, qu'il n'y en avoit jamais veu et qu'il parloit de quatre Allemans pour respondre¹, veu qu'ils l'avoient honoré comme leur Maistre. Ils en estoient sur ce propos quand le premier hoste d'Hortensius qui avoit sceu chez Raymond qu'il estoit logé là, le vint trouver, et luy fit un beau bruit², luy demandant le louage de sa

9. C : de ne pas trouver cela bon, ils

1. *Répondre de.* FURETIÈRE : Etre caution. Proverbialement, qui répond paye, c'est-à-dire qu'on fait payer les cautions, les répondants.

2. *Bruit.* HUGUET, p. 55 : Il se prend pour démêlé, querelle. Ils ont eu du bruit ensemble. (Acad.)

chambre et sa despence, et l'appellant affronteur¹ qui s'en estoit allé sans luy dire adieu, afin de ne point payer. Audebert qui avoit parlé a cet hostelier, et se doutoit bien de la querelle qu'il feroit a Hortensius, l'avoit suivy de loin : il se trouva là au fort de la dispute de ces deux Italiens ; et Hortensius le voyant s'escria de joye : Ha que tu es venu bien a point, ces deux Corsaires me tyran-nisent sans respect de ma qualité. Monstre leur comme je seray Roy, et que j'auray bien moyen de les payer.

10 Audebert ayant tiré assez de plaisir de leur contestation, appaisa les deux Hostelliers, leur promettant que Hortensius les payeroit bien, et qu'il leur en respondoit, tellement qu'ils luy laisserent ses habits sur lesquels ils avoient desja jetté les mains, et principalement sur le

15 petit manteau fourré, pour faire tout vendre, et estre ainsi payés de la debte, car ils ne vouloient pas gouverner plus doucement un homme qui leur sembloit si fou.

Hortensius s'estant habillé promptement sortit avec Audebert, ayant pris un manteau a l'ordinaire a cause qu'il ne vouloit pas porter le fourré, puis qu'il n'avoit point de Polonois a sa suite. Il alla voir Raymond et Francion, et en tout le chemin il ne fit que resver. Quand il fut chez eux, il leur fit des plaintes sur ce que les Polonois s'en estoient allez sans luy dire adieu, ce qui

25 estoit une marque d'une incivilité bien grande, de laquelle il ne pouvoit trouver la raison. Vous verrez, luy dit Francion, qu'ils sont malcontents de vous. Hier vous leur proposiez de nouvelles loix que vous vouliez faire observer en leur païs, au prejudice des anciennes : il faut croire

1. *Affronteur*. HUGUET, p. 6 : Qui affronte, qui trompe. « Il a voulu que je prissee ses bottes de sept lieues que voilà, pour faire diligence, et aussi afin que vous ne croyiez pas que je sois un affronteur ». CH. PER-RAULT.

que cela leur a depleu, et autre cela vous ne leur avez pas fait assez d'honneur et de courtoisie. Des que vous sceutes qu'ils estoient arrivez, vous deviez leur faire meubler quelque belle maison, et les entretenir là a vos despens, et lors qu'ils eurent fait leur Ambassade, il faloit que vous vous monstrassiez liberal et que vous donnassiez une enseigne¹ de diamans au principal d'entr'eux et quelque grosse chaisne d'or a chascun des autres. C'est ainsi que tous les Princes en font aujourd'huy, et ils donnent bien des choses plus precieuses. Si est ce que je n'ay point remarqué cela encore en aucun livre, dit Hortensius. Le plus beau livre que vous puissiez voir, repliqua Francion, c'est l'experience du monde. Je n'ay que faire des sottises de la mode, reprit Hortensius, je me gouverne a l'antique, et n'ayant rien que je leur puisse donner, je m'attendois a une autre saison². Mais dites moy, qu'en pensez vous ? Ne disoient ils pas hier qu'ils ne vouloient pas attendre si longtemps que moy a s'en aller ? Voilà le sujet de leur depart. Pour nous, nous les suivrons des que nos noces seront faites. Il y faudra adviser entre cy et là, dit Francion, car je crains bien qu'ils ne veulent plus vous avoir pour Roy, et qu'ils n'aillent dire du mal de vous dans leur païs.

Ces dernieres paroles affligerent fort Hortensius. Il considera que possible avoit il perdu un Royaume par sa seule faute, et qu'il devoit plustost emprunter de l'argent et se mettre en frais pour faire honneur a ces Ambassadeurs. Mais Raymond pour le consoler luy vint dire : de quoy vous affligez vous ? Quand vous ne serez pas

1. *Enseigne*. FURETIÈRE : Ornement où plusieurs pierrettes sont enchaînées. C'étoit autrefois une espèce d'aigrette qui se portoit au chapeau.

2. *Saison*. FURETIÈRE : Temps convenable pour faire quelque chose. J'attendois un temps plus favorable pour...

Roy, vous ne serez pas moins que vous estiez, il y a dix jours. Quel plaisir auriez vous d'aller commander a des gens barbares et incognus? Il vaut mieux estre pair et compagnon¹ avec des gens de bonne humeur et de bon esprit. Un Roy n'est rien qu'un serf honorable. Le peuple se resjouit pendant qu'il veille et qu'il combat pour luy. Quand le diademe fut apporté a Seleucus², ne dit il pas que qui sçauroit ses miseres qu'il cachoit ne daigneroit pas le lever de terre, et n'avez vous pas leu d'autres beaux exemples sur ce sujet dedans Plutarque?

Ce discours toucha l'ame d'Hortensius, qui tout sur l'heure pour vaincre son ennuy, se fit donner un livre du blasme des grandeurs mondaines³, où il s'amusa a lire pendant que les autres avoient divers entretiens.

15 Francion voyant que ce Pedant tomboit en une mauvaise humeur qui ne leur donnoit pas de plaisir, alla passer la plus grande partie de la journée a deviser avec sa Maistresse. Pour le jour suivant, considerant encore que Hortensius ne pouvoit plus fournir d'ebattemens, au lieu 20 de sa Comedie naturelle, il eut recours aux Comediens Italiens qui vinrent jouer chez Nays, où il se trouva une fort belle compagnie. Il y avoit quelques jours qu'il leur avoit appris toutes les plisanteries que son brave Precepteur avoit faites lors qu'il estoit au College sous luy.
25 Ce fut là le seul sujet de leur piece, et le Seigneur Dot-
tor representa ce Pedant. Hortensius vid tout cecy, mais

16. C : ne leur donnoit point de plaisir

1. FURETIÈRE : Se dit proverbialement : Ils traitent de pair a compagnon, ils sont égaux.

2. Seleucus, lieutenant d'Alexandre, puis roi de Syrie.

3. Probablement l'ouvrage de GUEVARA, si souvent traduit au XVI^e siècle. — Cf. *Le Mespris de la Cour*, imité de l'espagnol de Guevarre par Molière (d'Essartines), Paris, Toussaint du Bray, 1621.

il ne croyoit pas que ce fut de luy que l'on voulust parler : Il avoit trop bonne opinion de soy, pour croire que l'on fist des farces de ses actions.

Le lendemain les mesmes Comediens jouèrent une piece chez Raymond, d'une nouvelle invention. Elle estoit composée de divers langages qui n'estoient qu'escorchez¹, tellement que ceux qui entendoient l'Italien y pouvoient comprendre tout. Mais le jour d'apres cestuy-cy, il y eut des Comediens plus illustres qui se meslerent de monter sur le theatre. Francion, Raymond, Audebert, du Buisson, et deux autres Gentils hommes François, avoient appris depuis peu une Comedie où ils avoient tous mis la main, laquelle ils allerent jouer chez Nays. Elle estoit composée de Chansons françoises² et il n'y avoit pas un mot qui

13. C : laquelle ils allerent jouer chez Nays. Ils l'avoient faite fort familiерement, car elle n'estoit composée que de vers qui estoient pris d'un costé et d'autre dans Ronsard, dans Belleau, dans Desportes, dans Garnier et plusieurs autres Poëtes plus recens. Or ils n'avoient choisi que ce qu'ils sçavoient desja par cœur si bien qu'ils avoient accommodé leur Comedie suivant ce qui se trouvoit dans leur esprit, au lieu que les autres captivent leur esprit aux reigles et aux Discours de la Comedie. Neantmoins toutes ces pieces rapportées faisoient une suite très agreeable, quoys qu'elle fust assez fantasque. Il y eut seulement quelques melancholiques Italiens qui n'y prirent point de plaisir a cause qu'ils avoient de la peine a comprendre la Poësie Françoise. Francion les voulut contenter d'une autre façon, il joüa le lendemain une autre Comedie que toutes sortes de nations pouvoient entendre, car tout ne s'y faisoit que par signes. Il l'avoit desja jouée en France une fois, tellement qu'il en donna en peu d'heures l'intelligence a ses compagnons. Encore qu'il s'occupast a toutes ces gentillesses que nous avons dites, elles n'estoient point de si longue durée (*page 66*).

1. *Escorcher le langage*. OUDIN, p. 192 : idiotisme, parler et prononcer mal. — Il s'agit ici de quelque chose comme *La Ferinda*, comédie que l'acteur italien J.-B. Andreini fit représenter à Paris, en 1622, et où tous les personnages parlent chacun un dialecte différent, le mauvais allemand, les patois napolitain, vénitien, etc.

2. Sur *La Comédie de Chansons* que résume textuellement le *Francion* de 1626, voir ROY, Sorel, p. 422. Sorel trouvait lui-même son œuvre assez scabreuse, puisque dans le *Francion* de 1633, il remplace ce résumé par celui d'une pièce faite de vers de Ronsard, Belleau et autres. Quand en 1640, il fit imprimer sa comédie chez Toussaint Quinet, il n'y mit

ne fust tiré des plus vulgaires, et ce qui estoit admirable c'est que l'on y remarquoit un sujet de mesme que si les vers eussent esté faicts tout expres. Raymond faisoit le Courtisan amoureux et apres avoir declaré ses passions a son valet qui estoit Audebert, il faisoit une exclamacion comme s'il eust esté devant sa Maistresse et il disoit a la fin : Je meurs pour vous aimer fidellement¹. Et Audebert le regardant alors avec une contenance bouffonne luy respondoit : Helas, Guillaume, Sur le vert, sur le gris,
10 sur le jaune, Helas, Guillaume, t'y lairras tu mourir². Apres cela la Maistresse de Raymond arrivoit, qui estoit du Buisson habillé en fille ; Raymond la cageolloit d'une belle sorte, et pour les paroles des airs de Cour qu'il luy disoit, ses reparties estoient tirées des plus vieilles Chansons des Musiciens du Pont Neuf de Paris et des Fileuses de viilage. Il luy disoit entr'autres choses : C'en est faict,
15 o Cloris, ton œil plein d'apas Me conduit comme au trespass ; et elle respondoit : Si c'est pour mon pucellage Que vous me faictes l'Amour, Je le donnay l'autre joui
20 A un garçon du village. C'en est faict, il me faut mourir, disoit Raymond, Puisqu'au lieu de me secourir Vous fermez l'oreille a ma plainte³ ; et sa Maistresse respondeit : Ce n'est que vent des hommes, Il n'y faut plus penser⁴. Là dessus le valet et un autre qui arrivoit alloient
25 la caresser, et Raymond les repoussant leur disoit : Cessez, mortels, de soupirer, Ceste beauté n'est pas mortelle⁵. Si c'est un crime de l'aimer, respondoit le valet, On n'en

pas son nom. Il faut cependant lui rendre son bien, malgré les attributions différentes des bibliographes. *La Comédie de Chansons* a été reproduite par P. Jannet, tome IX de *L'Ancien Théâtre français*, 1857, et par Édouard Fournier. *Théâtre Français aux XVI^e et XVII^e siècles*, 1871, in-8.

1. *Comédie de Chansons*, acte I, sc. I.
2. *Comédie de Chansons*, I, I.
3. *Comédie de Chansons*, I, IV.
4. *Comédie de Chansons*, I, IV.
5. *Comédie de Chansons*, I, III.

doit seulement blasmer Que les beautez qui sont en elle¹. Apres cette scene, il s'en fit une où une autre Peronnelle traitoit d'amour avec un gros drole qui disoit en la baisant : Que ce baiser me semble bon,
 5 Quand j'ay la main sur ce teton². Je ne veux plus que l'on me touche, disoit elle. Vous gastez tout mon bavolet. Mademoiselle, repliquoit l'Amant, C'est l'estau du mes-
 tier, Chemise noire au Chàrbonnier. En un autre acte,
 Raymond alloit donner une serenade a sa dame, et disoit
 10 a son valet : Allons de nos voix et de nos luths d'yvoire Charmer les esprits³; et comme il avoit joué de la guy-
 tarre, la belle qui l'escoutoit par sa fenestre, disoit a sa confidente : Alidor beau comme le dieu qui fait aimer Possede encor la voix d'un Ange pour me charmer⁴. Et
 15 la confidente respondoit : Je doute qui charme le mieux, De la voix, de l'esprit, de la bouche ou des yeux⁵. Il faut pour s'empescher de l'aymer Ny le voir ny l'entendre⁶, adjoustoit l'autre. Et alors l'Amant se voyant tant louer entroit en presomption et disoit tout ravy de son harmo-
 20 nie propre : Je suis cet Amphion, la merveille du monde⁷. Un peu apres il s'en alla disant : Quittons la promenade et la serenade Et nos luths charmans⁸; mais ce ne fut pas sans avoir auparavant prié sa Dame de luy ouvrir par ces paroles : Belle Bergere, ce Berger Ne demande qu'a loger;
 25 Las je suis exposé au vent et a l'orage, Madame, a tout le moins logez moy mon bagage⁹. Tout le reste de la

1. Comédie de Chansons, I, III. — JEAN DE LINGENDES, éd. de la Société des Textes français modernes, 1916, p. 193.

2. Comédie de Chansons, I, IV.

3. Comédie de Chansons, IV, III.

4. Comédie de Chansons, IV, III.

5. Comédie de Chansons, IV, III.

7. Comédie de Chansons, IV, III. — JEAN DE LINGENDES, p. 219.

8. Comédie de Chansons, IV, III.

9. Comédie de Chansons, IV, III.

Comedie estoit composé de Discours aussi à propos comme ceux là, mais c'est assez d'en avoir mis cet échantillon, si vous en sçaviez d'avantage, vous en feriez vostre profit. Il y avoit là beaucoup de François qui y prirent un plaisir extreme, et pour Nays et quelques autres Dames Italiennes, elles ne laisserent pas d'y en avoir bien autant, encore que toutes ces chansons qui estoient François ne leur fussent pas cognuës, d'autant que les repar-ties estoient si bonnes et la suite si belle que cela ne pouvoit estre qu'agréable. Les habits estoient grotesques comme les vers, les Gentils hommes estoient habillez moitié a l'Italienne et moitié a l'Espagnolle et leurs valets avoient des habits les plus bouffons que l'on vid jamaïs. Pour les Damoiselles, elles avoient des vertugadins aussi larges qu'une meule de moulin et des collets où leur teste estoit entassée comme une pomme de chou entre ses fueilles. Les Airs qui se chantoient a la fin des actes n'avoient rien aussi que de facecieux, et la Musique estoit composée de luths, de guytarres et de trompes de laquais, fort bien accordez ensemble, et de deux voix seulement, craignant que ces instrumens ne fussent pas assez ouys. Ces jolies inventions pleurent tant a Nays qu'elle eut envie de voir quelque jour une pareille Comedie compo-sée de chansons Italiennes, et l'on a dit que depuis quelque temps, elle en a fait joüer une fort agreable pour rendre le change a Francion.

Encore qu'il s'occupast a ces gentillesses cy, elles n'es-toient pas de si longue durée qu'il ne luy restast du temps pour entretenir sa Maistresse. Pour le jour suivant, il le falut donner tout entier a leurs affaires; ce fut ce jour là qu'ils furent accordez et fiancez. Toute la compa-

31. C : qu'ils furent accordez. Toute

gnie qu'ils avoient priée¹, souppa chez Nays, et l'on n'oublia pas le Seigneur Hortensius, qui voyant tout le monde se resjouyr estoit forcé d'en faire de mesme, bien qu'on ne le tinst plus pour Roy, et que l'on ne luy fist plus tant d'honneur.

Encore qu'il fust pour lors avec des gens qui se tenoient sur le serieux, il se voulut mettre un petit sur la desbauche, et ayant en main un verre de Venise fait en gondole², il dit : Le Philosophe qui disoit que les Navires qui estoient sur terre estoient les plus asseurées, entendoit parler de celle-cy ; et comme il voyoit Audebert qui alloit boire, il luy dit : Gardez bien de mettre du bon vin dedans un mauvais tonneau. Hé pensez vous, respondit Audebert, que je vueille verser ce vin dans vostre estomach ? Hortensius se trouvant pris de la sorte voulut changer de propos³, et voyant deux perdreaux dans un plat, il dit a Audébert qu'il y en avoit trois, et essaya de le luy persuader en comptant ainsi par plusieurs fois, un et deux font trois. Audebert pour terminer ceste dispute de Sophiste, donne un des perdreaux a du Buisson, et prend l'autre, et dit a Hortensius, c'est pour vous le troisième, prenez le. Se voyant ainsi mocqué, il voulut avoir sa revanche, et montrer son subtil esprit. Il y avoit quatre pigeonneaux dans un autre plat tout devant luy,

12. C : Gardez vous bien de mettre

1. *Prier.* HUGUET, p. 310 : Signifie aussi inviter, convier. On l'a prié des noces.

2. *Gondole.* FUARTIERE : Petit vaisseau à boire, long et étroit, sans pied, ainsi appelé à cause de la ressemblance qu'il a avec les gondoles de Venise, mais les Italiens ne se servent pas du mot gondole pour désigner un vaisseau à boire.

3. Les facéties comme celles qui suivent abondent dans *les Bigarrures de Tabourot des Accords et les conteurs du XVI^e siècle.*

par lesquels il s'imagina qu'il feroit bien valoir sa première façon de compter. Il en presenta un a deux Gentilshommes qui s'estoient mocquez de luy, en disant un et deux font trois, puis un autre a Audebert et a du Buisson en disant la mesme chose, puis il mit les deux autres sur son assiette, disant encore un et deux font trois. Ce trait fut trouvé si bon que ceux là mesme qui avoient esté trompés le louèrent. Tout le monde ne l'avoit pas pu remarquer, pour ce que la table estoit longue, mais l'on le publia bien tost, et Francion trouvant cela fort agreable, dit qu'il se souvenoit que Hortensius avoit fait un jour un partage aussi plaisant : Comme j'estois au College sous luy, poursuivit il, un Gentil-homme de mes parens arriva a Paris avec son train, lequel nous pria de souper chez luy ; entre autres choses, il y avoit un faysan sur table, Monsieur le Pedagogue fut prié de le partir¹ : il donna la teste au Maistre, disant qu'elle luy appartenloit comme au chef de la maison : il donna le col a la femme, pource qu'elle estoit jointe au chef comme luy : aux deux filles il donna les pieds, a cause, disoit il, qu'elles aimoient la danse : et au fils et a moy il donna les ailes, nous faisant accroire que c'estoit nostre vraye part, pource qu'estant jeunes Gentils-hommes, nous devions aimer la chasse et le vol de l'oiseau : et pour luy il retint le corps, disant qu'il le devoit avoir, comme representant le corps de l'Université de Paris.

En suite de ce conte, on entra insensiblement sur d'autres discours où Francion se fit paroistre d'une si bonne humeur que tous les Italiens qui estoient là, l'eurent en aussi bonne estime que les François. Quant a Hortensius il voulut aussi faire paroistre ce qu'il sça-

1. *Partir.* FURETIÈRE : Partager.

voit, et comme quelques Musiciens que l'on avoit fait venir eurent chanté, il se mit sur les louanges de la Musique et asseura que les passions et les affections humaines en representoient les parties. L'humilité chante 5 la basse, disoit il, et l'ambition chante le dessus¹, la colere fait la taille², et la vengeance la contre-taille³, la modestie tient le tacet⁴: la Prudence bat la mesure, et conduit le concert: la Nature va le plein-chant⁵: l'artifice fredonne⁶: la douleur faict les soupirs⁷, et la dissimulation les feintes 10 et les dieses⁸. Et pour les instrumens de Musique, l'avarice joue de la harpe: la prodigalité joue du cornet, mais ce n'est pas du cornet a bouquin, c'est du cornet a jettter les dez: l'Amour joue de la viole, pource qu'il fait violer les filles: la trahison joue de la trompe, car elle 15 trompe tout le monde: et la Justice joue du hautbois, pour ce qu'elle fait elever des potences pour y attacher les coupables.

Ces nouvelles applications donnerent bien du plaisir a toute la compagnie, et l'on pria ce Docteur d'expliquer 20 plus particulierement tout ce qu'il avoit dit de ce rap-

1. FURETIÈRE : Le dessus, en musique est le son ou la voix la plus claire, et ce qui se fait le mieux entendre en un concert. Un dessus de violon, de hautbois. Les filles et les jeunes garçons chantent le dessus.

2. FURETIÈRE : La *taille*, partie de la musique qui soutient le chant et qui est de la portée ordinaire de la voix quand elle n'est pas élevée comme le dessus, ni creuse comme la basse. Il y a des hautes tailles, des basses tailles.

3. LITTRÉ : La *contre-taille* ou haute-contre est opposée à la taille.

4. Tenir le *tacet*. OUDIN, p. 518 : idiotisme, se taire.

5. FURETIÈRE : *Plein Chant* est le chant ordinaire du chœur des églises, où les chantres chantent à l'unisson et forment des tons en montant et descendant par degrés sans aucune contrepartie.

6. FURETIÈRE : *Fredon*, caractère de tablature qui marque la diminution d'une note en plusieurs parties, pour faire autant de variations de voix ou de sons.

7. FURETIÈRE : *Soupir*, en musique, pause de la quatrième partie d'une mesure.

8. FURETIÈRE : *Diese*. C'est la division d'un ton au dessous d'un demi-ton, ou un intervalle composé d'un demi-ton mineur ou imparsait,

port des passions a la Musique, ce qu'il fit fort librement, croiant que tout le monde l'adimiroit. Apres cela voyant que Raymond se mesloit quelquefois de chanter, il luy donna force loüanges, et luy dit qu'il se sentiroit bien heureux s'il le pouvoit tousjours escouter. Vous estes trop complimentaire, respondit Raymond. Faut il quand je voy un homme accomply m'en taire ? respondit Hortensius. Vous equivoquez bien, reprit Raymond, mais je m'en vay le faire aussi bien que vous en changeant seulement de mot. Je veux donc que vous sçachiez qu'un complimenteur n'est qu'un accomply menteur. Pour plaire a Hortensius, on fit semblant de trouver qu'il y avoit bien mieux dit que Raymond.

Lors que chacun fut retire, et que pour luy il fut aussi en la maison de nos braves Gentils hommes François, Francion luy demanda ce qui luy sembloit de Nays, et s'il ne l'estimoit pas heureux d'avoir une si belle Maitresse. Hortensius qui n'avoit pas assez de prudence pour celer ce qu'il pensoit, luy respondit que les secondes n'opçes n'avoient rien de meilleur que les viandes reschauffées, et qu'au moindre mecontentement que les femmes recevoient de leurs seconds maris, elles regretoient les premiers. Mais Raymond arrivant là dessus dit que l'on ne devoit pas craindre que Nays ne trouvast des qualitez en la personne de Francion qui luy fissent oublier ses premieres affections. Pour moy, dit alors Francion, je ne trouve point que ce ne soit une chose des-avantageuse d'espouser une vesve, elle sçait mieux ce que c'est d'aymer : il m'en faloit une necessairement, et si elle a esté a un autre homme que moy, a combien de femmes ay je esté aussi ?

31. C : ay je esté aussi ? Ils tindrent encore d'autres discours là des.

Ainsi Francion fist paroistre que rien ne pouvoit empescher qu'il n'estimast sa fortune et le lendemain ayant espousé Nays, il le crut encore plus fermement pour ce qu'il consideroit qu'il estoit arrivé au port et qu'il ne vogueroit plus sur cette mer d'affections diverses qui luy troubloient le repos et le menaçoient d'un naufrage.

Il n'y eut pas grande compagnie a la nopce pour ce que ce n'est pas la coustume que l'on assemble beaucoup de monde au mariage d'une vefve ni que l'on y fasse beaucoup de resjouyssance. La principale joye estoit pour les nouveaux mariez et il suffisoit qu'ils fussent contens et qu'ils joüyssent des plaisirs qui leur estoient accordez. Afin donc que personne ne semble participer a leur contentement, je ne m'efforceray point de l'exprimer. C'est assez de dire qu'il estoit extreme et qu'il n'a point diminué depuis. Ils sont maintenant parmy toutes les delices que donne un heureux mariage et Francion estant obligé de ne vivre plus en garçon, a pris une humeur si grave et si serieuse que l'on ne diroit pas que ce soit luy mesme. Toutefois l'on dit qu'encore qu'il sçache qu'il n'est pas permis de faire du mal afin qu'il en advienne du bien, il a de la peine a se repentir de beaucoup de petites meschancetez qu'il a faictes en sa jeunesse pour chastier les vices des hommes. Quant a Raymond et du Buisson, ils sont encore a Rome où ils achevent de se saouler des plaisirs du monde, et pour Audebert il est revenu en France où il nous a appris toutes les nouvelles que nous avons racontées. Il n'a pas ramené Hortensius parce que Nays l'a faict mettre chez

sus apres qu'Hortensius se fut retiré, et Francion fit tousjours paroistre que rien ne pouvoit empescher qu'il n'estimast sa fortune, et que toutes les raisons que l'on luy pouvoit dire n'estoient pas alors capables de le

un Cardinal¹ de ses parens où il est fort à son aise et ne perd point encore l'esperance de la Royauté, attendant de jour en jour que les Polonois luy envoyent un second Ambassadeur, si bien que sa conversation est tousjours fort agreable. S'il luy arrivé desormais quelque chose digne de remarque, et a Francion aussi, je ne manqueray pas d'en faire le recit a mes compatriotes, si possible Francion n'en prend la peine luy mesme lors qu'il fera un voyage en son païs pour voir ses parens avec sa nouvelle espouse, ainsi qu'il a delibéré. En attendant je travailleray a mettre par ordre les avantures du Berger extravagant que Francion a composées, et les donneray au public² comme une seconde partie de ceste Histoire Comique³.

FIN

divertir de son amour et de son dessein. Il commençoit de voir toutes choses d'un autre œil qu'il n'avoit faict auparavant, et il croyoit qu'il estoit temps qu'il songeast a faire une honneste retraite.

Fin de l'unziesme livre

1. Voir plus loin, note de la page 162.

2. Cette annonce de l'édition de 1626 a naturellement disparu de l'édition de 1633. Dans l'intervalle, *Le Berger Extravagant*, où parmi les fantaisies amoureuses on voit les impertinences des romans et de la poésie, avait paru en deux volumes in-8°, à Paris, chez Toussaint du Bray.

3. L'édition de 1626 ajoute ici un *Advertissement d'Importance aux Lecteurs*: « Je n'ay point trouvé de remède... », que termine un Errata très incomplet. — On a lu ce morceau aux pages xi-xxiii du tome I de la présente édition et l'on vient d'en retrouver les principaux éléments ici-même, pages 28-35, dans les lignes en petit texte qui situent leur intercalation dans le Livre XI de 1633 (C).

LE DOUZIESME LIVRE DE L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION¹

Lors que ces deux parfaits amis discourroient ensemble de leurs affaires, il arriva là subitement un certain homme que l'on appelloit le Seigneur Bergamin, duquel Francion avoit eu la cognoissance il y avoit quelque temps, et en fais
s soit beaucoup d'estat parce qu'il estoit de fort bonne con
versation. Il luy fit un bon accueil, et luy dit qu'il ne sça
voit pourquoy il ne le venoit plus visiter et qu'ils avoient
beaucoup perdu de ne l'avoir point en leur compagnie dans
les occasions qui s'estoient passées, pource qu'ils avoient
10 fait quantité de desbauches honnestes et qu'ils avoient
joüé des Comedies de toutes façons, faisant autant de
pieces veritables comme de feintes. La dessus il conta en
bref tout ce qui s'estoit passé d'Hortensius et tous leurs
autres divertissemens en suite : mais Bergamin ne sça
15 voit pas si peu de nouvelles qu'il n'eust quelque cognois-

1. Le Livre XI terminait la deuxième édition de *Francion*, publiée en 1626 (édition B). En 1633, la troisième édition (édition C) ajoute ce Livre XII. Depuis, le roman, complet en ses douze Livres fut réimprimé au moins dix-sept fois (voir dans l'*Introduction* de notre tome I, les pages xxvij-xxix), jusqu'à la mort de Sorel survenue en 1674. Mais ce fut toujours sans la participation de l'auteur, et sans qu'il y eut jamais de changements appréciables, ou, en tout cas, que l'on doive prendre en considération, puisqu'ils sont dus à des influences étrangères. Il n'y a donc plus qu'à reproduire le texte de l'exemplaire du *Francion* de 1633, le seul connu, qui fait partie de la Bibliothèque de l'Arsenal, et tout appareil critique tombe de lui même.

Aux dernières lignes du Livre XI de 1633, le mariage de Francion n'était pas encore chose accomplie. Une longue Nouvelle italienne, ou espagnole, que Sorel semble avoir copiée ici, reste ignorée. Rien n'indique d'ailleurs que Sorel soit jamais allé en Italie. Sur les voyageurs français en Italie au début du XVII^e siècle, voir J. Ronzy, *Bulletin franco-italien*, 1912, p. 17, et *Revue Critique*, 1889, p. 14.

sance de cela. Il dit qu'il estoit fasché de ce que ses affaires l'avoient empesché d'avoir l'honneur de se resjoüir avec eux, et Francion luy repliqua que desormais il falloit donc reparer le temps qu'ils avoient esté sans se voir, et reprendre son agreable humeur. Et il ne disoit pas cela sans sujet ; car en effect il ne se pouvoit pas encore trouver dans l'Italie un plus plaisant homme que Bergamin, et qui fust plus propre a tous les divertissemens que l'on voudroit inventer. Il avoit esté Comedien en sa jeunesse¹, et estoit estimé le premier de sa profession. L'ayant alors quittée par ce qu'il ne se pouvoit asservir a rien, c'estoit tout son deduit² que de hanter les courtisans, et visiter tantost l'un et tantost l'autre, pour faire devant eux mille bouffonneries, et se donner du plaisir tandis qu'il en donnoit aux autres ; l'on disoit aussi qu'il n'estoit pas nécessaire qu'il fust plus longtemps avec une bande de comediens puisqu'il estoit capable de joüer une bonne comedie luy seul. Et pour dire la verité l'on ne se trompoit pas en cela, encore que l'on ne le dist pas a bon escient : car il y avoit de certaines pieces qu'il avoit faites exprés, lesquelles il joüoit quelquefois sans avoir besoin de compagnon, et ayant fait tendre un rideau au coin d'une salle, il sortoit de là derriere plusieurs fois, changeant d'habits selon les personnages qu'il vouloit representer, et il deguisoit tellement sa voix et son action qu'il n'estoit pas recognoissable, et l'on pensoit qu'il eust avec luy quantité d'autres acteurs. Or cela estoit bon pour des Scènes où il n'y devoit avoir qu'un homme qui parlast : mais pour celles où il y en avoit deux, il falloit

1. Bergamin faisait peut-être partie des troupes italiennes, comme celle des Andreini, qui vinrent si souvent à Paris à cette époque. On n'a pu jusqu'ici identifier ce personnage.

2. *Déduit*. HUGUET, p. 109 : Divertissement, plaisir. Prendre son déduit à la chasse. C'est tout son déduit.

user de quelque artifice ; ce qui ne luy manquoit point ; comme par exemple il faisoit quelquefois le personnage d'un Amant qui parloit a sa maistresse, laquelle il feignoit d'estre enfermée par son pere, ou son mary dans une prison, et il se tournoit vers la muraille pour l'entretenir ; et puis quand elle devoit parler, il parloit pour elle avec un ton de voix si feminin et si different du premier qu'il sembloit véritablement qu'il y eust quelque femme cachée derriere la toile : car il tournoit le dos tout expres, afin que l'on ne luy vist point ouvrir la bouche¹. D'autres fois il faisoit une mommerie bien plaisante, et monstroit agreablement son artifice, representant trois ou quatre personnages qui se parloient l'un a l'autre sur un theatre : il avoit là des robbes, des manteaux, et des bonnets dont il changeoit promptement devant tout le monde sans s'aller cacher derriere le rideau². S'il faisoit un Roy, il estoit assis dans une chaire, il parloit gravement a quelque Courtisan, et puis il quittoit aussi tost son manteau Royal et sa couronne, et sortant de la chaire se mettoit en la posture³ de Cavalier ; puis ayant a representer un pauvre rustique⁴ qui devoit parler de l'autre costé il y passoit brusquement, et s'estant revestu de hail-

1. Les procédés, ou les « trucs », de Bergamin étaient depuis long-temps connus en France. Voir par exemple dans le *Recueil de poésies françoises des XV^e et XVI^e siècles*, par A. de Montaignon et James de Rothschild, t. XI, p. 176, le *Monologue fort joyeulx auquel sont introduits deux Advocats et ung Juge...* Un seul acteur remplit les trois rôles. Mais cela même n'était pas une nouveauté. La *Farce de Maistre Trubert et d'Entregronnart*, d'Eustache Deschamps, suppose, pour la jouer ou la réciter, un seul acteur qui n'a qu'à varier les inflexions de sa voix selon qu'il récite et selon qu'il joue l'un ou l'autre des deux rôles. Le même procédé servait déjà pour les « Comediae Elegiacae » du moyen âge, comme le célèbre *Pampbilus*, l'*Aldo*, etc.

2. Comme dans *Le Médecin volant* des Italiens et celui de Molière.

3. OUDIN, p. 443. *Changer de posture*, idiotisme, d'estat ou de condition. *Estre en posture, en estat*.

4. *Rustique*. LITTRÉ : Paysan, campagnard.

lons, il joüoit son roolle avec une telle naïfveté que l'on n'a jamais rien veu de plus agreable. Apres il se remettoit dans la chaire en posture de Prince, et changeoit si souvent de place, d'habit et de voix, que l'on trouvoit cela merveilleux. Voilà ce qu'il sçavoit pour la comedie, si bien qu'a n'en point mentir il eust beaucoup servy aux galanteries de Francion, et il avoit raison de le regretter. Pour ce qui estoit du reste il avoit l'esprit si bon que ses discours familiers estoient tousjours remplis de quelque pointe. C'est pourquoy il estoit bien venu chez tous les grands. Neantmoins il estoit fort pauvre, car ne se donnant a personne particulierement, il n'avoit aucune pension pour s'entretenir. L'on estoit bien aise de l'avoir quelquefois a disner : mais ceux qui le recevoient a leur table, faissoient comme ont accoustumé les grands qui s'imaginent de faire beaucoup d'honneur et de plaisir a ceux qu'ils permettent manger chez eux. Encore faloit il qu'il payast tousjours son escot par un bon conte, car s'il eust demeuré melancolique et tacitime il n'eust pas esté bien venu pour une autre fois. Il estoit donc de ceux qui disnent fort bien d'ordinaire, mais qui ne souuent point parce que l'on ne mange point le soir chez les grands ; et en ce qui estoit de sa cuisine, elle estoit fort froide¹. Il s'estoit autrefois trouvé fort bien de l'accointance de Francion qui vivoit splendidement a la françoise, mais il avoit discontinué de le voir pour certaines occasions. Il sembloit mesme alors qu'il fust tout changé. L'on luy voyoit une façon serieuse comme s'il eust eu quelque chose de facheux dans l'esprit, et apres les premiers complimentens, il tesmoigna qu'il luy vouloit dire un secret fort important touchant une chose fort pressée.

1. *La cuisine est fort froide.* OUDIN, p. 238 : idiotisme, il n'y a rien à manger.

Cela se fist neantmoins sans dire mot, car il ne vouloit point que son dessein parust, et il l'attira insensiblement en un endroit de la chambre où ils ne pouvoient estre entendus. Neantmoins Raymond conjectura que cela se faisoit tout exprez, et pource que il estoit fort discret et ne vouloit point ouyr ce que ses amis ne desiroient pas luy communiquer, il se tint tousjours a l'escart. D'abord Bergamin demanda a Francion s'il y avoit longtemps qu'il n'avoit veu la belle Emilie, qui estoit une Italienne qu'il avoit cognue depuis qu'il estoit a Rome : mais Francion faisant le froid¹, luy demanda s'il ne sçavoit pas ce que toute la ville sçavoit qui estoit qu'il alloit espouser Nays, et que luy ayant mesme promis mariage par contract, il ne pouvoit plus songer a visiter d'autres Dames. Je croy bien que ce que vous avez promis a Nays est tout public, dit Bergamin, mais pourtant cela n'est pas plus fort que ce que vous avez promis a Emilie, encore que ce ne fust pas devant tant de tesmoins : car les premieres promesses nous obligent et nous rendent incapables d'en faire d'autres. Vous m'estonnez de parler de la sorte, dit Francion. Vous m'estonnez encore d'avantage de feindre d'avoir de l'estonnement, repartit Bergamin. Je ne suis lié en aucune façon avec Emilie, dit Francion. Elle le pretend neantmoins, dit Bergamin, si bien que vous ne pouvez pas vous marier avecque Nays comme vous pensez.

Bergamin disoit tout cecy avec la mine la plus severe qu'il luy estoit possible ; mais toutesfois Francion s'alla imaginer que c'estoit une fainte et qu'il luy vouloit joüer un tour² de son mestier; de sorte que tant plus il en par-

1. *Faire le froid*. OUDIN, p. 238 : idiotisme, respondre froidement, feindre de ne pas vouloir.

2. *Jouer un tour*. OUDIN, p. 285 : idiotisme, faire une mauvaise action à quelqu'un.

loit, tant plus il demeuroit dans ceste croyance : je voy bien, dit Francion, que vous me voulez faire un tour de gausserie¹, mais a qui vous joüez vous², c'est moy qui en ay fait leçon aux autres. Vous croyez possible que je n'en sçay pas tant que vous ; mais au moins, j'en sçay assez pour me garder de vos artifices. Il faut que mon cher Raymond participe a ce contentement.

Là dessus il appella Raymond qui fut bien aise d'aller devers eux, car il estoit en peine de ce qu'ils pouvoient dire, leur voyant avoir une façon extraordinaire. Quand il se fust approché, Francion luy dit que Bergamin estoit le plus agreable personnage du monde et qu'il luy vouloit faire accroire qu'il avoit promis mariage a Emilie. Raymond qui avoit un peu ouy parler de ceste Dame se sourist a ce discours : mais Bergamin redoublant ses asseurances, luy parla de ceste sorte. Je suis bien aise que vous appeliez icy un temoin : car vous verrez tous deux ensemble que je ne dy rien qui ne soit tres a propos et tres croyable. Vous vous garderez mieux d'estre trompez. Je vous proteste donc encore qu'Emilie asseure que vous luy avez promis la foy³, et que vous ne devez rien faire avec Nays au prejudice de votre parole. Sa mere m'a prié de vous le venir dire, afin que vous ne soyez pas si desloyal que de vouloir passer plus outre. Bergamin joignit a cecy de longs discours contre l'infidélité des amoureux, où il fit paroistre sa memoire, citant quantité d'Autheurs qu'il avoit leus, et il monstra aussi là vivacité de son esprit, y appropriant beaucoup de belles pensées qui estoient de son invention. Il s'ani-

1. *Gausserie*. FURETIÈRE : Moquerie. Ils ont persécuté ce pauvre innocent par de continues gaussettes.

2. OUDIN, p. 286 : A qui vous adressez-vous, à qui pensez-vous avoir à faire.

3. *Promettre la foy*. FURETIÈRE : Promettre le mariage.

moit quelquefois mesme, ayant un geste d'Orateur, et tenoit une contenance si serieuse que s'il ne parloit tout a bon¹, il faloit avouer qu'il estoit le meilleur Comedien du monde. Francion ne sçavoit presque plus s'il devoit s'en rire, ou s'en fascher. Neantmoins il luy repartit encore que tant plus il en diroit, tant plus il temoigneroit de sçavoir bien feindre. Bergamin luy dit alors que de verité l'on luy avoit veu faire des fictions qui approchoient de cecy : mais que c'estoit envers des hommes qui meritoient d'estre duppez et non pas envers Francion, qui devoit estre traité d'une autre sorte; et qu'il n'en vouloit plus parler d'avantage, pource que l'on auroit bien-tost d'autres assurances plus fortes de ce qu'il avoit dit. Il s'en alla apres cecy, estant tout fasché de voir qu'a cause qu'il s'estoit accoustumé a dire quelquesfois des mensonges, l'on ne croyoit point qu'il fust jamais capable de dire un seul mot de verité.

L'on connut a la façon de son depart qu'il n'avoit parlé qu'a bon escient : car s'il eust voulu railler, il eust enfin tourné en risée tout ce qu'il avoit dit, sçachant bien qu'il n'avoit pas affaire a des nyais. Quand il fut sorty, Raymond dit a Francion qu'il sçavoit bien si sa conscience estoit nette du crime qu'il luy imposoit². Moy, dit Francion, je vous asseure qu'il n'est rien de tout cela, et que de quelque façon que ce soit, il faut qu'il y ayt icy quelque fourbe³ : mais tout cela ne m'esnieut en façon du monde, car je suis au dessus de toutes ces attaques.

Il fut encore tenu quelqu'autre discours là dessus, et puis ils s'allerent reposer. Le lendemain Francion voulut

1. *Tout à bon.* FURETIÈRE ne donne plus que la forme : tout de bon.

2. *Imposer.* HUGUET, p. 204 : Accuser faussement, imputer à tort. Il m'a imposé un crime dont je suis très innocent. (ACAD.)

3. *Fourbe.* FURETIÈRE : Tromperie. Faire une fourbe à quelqu'un.

aller voir Nays et luy donner le bon jour, mais comme il y pensoit entrer avec la liberté qu'il croyoit avoir acquise, un des serviteurs luy vint dire promptement que Nays n'estoit pas encore habillée. Il se mit donc un peu à attendre se tenant dans la discretion, et pourtant il croyoit bien que l'on luy devoit permettre d'entrer, quoy qu'elle ne fust qu'a demy habillée, veu l'estat où ils estoient. Enfin comme il se fut donné quelque patience, il voulut s'avancer derechef, mais l'on luy vint dire que de ce jour là Nays ne vouloit voir personne. Je pense que vous ne me cognoissez plus (ce dit il) ou que vous feignez de ne pas me cognoistre. Quand Nays ne permettroit point que personne la vist, je croiray toujours en estre excepté. Dites luy encore que c'est moy, et si elle ne pretend pas me tirer du rang des autres. Lors qu'il eut dit cela, l'on alla aussi tost devers elle, et puis un estaffier luy vint dire qu'elle avoit respondu que pour ce jour là elle ne vouloit voir ny luy ny autre, mais que pour les jours suivans, peut estre permettroit elle a quelqu'un de la voir et non point a luy. Francion fut si fâché d'entendre ceste responce qu'il eust battu cet estaffier comme un mal appris, n'eust esté le respect qu'il portoit aux couleurs¹ de sa Maistresse. Il se figuroit d'abord que cela venoit de l'invention de ce serviteur malitieux, mais il songea enfin qu'il n'auroit garde d'avoir une telle temerité de luy porter ceste parole s'il n'en avoit un commandement exprez. S'imaginant donc que cela venoit de Nays, il ne pouvoit trouver la cause de ce changement. Il en demanda des raisons a tous ceux qui estoient autour de luy, mais ils ne luy en pouvoient rendre. Quelquefois il se represente qu'il n'est pas croyable que Nays le meprise de ceste

1. *Couleurs.* FURETIÈRE : La livrée.

sorte, et que tout cecy n'est qu'une feinte pour se donner du divertissement, et là dessus il ratiocine de ceste sorte. Si c'est une cassade^{1.} que ma maistresse me veut joüer, je donneray encore plus de sujet de rire si je m'en retourne sans la voir, comme ayant beaucoup d'apprehension, tellement qu'il vaut mieux user de violence et entrer hardiment jusques au lieu où elle est, malgré les advertissemens de ses serviteurs, car quand mesme elle en seroit un petit faschée, je sçay bien comment je la dois rapaiser, et il est certain qu'ayant desja fait l'accord de nostre mariage, j'ai droit maintenant d'user de ceste privauté. Mais s'il est vray au contraire qu'elle me dedaigne, et qu'elle se repente desja de ce qui fut fait hier, est il a propos que je passe plus outre? n'augmentera t'elle pas sa colere contre moy? Ne vaut il pas bien mieux proceder plus doucement en cecy? L'esprit de Francion estoit ainsi dans l'incertitude, et quelquefois il disoit aussi en soy mesme qu'il estoit bien difficile de souffrir cet affront, et qu'afin que la honte ne luy en demeurast point, il falloit s'efforcer de voir Nays : mais il songeoit aussi que s'il ne la pouvoit voir malgré tous ses efforts l'on se mocqueroit encore de luy d'avantage, tellement qu'il s'avisa qu'il valoit mieux user de quelque artifice, et feindre que le message qu'elle luy avoit envoyé faire ne l'offençoit pas beaucoup, comme s'il ne l'eust pas bien compris, et se retirer sans aucun bruit. Apres avoir donc assez resvé il s'en alla dire à quelques serviteurs qui estoient demeurez là: Il faut que je vous avoëe, chers amis, que je temoigne d'avoir bien peu de memoire. Je ne me souvenois pas que Nays m'avoit dit hier qu'elle ne desiroit pas que je la visse aujourd'huy; l'impatience

1. *Donner une cassade.* OUDIN, p. 74 : Idiotisme, jouer d'un tour, faire une niche, en faire à croire, persuader une chose qui n'est pas.

de mon affection en est cause. Ayant dit cela, il s'en retourna brusquement ; mais avec une telle fascherie qu'a peine la pût il exprimer a Raymond. Il disoit que d'une façon ou d'une autre il n'y avoit que du mal pour luy en cela, et que si le mespris que Nays faisoit de luy estoit vray, il n'y avoit que de la honte pour luy ; que si c'estoit aussi qu'elle voulust prendre son passetemps de ceste sorte, cela luy estoit aussi fort desadvantageux, et qu'il le falloit traiter plus honorablement : Que si les affaires n'eussent point été si avancées comme elles estoient, il eust été bien plus aysé de remedier a cecy ; mais qu'ils en estoient venus si avant qu'il ne sçavoit comment il se pouvoit desgager avec honneur. Raymond luy remonstra qu'il ne se falloit point troubler l'esprit de tant d'inquiétude, sans avoir sceu au vray ce que vouloit dire tout cecy, et qu'il devoit avoir recours a Dorini ou a quelque autre parent de Nays. Francion disoit là dessus que ce qui le faschoit d'avantage estoit de voir que sa fortune se changeoit en un instant, alors qu'il la croyoit estre la mieux estable, et qu'il sembloit que chacun se deust plaire desormais a luy joüer des tours de mocquerie ainsi que Bergamin avoit commencé de faire. Raymond considerant alors ceste avanture avec celle qui luy venoit d'arriver, s'alla imaginer que cela pouvoit bien avoir quelque chose de commun : C'est pourquoi il le pria de luy dire franchement par quel moyen c'estoit que Bergamin estoit entré en familiarité avec luy pour sçavoir quelque chose de ses affaires ; et sur quoy c'estoit qu'il se fendoit pour dire qu'il avoit promis la foy a Emilie.

Il est vray qu'entre amis comme nous sommes, dit Francion, il ne faut rien celer, et mesme comment est ce que vous me pourriez donner conseil en mes affaires si vous ne le[s] sçaviez entierement ; un Medecin ne peut

rien ordonner a un malade sans cognoistre auparavant son mal. Je fis une faute hier de vous parler de cecy trop brusquement. C'estoit pescher contre les loix de mon devoir : mais vous tiendrez cela excusable, si vous s considererez que ce n'a rien esté que la honte qui retenoit ma parole et non point un manquement d'affection. Je n'osois vous dire que, de verité¹, apres avoir receu des assurances de la bonne volonté que Nays avoit pour moy, et apres avoir mesme jüré plusieurs fois que je ne trouvois rien de si beau comme elle, je n'ay pas laissé d'avoir la curiosité de voir d'autres beautez dont j'ay mesme fait de l'estime. Mais quoy, l'Empire de ceste Dame devoit il estre si tyrannique que j'eusse les yeux bandez pour tous les autres objets² ? la nature n'a t'elle pas donné la veuë et le jugement aux hommes pour contempler et admirer toutes les beautez du monde ? D'ailleurs estant de nouveau arrivé a Rome, qui est la Royne des villes, j'aurois eu bien peu d'esprit si je n'avois voulu voir comment les femmes et les filles y sont faites, et si elles y sont plus belles qu'ailleurs ? Pour ce qui est des courtisannes, elles se voyent facilement, mais pour les Dames honestes cela est tres difficile. Or ceste difficulté en augmente le desir et rend le plaisir plus grand, lors que l'on peut venir a bout de son dessein. J'ay donc fait tout ce qui m'a esté possible pour en voir quelques unes, soit aux Eglises ou aux promenades, et quelques fois elles n'ont pas esté si bien voilées que je n'aye contemplé leur beauté, mais entre toutes celles que j'ay veuës, il n'y en a point une telle qu'Emilie.

30 Des les premiers jours que j'avois esté a Rome, j'avois

1. *De vérité.* Véritablement : Ils ont, de vérité, quelque chose de plat. (CORNEILLE, *Mélite*, V, 2.)

2. *Objet.* HUGUET, p. 262 : Se dit aussi poétiquement des belles personnes qui donnent de l'amour. (FURETIÈRE.)

parlé a quelques gentilshommes François, parmy lesquels j'avois trouvé Bergamin, qui ne manque point de se ranger vers les desbauchez, et principalement vers ceux qui font la plus belle despence. Sa gaye humeur me pleut tellement, que je le priay que nous nous vissions, et il ne manqua pas a me visiter souvent. Or il me vint voir un matin comme je sortois pour aller a la Messe, et il fit tant qu'il me mena jusques a un Monastere, où je vy deux Dames, dont l'une sembloit estre courbée de vieillesse, et l'autre qui devoit estre sa fille, estoit de la plus belle taille et sembloit avoir plus de grace qu'aucune autre que l'on puisse rencontrer. Je croyois que Bergamin avoit tant d'habitude dans Rome, qu'il me pourroit dire qui elles estoient, mais il ne le put pas faire pour lors, car en effect cette ville est si peuplée, que tout le monde ne s'y peut pas cognoistre. Toutefois il m'asseura que si je voulois il m'en diroit bientost des nouvelles. Je le priay d'en avoir soin : et pour ce que ces Dames sortirent incontinent apres, il me dis que j'attendisse là, et qu'il les alloit suivre, pour voir en quel quartier elles demeuroient. Il fut bien trois quarts d'heure sans revenir, ce qui me duroit beaucoup, et j'avois presque envie de m'en retourner, croyant qu'il eut oublié le chemin. Enfin il revint et me dit que ces dames demeuroient fort proche de ceste Eglise, en une maison qu'il me monstreroit : mais que s'il avoit demeuré si long-temps, c'estoit qu'il avoit rencontré fort proche de là un homme de sa cognoissance qui l'avoit arresté, et que cela luy avoit servy de beaucoup ; d'autant qu'il n'y avoit personne qui luy peust dire d'avantage de nouvelles de ce qu'il cherchoit. Que c'estoit un homme qui faisoit des affaires pour les uns et les autres, et qui avoit entrepris celles de ces Dames que j'avois veuës, qui avoient alors un tres

gros procez ; Qu'il avoit apris de luy qu'elles estoient venues a Rome depuis peu pour le poursuivre, ayant quitté la ville de Venise, qui estoit leur pays natal et leur ordinaire demeure ; Que le mari de Lucinde qui estoit la mere, avoit eu de grandes affaires avec un Gentilhomme Romain, qui desesperant de sa cause, avoit eu recours a la violence, et avoit fait tuer en trahison sa partie adverse, si bien que la vefve et l'orpheline estoient venuës en Cour pour en avoir raison, et joindre le criminel au civil ^{1.} Quand je sceus cela je demanday aussitost si ce solliciteur ² n'avoit point assez de credit pour me faire voir ces Dames. Il n'eut pas esté a propos de luy demander cela du premier coup, dit Bergamini ; Lors que j'ay sceu qui estoit Lucinde, j'ay mesme changé de discours incontinent, et j'ay biaysé d'un autre costé, de peur que cet homme cogneust que j'avois du dessein ^{3.} Je m'estois assez aventuré de luy avoir demandé qui estoient celles que j'avois veu entrer dans ce petit logis du bout de la ruë. Il luy falloit faire imaginer, que ce n'estoit que par une curiosité indifferente, et non point par un dessein affecté. Nous autres Italiens, nous sommes soupçonneux, et nous sommes fort esloignez de vos libertés Françoises : Neantmoins pour ce que le Seigneur Salviati qui est cet entrepreneur d'affaire ayme autant a se resjoüir qu'un autre, je vous promets qu'avec le temps je le pourray gouverner ⁴ et sçavoir de luy davantage.

1. *Joindre le criminel au civil.* FURETIÈRE : Civil en termes du Palais est la procédure ordinaire qu'on fait dans les procès pour l'intérêt pécuniaire et est opposé à Criminel.

2. HUGOT, p. 366 : *Solliciter* signifie prendre soin d'une affaire, la poursuivre. Solliciter un procès.

3. *Avoir du dessein.* FURETIÈRE : Avoir un projet, une intention, des visées.

4. *Gouverner une personne.* OUDIN, p. 253 : idiotisme, être fort familier auprès de quelqu'un, y avoir du pouvoir ou de la faveur.

Bergamin se retira, m'ayant dit cecy, pour ce qu'il devoit aller disner chez un Seigneur a qui il avoit promis. Le lendemain il ne manqua pas de me venir trouver, pour me dire qu'il avoit encore rencontré Salviati, et luy avoit mesme parlé de moy, luy faisant croire, qu'encore que je fusse estranger, mon merite et ma condition me donnoient beaucoup de credit aupres des Grands, de sorte que j'estois capable de servir grandement ceux qui avoient quelque affaire, et qu'ayant ouy raconter a plusieurs personnes le desastre qui estoit arrivé dans la maison de Lucinde, j'en avois eu pitié, et souhaitois de la pouvoir assister, et qu'il faloit qu'il me vist pour me faire un recit particulier de toutes ces choses ; Qu'alors il luy avoit respondu que pour ce qui estoit des procedures, il estoit extremement sçavant, et me diroit fort bien en quel estat estoit l'instance¹ ; mais que pour la façon de la mort de Fabio, mary de Lucinde, et ce qui estoit arrivé auparavant, il faloit parler a elle mesme, pourveu que je voulusse prendre la peine d'aller chez elle. Nous en sommes demeurez là, continua Bergamin, et j'ay promis a Salviati que je vous le dirois. Voyez si tout ne succede² pas a nostre souhait. Je l'embrassay de joye alors estant fort aisé d'avoir entrée chez Lucinde, et là dessus Bergamin me dit encore : Considerez un peu combien il nous faut user d'artifice et de precautions en ce païs cy. Je parle bien de Lucinde a Salviati, pource qu'elle est vieille et hors de soupçon, mais je ne luy parle non plus de sa fille que si elle n'en avoit point. A peine ay je pēu sçavoir qu'elle s'appelloit Emilie, et ce n'a été que par hazard que je l'ay ouy nommer a cet

1. FURETIÈRE : *Instance*, en termes du Palais, signifie toute sorte de différend pendant en justice.

2. *Succéder*. HUGUET, p. 374 : Réussir. Tout ce qu'il entreprend lui succède.

homme. Il n'importe, ce dis je, je tascheray de m'ac-
coustumer a ceste discretion Italienne, et pour ce qui est
de la faveur que vous avez asseuré que j'avois, je feray
en sorte que l'on ne vous trouvera point menteur. Ber-
s gamin ayant encore esté quelque temps avec moy apres ce
discours, s'en alla en ville, m'assurant qu'il m'ameneroit
Salviati, parce qu'il sçavoit bien le lieu où il le devoit
rencontrer; mais je ne voûlus pas qu'il l'amenast chez
nous a cause que j'estois toujours environné de Gentils-
hommes François qui me venoient visiter. J'estois desja
logé avec vous aussi, brave Raymond, et il ne faut point
que je vous en mente, c'estoit de vous principalement
que je me voulois cacher. Vous vous fussiez estonné de
ces diverses pratiques¹ que j'avois avec ces Italiens, et
vous en eussiez soupçonné quelque chose, de sorte que
vous eussiez voulu sçavoir ce que j'avois a desmesler
avec eux; et je ne vous le voulois pas apprendre. Vous
eussiez peut estre empesché mon dessein : Nullement,
dit Raymond, c'estoit douter de mon affection que de
croire cela. Vous sçavez bien pourtant, repartit Francion,
que j'estois dans la recherche de Nays; c'est pourquoi
celle cy vous eust semblé estrange. Encore moins, dit
Raymond, m'avez vous recognu autresfois pour un
ennemy de nature², et puisque vous ne possediez pas
encore Nays, pourquoi ne vous estoit il pas permis d'en
poursuivre une autre? Quand mesme vous l'eussiez pos-
sedée, vous ne seriez pas le premier a qui l'amour a
donné des passions pour une autre Dame. Vivans comme
nous faisons ensemble, cela ne vous devoit pas empes-
cher de me declarer vostre secret. C'est a sçavoir, dit

1. *Pratique.* HUGUET, p. 306: Fréquentation, conversation familière de personnes qui se hantent ordinairement.

2. C'est-à-dire des plaisirs naturels.

Francion, si vous vivez de la sorte envers moy, et si je
 scay toutes vos amours et vos desbauches. Je vous dy
 encore qu'il y a des choses que la honte nous deffend de
 declarer a nos amis, mais ils ne s'en doivent point pour-
 tant offendre, pour ce que cela n'altere point notre affec-
 tion et que ce sont de petites gentillesses qui leur sont
 indifferentes. Or pourachever mon advanture, je vous
 diray donc que je priay Bergamin de m'aller attendre
 dans une Eglise avec Salviati, ce qu'il trouva fort a pro-
 pos, car se disoit il, cela se fera comme par rencontre,
 et je l'arresteray là sans luy dire que vous y devez venir.
 Cela se fit donc de ceste sorte, et bien que j'eusse veu que
 cet homme faisoit fort le grave, je ne laissay pas de les prier
 tous deux a disner. Bergamin vainquit ses resistances, telle-
 ment que nous allasmes a une maison où l'on estoit traitté¹
 a tel prix que l'on vouloit. Nous fismes là une cognoissance
 entière et Bergamin s'estant mis a parler de Lucinde, dit
 ouyèrtement que je la pouvois beaucoup servir. Vous
 ferez une œuvre bien charitable, dit Salviati, elle est
 demeurée veſve et fort incommodée² sans avoir aucune
 protection. Elle ne connoit encore quasi personne dans
 Rome, excepté moy qui ay longtemps demeuré a Venise :
 mais tout ce que je puis faire c'est de conduire ses pro-
 céz, sans avoir beaucoup de faveur aupres des plus grands
 Officiers de la Justice. Je voudrois qu'elle eust trouvé
 quelqu'un qui l'assistast, non seulement pour le bien que
 je luy veux, mais aussi pour ma consideration et celle
 de ma famille : car la compassion que j'ay euë de ses
 infortunes a fait que je me suis engagé pour elle envers
 quelques Marchands, et que mesme je luy ay presté de

1. *Traiter*. OUDIN, p. 549 : Festiner ou nourrir. Cet hoste là traite bien, il fait bonne chère à ses pensionnaires.

2. *Incommode*. HUGUET, p. 205 : Pauvre.

l'argent que je ne sçaurois jamais retirer si ses affaires ne vont a heureuse fin. Je luy dis alors que je cognoissois quelques Cardinaux qui estoient des plus puissans, lesquels j'avois veus a Paris auparavant qu'ils fussent arrivéz a cette haute dignité, et que les ayant desja esté saluë, ils m'avoient si bien reçeu que j'espérois qu'ils ne me refuseroient rien de ce que je leur demanderois. Il me repartit que de verité l'on voyoit souvent que ces Seigneurs se rendoient plus faciles et plus favorables envers les estrangers qu'envers ceux de leur nation, d'autant qu'ils meprisoient ceux qu'ils voyoient tous les jours et qu'ils esperoient qu'en obligeant ceux qui estoient d'un pays esloigné, cela rendroit leur renommée plus estendue. Il ne me gratifioit pas beaucoup en me disant cela, car ce n'estoit pas pour me faire entendre que si j'avois de la faveur c'estoit a cause de quelque merite que j'avois en moy. Neantmoins je prenois cela de la part d'un homme qui ne sçavoit pas toutes les civilitez de la Cour; et de peur que ces gens cy n'eussent de moy quelque basse opinion, je leur fis bien comprendre que ce n'estoit pas ma coustume de me plaire d'aller disner en de tels lieux que celuy où j'estois, et que je ne l'avois fait que pour vivre plus librement avec eux. Cela les fit mettre tous deux dans les submissions et les remercimens, et en fin Salviati me dit que si je voulois prendre la peine de voir Lucinde cette apres-disnée, elle m'aurroit beaucoup d'obligation, parce qu'elle me conteroit entierement son affaire, er qu'en estant fort bien instruit, je la ferois mieux entendre a ceux a qui j'en parlerois pour leur faire voir la Justice de sa cause. Je fus ravy d'entendre cette proposition, croyant que je pourrois voir aussi la belle Emilie, bien qu'en tout cela il ne fust dit aucune chose d'elle. Bergamin nous quitta volontai-

rement, sçachant bien que sa presence n'estoit pas nécessaire a cecy, et je m'en allay sous la conduite de Salviati jusqu'a la maison de Lucinde que Bergamin m'avoit desja monstrée. Elle estoit petite, mais pourtant assez commode pour une femme vefve qui la tenoit elle seule. Salviati y entroit aussi librement comme s'il eust été domestique ; de sorte que nous surprismes Lucinde dans sa salle où Emilie estoit avec elle. Or il faut que je vous proteste encore maintenant que je n'ay jamais guere veu de plus belle fille. Je ne regardois rien qu'elle, mais sitost qu'elle nous eust apperceuz, elle passa dans une chambre prochaine. Salviati dit a Lucinde que j'estois celuy dont il luy avoit parlé au matin, et que j'espérois de l'assister fort utilement. Elle me receut alors avec beaucoup de complimentens fort honnestes, car elle estoit femme d'esprit et mesme elle avoit encore quelque chose d agreable au visage, et n'estoit pas si vieille comme sa taille courbée le faisoit paroistre a ceux qui ne la voyoient qu'avec un voile. M'ayant conté de longues procedures que son mari avoit faites contre un nommé Tostat qui luy detenoit la pluspart de son bien, elle me raconta aussi comme il avoit esté tué en allant de Venise a Padouë par des gens qui avoient esté pris et avoient accusé Tostat auparavant que d'estre menez au supplice, si bien qu'elle estoit venue a Rome pour le poursuivre, et qu'elle esperoit de le faire condamner à la mort et d'avoir de grands dommages et interests, outre ce qui luy estoit debu, pourveu qu'elle eust quelque peu de faveur pour opposer a celle de sa partie. Je luy reîteray alors les promesses que j'avois faites a son solliciteur, mais je vous jure qu'a peine avois je compris tout ce qu'elle m'avoit dit, tant j'avois l'esprit diverty, ne songeant qu'aux beautez d'Emilie, et maudissant les coustumes Italiennes qui

ne permettent point que l'on voye les honestes filles. Enfin pour mon bonheur, Lucinde vint a parler d'elle. Au moins ce m'estoit une consolation. Elle dit qu'elle ne se souciolet point de faire de grandes avances dans son procez, pourveu qu'elle tesmoignast sa generosité, et que, quand mesme elle eust perdu sa cause, elle avoit assez de bien pour le reste de sa vie, puisque mesme elle n'avoit qu'une fille qui s'alloit bien tost rendre religieuse et n'avoit que faire des biens de fortune¹. Je pris la hardiesse de luy demander si c'estoit elle que j'avois veu sortir. Elle me respondit que ouy, et comme je disois qu'il se trouveroit des hommes qui s'estimeroient tres heureux d'avoir une telle femme, elle me repartit qu'elles venoient d'une tres illustre maison, mais que leurs moyens² n'estoient pas assez grands pour marier Emilie selon leur courage³, et que la plus seure voye qu'elle pouvoit prendre estoit celle qu'elle avoit choisie. Nous eusmes encores d'autres discours sur le mesme sujet, et je pris congé apres croyant que ma visite avoit esté assez longue. Je ne feignis plus au sortir de là, de parler d'Emilie a mon conducteur. Je luy demanday si c'estoit a bon escient qu'elle se voulust mettre dans un cloistre. Il me dit que cela estoit vray et qu'il ne tenoit qu'à l'argent qu'il falloit donner, mais que Lucinde espéroit d'en trouver assez dans la bourse des personnes charitables. Pour moy, luy dy je, je ne leur voudrois rien refuser, mais je serois plus aise que cet argent ser-

1. **FURETIÈRE** : Les biens et les présents de la fortune, ce sont les richesses; on le dit par extension des honneurs et de toutes les prospérités du monde.

2. *Avoir des moyens*. **OUDIN**, p. 364 : Avoir des biens, être riche.

3. *Courage*. **HUGUET**, p. 100 : Sentimens, cœur. Si j'en croyais mon courage.

4. *Feindre de*. **HUGUET**, p. 161 : Hésiter à faire quelque chose, en faire difficulté. En ce sens il ne se dit guère avec la négation.

vist a marier Emilie qu'a la retirer du monde. Il se sourit de ce discours et nous parlasmes apres de sa beaute et de son merite. Je confessay que l'ayant veue, j'estoys d'autant plus incite a faire quelque chose pour sa mere et que si je tascherois de leur faire gagner leur procez afin qu'il y eust de quoy marier Emilie selon sa condition. Si cela estoit, repartit le Solliciteur, il ne faut point douter qu'elles ne fussent extremement riches; mais en attendant elles ont beaucoup de peine dans des poursuittes
10 si malaysées.

Je le quittay apres cela et je fis tout ce que je pus pour me conserver la bienveillance de ceux que je croyois capables d'assister ces Dames, les allant visiter tour a tour. A deux jours de là je retournay chez Lucinde pour luy nom-
15 mer ceux que j'avois veus auxquels j'avois mesme propose quelque chose de son affaire. Elle me remercia tres dignement, et me dit qu'elle me demeureroit obligée en tous les jours de sa vie. Nous estions seuls dans la salle, mais voilà Emilie qui arrive. Elle fut un peu honteuse
20 de me treuver, et faisoit mine de s'en vouloir retourner, mais sa mere luy fit signe qu'elle demeurast; ce qui estoit de verité, une tres agreable recompense pour toutes mes peines. Je parlay a elle avec la discretion que l'on pratique en ce païs cy, et je ne la louay que modestement.
25 Je fis pourtant bien paroistre qu'elle m'avoit touché dans le cœur, et que j'eusse bien souhaité d'avoir une semblable maistresse. Je ne m'en allay que le plus tard qu'il me fust possible, et je promis encore en partant de visiter quelques autres Seigneurs; ce que je fis avec beaucou-
30 p de soin. Il faut avouer que Nays est belle, mais Emilie a aussi des attraits qui font que lors que l'on ne void plus Nays, l'on ne songe qu'a Emilie. Je ne me contentois pas de toutes mes anciennes jouyssances,

j'eusse bien voulu encore avoir celle cy si c'eust esté une chose possible, mais il me sembloit quelquefois que l'on n'y pouvoit parvenir que par le mariage. D'espouser Emilie c'estoit une mauvaise affaire, n'ayant autres richesses que celles qui estoient fondées sur un procez, qui pouvoit estre aussi tost perdu que gaigné, au lieu qu'en effect sa pauvreté estoit alors manifeste. Neantmoins je croyois que si je voulois avoir quelque plaisir, il falloit feindre de l'aimer pour mariage; si bien que je parlois souvent d'elle a Salviati, et luy disois qu'il ne falloit pas souffrir qu'elle se rendist religieuse, qu'aussi bien n'estoit ce pas une véritable devotion qui l'y portoit, puis qu'elle ne le faisoit que pour ne pouvoir estre mariée selon ses ambitions, et celles de sa mere; Qu'au reste elle avoit tant de merites que plusieurs personnes de qualité la prendroient librement sans demander autre doûaire que sa vertu. Je me descouvrois apres cela de telle sorte que je faisois cognoistre que je parlois de moy, dont cet homme estoit bien aise, et je pense qu'il en advertit Lucinde. Or parce qu'a toutes les fois que j'allois chez elle je ne voyois pas Emilie, ou bien je ne luy parlois tout haut que devant cette mere, cette contrainte m'estoit fort fascheuse, a moy qui ay accoustumé de parler quelquesfois en particulier a la mode de France. Je ne luy pouvois raconter mon amour; il n'y avoit que mes yeux qui parloient; mais dans ces pays une simple œillade ou une petite action en disent souvent davantage que les plus longs entretiens des autres nations. Je n'estois pas pourtant satisfaict et j'estois resolu de luy escrire et de prier Salviati de luy faire tenir mes lettres. De faire aussi une lettre d'amour en sa vraye forme, cela me sembloit trop hardy pour la premiere fois. Je fy seulement un discours où j'introduisois un Berger qui se plaignoit de

ne pouvoir descouvrir sa passion a sa Bergere. Cela estoit comme une chose indifferente qui ne s'adressoit a personne, si bien que l'ayant montré a Salviati il me promit qu'il auroit assez d'artifice pour le faire voir a Emilie, s quoy qu'elle eust juré de ne plus lire aucune chose qui ne parlast de devotion; Car en ce qui est de ces choses qui sont excellentes, l'on ne regarde pas tant au sujet qu'a la beauté de la piece. En effect j'y avois mis tous mes efforts et j'avois escrit Italien a l'ayde d'un Poëte de 10 cette ville qui me corrigeoit les fautes que je faisois, car je ne puis pas encore sçavoir les naifvetez¹ de la langue. Mon Solliciteur d'amour plustost que de procez, me dit des le lendemain que cela avoit pleu a Emilie, tellement que je pris l'asseurance de luy escrire deux ou trois lettres 15 d'amour coup sur coup, lesquelles cet homme luy porta fort librement: car nous estions desja grands cousins²; et Bergamin luy avoit tant dit de bien de moy, qu'avec ce qu'il voyoit il estoit merveilleusement incité a me servir. Il fit bien plus; il obtint une responce d'Emilie, courte à 20 la verité, mais aimable, mais favorable, et telle que je la pouvois souhaiter. Cette belle permettoit que je la vinsse voir le soir, tandis que sa mere, qui estoit un peu indisposée, se tenoit au lict. Je ne manquay point a cette assignation, sans me soucier de ce qui en pouvoit arriver. 25 Je trouvay que la porte de la maison n'estoit que poussée et non fermée. J'entray donc et j'allay jusqu'à une salle basse où Emilie m'attendoit sans avoir autre lumiere que celle de la Lune qui dardoit ses rayons par une petite fenestre, dont le volet estoit ouvert. J'avois pourtant assez

1. *Naïveté*. HUGUET, p. 255 : Se prend aussi pour cette grâce et cette simplicité naturelle avec laquelle une chose est exprimée selon la vérité et la vraisemblance.

2. *Ils sont grands cousins*. OUDIN, p. 233 : idiotisme, bons amis et familiers.

de clarté pour voir que je n'estoys point trompé et que j'avois devant moy ceste beauté merveilleuse. Je la voulus remercier de la faveur qu'elle me faisoit avec les plus belles paroles qu'il m'estoit possible, mais elle me dit qu'il ne falloit remercier que mon importunité qui l'avoit vaincuë, et qui luy avoit fait accorder de me voir pour apprendre quel sujet j'avois de me plaindre. Je luy respondy que ce m'estoit toujours un bonheur extresme de la voir comine je faisois par quelque moyen que cela fust arrivé, mais qu'elle ne devoit pas pourtant rejeter l'obligation que je pretendois d'avoir a sa beauté. J'entray alors petit a petit dans les discours et luy en dis bien plus que je n'avois fait par escrit. Je luy parlay mesme du dessein qu'elle avoit de se rendre Religieuse : Elle me dit que cela continuoit pource qu'elle ne croyoit pas que jamais personne songeast a espouser une fille si malheureuse qu'elle. Il vous faut tout dire, brave Raymond, je luy repartis alors qu'elle valoit mieux mille fois que quantité de Dames qui avoient la fortune plus prospere, et que si elle me vouloit aymer, je tascherois de faire cesser ses malheurs et de la rendre la plus contente de la terre. Je luy parlay en ces termes, et rien davantage, et comme elle s'imagina que je luy promettois de l'espouser, elle me jura aussi de recompenser dignement mon affection. Je luy baisay les mains et les bras tant de fois que je voulus, mais pour la bouche je n'y sceus parvenir qu'un seul coup. Je voulus faire apres mes efforts en autre lieu, car nous autres guerriers, nous sçavons qu'il y a des places qui sont plus faibles en un endroict qu'en l'autre. Je taschay de luy manier le sein a quoy je réussis deux ou trois fois. J'eusse bien eu envie de passer plus outre, et d'avoir d'elle a l'heure mesme tout ce que j'en pouvois esperer, car en amour il n'est que de prendre, tandis que

la fortune nous rit. Il vaut mieux avoir des aujourd'huy ce que l'on ne sçait si l'on pourra avoir demain. Neantmoins je trouvay que j'estoys fort loin de mon compte^{1.}. Elle me dit que je ne la verrois jamais si je ne vivois d'une autre sorte; que je me devois contenter du hazard où elle s'estoit mise pour parler seulement a moy, qui estoit si grand que si l'on le sçavoit, cela seroit capable de la déshonorer. Je ne la voulus point violenter, pource que je croyois que cela m'eust esté inutile, et lors qu'elle m'eut fait entendre qu'il estoit heure de se retirer, je m'en allay aussi doucement comme j'estoys venu; et il falloit que tout le monde fust endormy là dedans, ou que les serviteurs et les servantes fussent de son complot, car je n'entendis jamais personne. Je ne voulus point des-
couvrir a Salviati que j'avois esté chez elle. Il me suffisoit d'estre heureux sans me soucier que les autres le sceussent. Il croyoit bien que j'estoys aymé d'Emilie m'ayant rendu une de ses lettres, mais je ne l'avois pas ouverte devant luy pour luy montrer ce qu'elle contenoit. Neantmoins il me disoit franchement qu'il ne doutoit point que cette belle n'eust envie de me temoigner toute sorte d'affection en recompense de la mienne, a cause qu'elle estoit extremement aise de trouver une personne de merite qui l'espousast et la maintinst dedans le monde pource qu'en effect elle n'avoit songé au cloistre qu'en cas de nécessité. Je ne respondois a cela que par des paroles obscures afin qu'il les expliquast comme il voudroit. Toutesfois j'espérois qu'en fin par ce moyen je pourrois satisfaire mon amour. J'escrivis encore a Emilie et je receus une responce qui me permettoit de l'aller voir pour la seconde

1. OUDIN, p. 114 : *Vous êtes bien loin de votre compte*, idiotisme, fort éloigné de ce que vous vous promettez ou imaginez.

fois, mais je n'y fis rien d'avantage qu'à la premiere. Elle se mit en colere contre ma violence, et me dit que je la traittois autrement que je ne devois, et que si mon affection estoit si impatiente, je la devois demander en mariage à sa mere. Il falloit alors parler tout à bon. Je luy remonstray que j'estoys estranger, et qu'encore que j'eusse beaucoup de moyens, je n'estoys pas si accommodé¹ qu'un homme qui est dessus ses terres ; Qu'auparavant que de songer à me marier, il falloit me mettre en éstat de supporter les frais du mariage, et que d'ailleurs l'affaire estoit de telle consequence qu'elle meritoit bien que j'en escrivisse un mot à mes parents. Elle me dit alors que si je l'eusse beaucoup aymée, je n'eusse demandé conseil qu'à mon amour, et qu'en ce qui estoit des richesses j'en avois assez deslors pour la satisfaire. Je pense qu'elle cognoissoit bien que je la voulois tromper, car depuis elle ne me tint aucun propos favorable, de sorte que je fus constraint de m'en aller. Je luy escrivis trois lettres depuis, mais je n'eus qu'une seule response par laquelle elle m'accusoit de trahison et d'ingratitude. Je ne laissois pas d'aller chez elle le jour, mais bien souvent je ne la voyois point, ou si je la voyois c'estoit sans parler à elle. Je ne parlois qu'à Lucinde pour m'informer du temps qu'il falloit prendre pour faire les plus puissantes sollicitations en son affaire, mais Salviati nous fit entendre que l'on y avait apporté du retardement par des chicaneries que l'on n'avoit peu empescher. Comme je me voyois aussi alors hors d'espoir de rien gagner auprès d'Emilie, je ne poursuivis plus ma pointe² avec tant d'ardeur, et parce que d'un autre costé je continuois

1. *Accommode.* HUGUBT, p. 2 : On dit qu'un homme est accommodé, pour dire qu'il est à son aise, à assez de bien pour vivre doucement.

2. *Poursuivre sa pointe.* OUDIN, p. 435 : Idiotisme : continuer son dessein.

a voir Nays qui de jour en jour augmentoit sa bienveillance pour moy, je ne songeay plus qu'a elle et je redoublay mes poursuittes. En ce temps là le docte Hortensius nous fit aussi passer le temps, par ses galanteries ; de maniere que cela m'apporta du divertissement. Salviati m'a bien demandé une fois ou deux comment alloient mes amours, et pourquoy je n'allois plus tant chez Lucinde, mais je luy ay respondu froidement que je craignois de l'importuner. Je pense qu'il a bien veu que j'estois tout changé, puis qu'il ne m'en a point parlé depuis ; aussi j'ay evité sa rencontre autant qu'il m'a été possible, et je n'avois point ouy parler d'Emilie il y avoit long temps, que ce que le Seigneur Bergamin m'en dist hier. Je fis le froid comme vous vistes, car qu'estoit il besoin de luy accorder ce qu'il disoit ? Il suffit que je vous aye dit ce qui en est, sans augmentation ny diminution, et vous pouvez cognoistre si Emilie a droit de desirer quelque chose de moy.

Lors que Francion eut ainsi finy son discours, Raymond luy dit, que de vérité, s'il n'y avoit rien autre chose, Emilie ne le pouvoit contraindre a rien : mais que pourtant cela luy feroit de la peine, parce que l'on se devoit bien garder d'une fille forcenée comme elle estoit, puis qu'elle en estoit venuë là, que de descouvrir ses plus secrètes affaires, qui estoient mesme sceuës de Bergamin, qui en pourroit faire des bouffonneries par tout. Je ne croy pas qu'il le fasse, dit Francion, pour l'interest de Lucinde et d'Emilie, qu'il peut cognoistre maintenant par le moyen de Salviati. Je pense qu'elles luy ont donné cette commission de venir vers moy a cause qu'il est bien plus entrant¹ et plus accort² que son amy. Mais quoy

1. *Entrant.* FURETIÈRE : Signifie un intrigant.

2. *Accort.* HUGUET, p. 2 : Adroit, avisé.

qu'il en soit, ils n'ont point de sujet de se mocquer de moy, ny les uns ny les autres. J'ay joüy de l'entretien d'Emilie, et de quelque chose qui vaut encore mieux. Cela n'est il pas capable de recompenser toutes les peines que j'ay prises pour elle, veu que mesme d'abord je ne souhaitois que sa seule veuë, et l'estimois a l'esgal de ce qu'il y a de plus cher au monde. L'on peut dire que cela m'a cousté quelque chose; mais c'est si peu, que cela n'est pas considerable. Salviati voyant une fois que j'allais acheter du satin de Genes pour me faire un habit complet, me dit qu'il en vouloit aussi acheter pour luy faire un pourpoint, qu'il vouloit mettre avec des chausses de drap d'Espagne. Il prit de la mesme piece, et il me laissa payer le sien avec le mien; il sollicitoit quelquefois ainsi ma liberalité, et son camarade ne s'oublioit pas a chercher de pareilles inventions, mais quand ils n'eussent rien fait pour moy, je ne leur eusse pas refusé cela. A quoy nous servent les biens que pour les despenser honorablement? Vous avez raison en cecy, dit Raymond, il faut avoir pitié de ces bons drosles qui nous font passer le temps. Les hommes sont faits pour se subvenir les uns aux autres, et pour ce qui est de ces gens là ils ne peuvent trouver de quoy vivre qu'avec des personnes faites comme nous. Si Bergamin revient, je suis d'avis que vous ne meprisiez plus ses remonstrances, il faut plus-tost le gagner par la douceur (ce qui sera, je croÿ, fort facile) afin que l'on soit plus asseuré de luy, et qu'il n'aille point publier vos amours.

Ils en estoient là lors que Dorini les vint voir, et se tournant vers Francion luy dit que tout estoit perdu, que Nays estoit tellement en colere contre luy, que l'on ne la pouvoit appaiser; que son amour s'alloit changer en hayne, qu'elle vouloit rompre tout ce qui avoit été fait

avec luy, et qu'elle juroit qu'il ne luy seroit jamais rien d'avantage que ce qu'il avoit esté. Quoy donc, c'est a bon escient, dit Francion, et c'est par son commandement exprés que l'on m'a rebuté chez elle? Voilà une chose bien indigne, et je ne merite pas que l'on me traite de la sorte. Il faut escouter les raisons de ma parente, repartit Dorini. Il faut vous conter ce qui est arrivé. Hier au soir bien tard, l'on luy vint dire que des Dames desiroient parler a elle. C'estoit une Venitienne appellée Lucinde et sa fille Emilie qui sont icy pour des procez. Elle croyoit qu'elles la voulussent prier de quelque sollicitation envers quelqu'un de nos parens, comme nous en avons quelques uns qui sont en magistrature, tellement qu'elle dit que l'on les fist entrer pour ce qu'elle est extrêmement charitable envers les personnes de son sexe : mais elle ouyt toute autre chose que ce qu'elle atteendoit.

Francion avoit tressailly a ce mot d'Emilie et s'estoit desja douté de quelque malheur : mais bien que Dorini l'apperceust, il ne laissa pas de continuer ainsi. Lucinde ayant tiré Nays a part luy dit qu'elle estoit fort faschée de n'avoir point sceu plutost ce qui s'estoit passé entre vous et elle, parce qu'elle fust venuë promptement l'empescher et déclarer que vous aviez desja promis mariage a sa fille. Que neantmoins elle s'imaginoit que l'affaire n'estoit pas tellement avancée que l'on n'y peust rémedier, et que Nays n'auroit point de sentiment¹, si elle vouloit espouser un homme qui avoit de l'affection pour une autre, et qui usoit envers elle d'une tromperie manifeste. Nays avoit assez bonne opinion de ces Dames qui sont tenuës pour fort honnêtes, et pourtant elle ne se pouvoit imaginer

1. *Sentiment.* FURETIÈRE. Sensibilité, mouvement de l'âme qui la touche, l'émeut.

d'abord qu'elles fussent fort veritables¹, mais enfin Emilie monstra les lettres que vous luy aviez escrites, ce qui luy fit cognoistre qu'en effect vous aviez pour elle une extreme passion. Lucinde luy dit mesme que vous aviez veu sa fille a son desceu, et que vous luy aviez alors promis de l'espouser. C'est ce qui a merveilleusement estonné Nays et l'a davantage irritée qu'elle ne fait paroistre, car elle est femme de courage, et qui souffre impatiemment un affront. Emilie ne parla pas beaucoup, parce qu'elle ne fit que pleurer, autant sa faute comme la vostre, estant au desespoir d'avoir obligé un ingrat, mais sa mere parla pour elle, et raconta le bon accueil qu'elle vous a tous-jours fait sur l'esperance de vous avoir pour gendre, oubliant mesme les coustumes de ce païs cy, où les hommes ne sont pas si bien receus chez les Dames comme au vostre. Nays fut contente des tesmoignages qu'elle avoit veus. Elle dit promptement a Lucinde qu'elle l'asseuroit qu'elle n'empescheroit point que vous ne retournassiez devers Emilie; et qu'ayant recogneu vos infidelitez elle n'avoit garde de faire jamais éstat de vous, et ne vous vouloit pas voir seulement. Lucinde et Emilie s'en allerent avec cette assurance, et Nays les reconduisant les remercia encore du plaisir qu'elles luy avoient fait de l'estre venu tirer de la peine où elle s'alloit mettre si elle avoit espousé un perfide comme vous. Je croy qu'apres elle passa fort mal la nuict; car le jour n'a pas esté sitost venu que ses inquietudes luy ont fait desirer de me voir pour m'apprendre ce qui estoit arrivé. Je n'ay pas peu aller si tost chez elle, parce que j'estois arresté a une affaire d'importance. Enfin comme j'ay esté la trouver elle m'a conté cecy avec des transports et des

1. *Véritable.* HUGUET, p. 401 : On dit qu'un homme est véritable dans ses paroles, pour dire qu'il dit toujours vérité.

coleres merveilleuses, et m'a dit aussi que vous ne veniez que de sortir ayant eu dessein de la voir, mais qu'elle se croiroit coupable d'un grand crime, si elle permettoit que vous eussiez aucune entrée chez elle. Quand elle parle de vous ce n'est qu'avec ces mots de traistre, de perfide, d'ingrat et de monstre, estant reduite a ce poinct qu'elle veut casser tout ce qui a esté fait avecque vous. Pour moy je ne sçay que dire là dessus. Elle s'en prend a moy disant que je suis cause de son malheur, et que j'ay fait en sorte qu'elle en est venuë si avant, luy ayant dit de vous plus de bien qu'il n'y en a. Il faut que je confesse a ma honte qu'elle a raison de se plaindre. Emilie luy a laissé une de ses lettres qu'elle m'a monstrée, et je ne pense pas estre ce que je suis et n'avoir plus d'yeux ny de jugement si ce n'est vous qui l'a escripte.

Francion ayant ouy paisiblement cecy, dit qu'il ne nieroit jamais avoir escrit des lettres a Emilie, ny mesme de l'avoir esté voir ; mais, brave Dorini, continua t'il, ne me cognoissez vous plus ? Pensez vous que j'aye cessé d'estre ce que j'estois, ou bien si vous estes changé de ce que vous estiez ? Ne sçavez vous pas que nous avons tousjours vescu dedans cette liberté, que jusques a cette heure vous n'avez point trouvée estrange ? Et je ne, sçay pourquoy vous m'en parliez avec tant d'animosité. Lors que je vous ay veu en France chez Raymond, repartit Dorini, je ne m'estonnois pas de vos affections inconstantes et dereglées, parce que vous meniez encore vie de garçon¹, mais il faut mener maintenant une vie plus retenuë. Je vous advouë, dit Francion, que j'y suis obligé depuis hier que je contractay avec Nays, et que si desormais je faisois quelque chose qui y

1. *Garçonner ou faire vie de garçon*. OUDIN, p. 245 : Idiotisme, vivre comme un garçon, faire toutes sortes de débauches.

contrariast¹, je m'estimerois coupable, mais lors que j'ay été voir Emilie je n'estois point encore lié. Vous ne deviez pas pourtant la rechercher avec tant de passion, repartit Dorini, puis que d'un autre costé vous tesmoigniez d'en s avoir pour ma parente. D'ailleurs vous avez bien passé plus oultre et nous croyons qu'Emilie a de vous une promesse de mariage par escrit. L'a t'elle monstrée a Nays, dit Francion? Non de verité, respondit Dorini, mais elle craignoit peut estre que l'on ne la dechirast et que l'on ne luy ostast cette piece qui luy servira beaucoup contre vous. Je vous proteste qu'elle n'en a point, dit Francion. Mais sans tout cela, repartit Dorini, nous nous imaginons que vous avez jouy d'elle a vostre plaisir. J'ay tousjours aymé les voluptez de l'amour comme vous sçavez, dit Francion, c'est pourquoi vous pouvez croire que je ne serois pas fasché d'avoir eu sa jouyssance, et je ne le celerois point mesme, si cela estoit, car c'est quelquefois une partie des contentemens du vainqueur de chanter la gloire de son triomphe. D'ailleurs si cela estoit, je me figure qu'elle n'en auroit pas davantage d'action² contre moy pour ce que les Juges voyans cette lasciveté de s'estre si tost laissé aller a un estranger, me recevroient a preuver comme elle auroit tousjours esté de mauvaise vie. Et Nays ne me devroit point rejeter pour cela, puis que l'on ne void guère d'hommes si insensibles que de refuser leur bonne fortune, mais tout cela n'est point; de sorte que je ne pense point avoir failly en façon du monde, ny estre digne du traitement que j'ay receu. Pour ne vous rien desguiser je veux bien mesme vous raconter tout ce qui s'est passé entre Emilie et moy.

1. *Contrarier à.* FURETIÈRE : S'opposer, mettre empêchement.

2. *Action.* FURETIÈRE : En termes de jurisprudence est un droit qu'on a de poursuivre quelque demande ou prétention en justice.

Là dessus Francion raconta cette histoire presque en la même sorte que Raymond l'avoit desja oûye, et Dorini avoüa que s'il n'y avoit rien autre chose, de verité il n'estoit pas si criminel, mais que l'on auroit beaucoup de peine à le persuader a sa Cousine qui estoit femme entiere¹ en ses resolutions, et qu'elle vouloit absolument casser tout ce qui avoit esté fait. Que s'il en falloit venir là, a tout le moins il falloit faire que cela se passast sans bruit d'une part et d'autre. Toutesfois qu'il promettoit a Francion de ne rien faire contre luy. Raymond qui avoit beaucoup de pouvoir sur Dorini le supplia de ne point manquer de promesse a son amy, ne luy demandant autre recompense de l'affection qu'il lui avoit tousjours tesmoignée. Il asseura qu'il luy seroit favorable et les quitta apres les laissant neantmoins dans l'incertitude.

Cela rendit Francion tout chagrin, car il sçavoit bien que c'estoit un bon party pour lui que Nays. Il estoit fasché de le perdre et de le perdre encore avec honte, mais Raymond le voulut tirer de sa resverie et de son affliction. Il luy dit qu'il se falloit resoudre genereusement à tout, et que s'il n'espousoit point Nays, il trouveroit encore assez d'autres femmes; que cette marchandise estoit assez commune, et qu'aussi bien ne luy estoit ce pas un si grand avantage de quitter toutes les prétentions qu'il avoit en France pour demeurer en Italie. Raymond disoit aussi cela pour son interest, car en effect il estoit fasché de ce qu'il faudroit un jour le perdre et s'en retourner en France sans luy, si bien que quelque chose qu'il luy eust ditte autrefois, il almoit mieux que son mariage ne se fist point que de le voir achèvé. Francion fit semblant d'approuver une partie de ce qu'il luy disoit,

¹. Entier. FURETIERE : Opiniâtre, obstiné.

et ils furent d'avis de sortir pour passer leur melancolie, car il n'estoit pas encore heure de disner, et ils pouvoient bien entendre la Messe.

Ils allerent dans une Eglise voisine où il n'y avoit pas
beaucoup de monde, et neantmoins, lors qu'ils passoient
entre des pilliers ou qu'ils vouloient entrer dans quelque
chappelle, ils se trouvoient tousjours tellement pressez
qu'ils s'en estonnoient. Enfin a l'entrée d'une chappelle
obscure Francion sentit que l'on luy foüilloit dans sa
pochette. Il avoit tousjours esté subtil et diligent. Il y
porta promptement la main, et pensa retenir celle d'un
petit homme qui avoit fait le coup, mais il se retira si
bien qu'il ne le peut prendre, et mesme il s'escoula¹ de
de la presse de telle sorte que l'on ne le vist plus. Fran-
cion s'escria incontinent que c'estoit un coupeur de
bourses et qu'il luy avoit pris son argent. Il commanda
a ses laquais de le poursuivre; mais ils n'en purent
apprendre aucune nouvelle, et puis Francion ayant tasté
dans sa pochette trouva que son argent y estoit encore,
si bien qu'il dit que ce compagnon n'avoit pas eu le loisir
d'achever son ouvrage, et qu'il se devoit consoler, au
lieu que si cela luy fust arrivé, il eust eu sujet de dire que
toute sorte de malheurs luy arrivoient ce jour là. Apres
cela il entendit la Messe avec Raymond, et comme ils
furent hors de l'Eglise, ils eurent dessein de se promener
un peu par la ville. Francion se voyoit importuné de
tous les petits merciers qu'il rencontroit, lesquels luy
demandoient s'il ne vouloit rien acheter de leur marchandise,
ce qui commençoit a luy desplaire, et mesme il trouvoit tousjours en son chemin quelques uns de
ceux qu'il avoit remarquez a la Messe, qui estoient des

1. S'escouler. LITTRÉ : S'en aller sans rien dire, s'esquiver.

gens assez mal faits, ce qui ne luy presageoit rien de bon. Enfin il s'arresta chez un parfumeur où il luy prit envie d'acheter de la poudre de Cypre, et comme le marché fut fait, il tira tout l'argent qu'il avoit dans sa pochette, car il ne portoit guere de bourse, et il fut tout estonné qu'il y en avoit trois fois davantage qu'il n'y en avoit mis, et que mesme c'estoient des pieces de bien plus de valeur. Il fut fort estonné de cecy, et le monstra a Raymond luy disant qu'il croyoit que cet argent estoit creu dans sa pochette, ou bien qu'il falloit avouer qu'il y avoit a Rome les plus agreables coupeurs de bourses du monde, et qu'au lieu d'oster l'argent ils en donnoient davantage que l'on n'en avoit; Que si cela arrivoit tousjours ainsi, il y auroit presse a se laisser taster dans sa pochette, et que les coupeurs de bourses de Paris n'estoient que des coquins, au prix de ceux de Rome, de n'user point d'une telle invention si profitable au peuple. Raymond luy repartit que cela ne seroit point mal a propos pour les coupeurs de bourses, de mettre ainsi de l'argent dans les pochettes, d'autant que par ce moyen l'on seroit charmé, et que l'on les laisseroit faire apres, mais qu'ils emporteroient tout en fin. Vous avez raison, dit Francion : je pense que ce drosle de tantost en vouloit faire de mesme, ou bien qu'il a versé dans ma pochette l'argent qu'il venoit de desrober ailleurs, afin que je le luy gardasse pour un temps, mais quoy qu'il en soit, voicy des quadruples^{1.} que je n'avois point encore maniez. Si cet argent cy n'est promptement employé, il ne me fera point de profit; car peut estre n'est il pas bien acquis, il faut treuver quelque maniere de le despenser. Comme il disoit cela, il y eut

1. *Quadruple.* FURETIÈRE : Monnaie d'or, valant deux louis ou deux pistoles. C'est la valeur de quatre écus de six livres.

quatre hommes qui s'approcherent de luy, et l'un d'entr'eux luy dit, qu'il falloit sçavoir où il avoit pris cet argent, et que non seulement pour cela, mais pour d'autres choses encore, il avoit charge de le mener prisonnier^{1.} Francion dit qu'il n'avoit fait aucun crime, pour lequel il meritast ce traitement, et Raymond vouloit faire aussi de la resistance avec ses laquais, mais il vint là encore une demie douzaine de Sbires, qui sont les Sergens de Rome, si bien que c'estoit assez pour s'asseurer de la personne de Francion. Il y avoit aussi beaucoup de Bourgeois dans la ruë qui prestoient main-forte a la milice, et d'ailleurs il faut estre extremement sage dedans cette paisible Cité, car si l'on avoit outragé un Sergent ou Huissier, ou quelque autre petit Officier, l'on en seroit puny rigoureusement. Raymond ayant donc faict tout ce qu'il pouvoit, sans aucune violence notable, eust bien voulu que l'on l'eust mené aussi avec son amy, pource qu'il ne le pouvoit abandonner, mais l'on ne s'efforçoit point de le prendre, et en tous cas il croyoit que puis qu'il demeuroit en liberté, il en seroit d'autant plus propre a secourir Francion dedans ses necessitez, et a le tirer des malheurs où l'on le vouloit mettre. Il ne sçavoit si c'estoit Nays qui le faisoit arrester ou bien Emilie, et il ne pouvoit croire qu'elles eussent raison de le traitter de ceste sorte. Cependant Francion estoit avec les Sbires, qui pour leur premier ouvrage se saisirent de tout son argent. Il les pria de le mener sans scandale et de ne le point tenir, ce qu'a peine ils voulurent faire : car ils craignoient qu'il n'eschappast, encore qu'ils l'eussent environné de toutes parts. Ils estoient assez loin des prisons,

1. La Justice des tribunaux italiens n'est pas mieux traitée dans Guzman d'Algérache. Guzman poursuit à Bologne son voleur, qui le fait mettre lui-même en prison.

de sorte que de peur qu'il ne se sauvast, et qu'il ne trouvast quelque secours dans un si long chemin, ou pour quelque autre occasion, ils le firent entrer en la maison d'un Officier de justice, qui avoit de l'egard dessus eux^{1.}

5 Ils mirent aussi tôt l'argent de Francion sur la table, et ayant considéré tous ses quadruples, dirent qu'asseurement ils estoient faux, et que c'estoit de ceux que l'on disoit qu'il avoit forgez. Le Juge les ayant assez considerez, dit qu'ils avoient fort mauvaise mine, mais que ce n'estoit pas assez, qu'il falloit avoir un Orfevre pour les voir et les toucher. L'on en alla querir un aussi tôt, qui dit, qu'il n'estoit point besoin d'espreuve, et que ces pieces ne valoient rien manifestement. Toutefois afin d'observer les formes, l'on luy fit user des espreuves de 15 son art, et mesme il coupa en deux l'un de ces quadruples qui ne se trouva que fort peu couvert d'or, n'ayant que du cuivre au dedans et quelque autre metal sophistiqué^{2.} Francion fut bien aise de voir que l'on ne l'accusoit que d'une chose de laquelle il sçavoit fort bien qu'il estoit 20 entierement innocent; car il craignoit d'abord que ce ne fuist Emilie qui le fist arrester, comme pretendant qu'il luy avoit promis mariage et qu'il avoit eu une libre fréquentation avec elle, car encore que la chose n'eüst pas esté si ayant qu'elle pouvoit aller, elle pouvoit l'avoir 25 fait croire aux Magistrats et leur avoir donné assez de commiseration pour le faire prendre prisonnier. Or l'on ne luy parloit point de cela, et pour ce qui estoit des pieces fausses que l'on avoit trouvées entre ses mains, il dit qu'il n'estoit pas besoin de tant de discours et de tant

1. Probablement : qui avait sur eux un droit de regard, de contrôle, dont ils dépendaient. Mais il n'y a pas dans les dictionnaires d'exemple de ce sens.

2. Sophistique, OUDIN, p. 510 : Falsifié, mélangé.

d'espreuves, qu'a les voir luy mesme il jugeoit bien qu'elles ne valloient rien, mais qu'elles n'estoient pas a luy, et qu'il ne sçavoit par quel moyen elles estoient venuës dans sa poche, si ce n'estoit qu'un maraut les y eust mises, il n'y avoit pas une demy heure l'ayant poussé dedans l'Eglise. O quelle excuse, disoient les Sbires, l'on a bien veu des hommes mettre ainsi de l'argent dans la pochette d'autrui ! Qu'ainsi ne soit, dit Francion, vous voyez que tout mon argent n'est pas faux, et qu'il y en a qui est de tres bon aloy. Il le faut bien ainsi (repartit un de la troupe) le bon sert a faire passer le mauvais, et puis ce que vous avez est de la monnoye que vous avez euë pour vos mauvaises pieces de quelque marchand que vous avez affronté¹.

Alors un homme qui faisoit le Denonciateur s'avança et dit au juge : il faut que vous sçachiez que cet homme ayant forgé quantité de fausses pièces les donne a plusieurs personnes attitrées² qui les debitent, et sans cesse ils acheptent quelque chose dans la ville afin d'en avoir de la monnoye. L'on m'a dit mesme qu'il s'est associé avec quelques personnes qui prestant de l'argent et qui se meslent de la banque afin de faire courir plus vistement cette trompeuse marchandise. Francion prit alors la parole et dit a cet homme, qu'il estoit un meschant et un imposteur, et qu'il ne pouvoit prouver aucune chose de ce qu'il disoit, mais il repliqua que quand il en seroit temps, il monstreroit la verité de son accusation. Ce n'est pas d'aujourd'huy, adjousta-il, que cet homme se mesle de tromper tous les autres. Il faut que je vous raconte une de ses fourbes qui est la plus insigne du monde. Il

1. *Affronter.* OUDIN, p. 5. *Tromper.*

2. *Attitrer.* HUGOIS, p. 25. *Apostrer, suborner pour quelque méchante affaire. On a attitré de faux témoins.* (ACAD.)

estoit il y a quelque temps en la ville de Genes où il fai-
soit le Gentil-homme et le marchand tout ensemble, se
meslant encore de plusieurs autres mestiers. Estant là, il
seignit d'avoir receu quantité d'argent de ceux qui luy en
devoient : et il envoya emprunter plus d'une vingtaine
de trebuchets¹ les uns apres les autres de divers marchands,
et a tous il rognna une certaine quantité du poids des pis-
tolles. Alors il ajusta a ce poids beaucoup de bonnes
pistolles qu'il avoit amassées les rognant toutes autant
comme il falloit pour venir a cela. Il n'avoit guere retenu
chez luy les trebuchets de sorte que l'on ne s'estoit douté
de rien. Quelque temps apres il s'en alla acheter chez les
mesmes marchands beaucoup de marchandises qu'il paya
avec ses pistolles² rognées, lesquelles estant pesées neant-
moins furent trouvées égales au poids des trebuchets de
sorte que chacun estoit bien content. L'on le laissa par-
tir sans luy rien dire, et il s'en alla revendre ses estoffes
ailleurs ayant de surcroist tout l'or qu'il avoit rogné de
ses pistolles dont il fit fort bien son proffit le mettant en
lingot pour vendre, et en gardant une partie pour mesler
avec de mauvais aloy et forger de fausses pieces comme
celles qu'il nous distribuē maintenant. Quelques mar-
chands ayant depuis de bonnes pistolles a peser furent
fort étonnez de voir qu'elles pesoient d'avantage que le
poids de leur trebuchet ordinaire, et comme ils eurent
essayé d'un autre ils virent que c'estoit celles qui venoient
de cet homme cy qui ne pesoient pas tant. Ils se com-
muniquerent l'un a l'autre ce qui leur estoit arrivé, et se

1. *Trebuchet.* RICHELET : C'est une sorte de petite balance pour peser l'or et l'argent avec des poids et des grains.

2. *Pistole.* FURETIÈRE : Monnaie d'or étrangère battue en Espagne et en quelques endroits d'Italie, ordinairement de la valeur de douze livres, du poids des louis et au même titre. On appelle rogneur de pistoles un faux monnayeur qui altère la monnaie.

souvenant tous que leur trebuchet avait passé par les mains de cet homme ils s'aviserent de sa tromperie de sorte qu'ils resolurent de le faire punir s'ils le pouvoient attraper. Ils n'ont pas eu de nouvelles de luy depuis, car il n'a fait que courir et changer de nom et d'habit, mais maintenant que nous l'avons attrapé et que je reccgnois manifestement que c'est luy, me souvenant de l'avoir veu en plusieurs lieux, je ne doute point qu'ils ne se joignent pour luy faire faire son procez. Considerez s'il y eut jamais un homme plus fourbe, et si les François ne sont pas plus malitieux que nous ne nous imaginions. Je scay bien d'autres tours qu'il a joüez que je diray en temps et lieu.

Francion s'estonnoit de l'effronterie de cet homme qui luy imputoit des choses où il n'avoit jamais songé. Il faisoit des exclamations contre luy et protestoit que jamais il n'avoit esté a Genes, et qu'il monstreroit que sa vie estoit tout autre qu'il ne disoit. Qu'il estoit Gentilhomme de fort bonne part¹, qu'il avoit toujours demeuré dans la Cour de France pres des Princes et des plus grands Seigneurs, qu'il n'y avoit point de François a Rome qui ne le cogneust et qui ne pust tesmoigner la bonne estime où il avoit toujours esté. Il se peut faire, adjousta cet accusateur, que les François qui sont aujourd'hui dans Rome soustiendront cet homme cy, soit pour conserver l'honneur de leur nation, soit pour ce qu'ils en ont la pluspart receu beaucoup de profit. L'on scait bien qu'il y a force jeunes gens de bon lieu, qui ne tirent pas tant d'argent de leur pays comme ils desirent, tellement qu'ils ont leur refuge a ce trompeur qui leur preste sa fausse monnoye, esperant de s'en faire donner un jour

¹. *De bonne part.* FURETIÈRE : De bonne extraction.

de tres bonne en payement avec un bon interest, lors qu'ils seront en France, car il ne manque point d'ajouter l'usure a ses autres crimes. Quelquefois il fait aussi par plaisir des liberalitez a ceux qu'il void estre les plus necessiteux. Il en pria un jour a souper des meilleurs drosles, et qui avoient tout despense le leur aupres des Courtisanes. Il leur fit un festin magnifique a six services : Au premier estoient les entrées de table, au second le gros du banquet, au troisiesme les saupiquets¹ et les ragousts, au quatriesme le dessert de fructs cruds, au cinquiesme les confitures et les dragées ; mais pour le sixiesme il estoit merveilleux et extraordinaire. Il voulut faire luy mesme le maistre d'hostel, et apporta un grand bassin d'argent sur la table. L'on croyoit que ce fust seulement pour laver les mains, et qu'il alloit mesme faire donner les curements, mais le bassin estant sur la table, l'on vid qu'il y avoit quantité de pieces d'or, desquelles il supplia la compagnie de prendre chacun autant comme il voudroit ; l'on dit qu'ils se firent un peu prier par une feinte modestie², mais enfin ils en prirent chacun une poignée, et il en demeura encore, tellement qu'il les supplia d'achever de vuidre le bassin ; mais ils n'en firent rien pourtant, quoys qu'ils l'eussent bien voulu, car ils estoient honteux de se tesmoigner si insatiables et si avaritieux envers un homme si prodigue. Il est vray que j'ay ouy asseurer que c'estoit que ces gens cy luy avoient demandé de l'argent a emprunter, et qu'il avoit voulu faire cette galanterie, encore qu'il leur eust dit d'abord, qu'il n'estoit pas certain s'il leur en pourroit donner ; tellement

1. *Saupiquet.* FURETIÈRE : Mets assaisonné avec du sel et des épices pour irriter l'appétit. Il se dit de toutes sauces qui sont de haut goût.

2. *Modestie.* FURETIÈRE : Pudeur, retenue,

que lors que la nappe fut levée, ils estallerent chacun sur la table ce qu'ils avoient pris dans le bassin, et l'ayant compté luy dirent qu'ils s'estimoient ses redevables, et luy rendroient un jour une pareille somme, avec tel interest s qu'il voudroit. Il les pria de ne se point donner soucy de cela, et qu'il ne vouloit avoir aucun profit avec eux, que le contentement de les avoir obligez a se dire ses amis. En effect c'estoit qu'il luy suffisoit qu'ils luy rendissent un jour son argent sans autre recompense, car il sçavoit bien encore qu'il y avoit beaucoup a attendre, et que mesme il se mettoit en danger de tout perdre puis qu'il n'estoit guere soigneux de tirer des promesses de ceux cy qui estoient des enfans de famille dont les peres ne vouloient point payer les desbauches. Il vouloit en cela faire le Seigneur magnifique, et je ne sçay si ce trompeur Bragadin qui a tant paru a Venise a jamais rien fait de plus splendide, encore qu'il se vantast d'avoir trouvé la pierre philosophale, et de faire tant d'or qu'il vouloit par sa poudre de perfection. Cet homme cy ne voudroit il point aussi nous faire croire qu'il a trouvé le mesme secret pour autoriser ses magnificences ? mais qu'il en fasse ce qu'il voudra, si est ce qu'il ne dira rien de bon pour luy, car l'on a fait mourir Bragadin en Allemagne, comme un sorcier et imposteur. Tellement que de se dire semblable a luy c'est demander un mesme supplice. Quoy qu'il en soit nous voyons que les François qui sont dans cette ville ne doivent point estre pris pour tesmoins de sa preud'homie, pource qu'il y en a la pluspart qui y sont interessez et qui reçoivent de luy des courtoisies signalées. Il y a aussi beaucoup de choses à considerer en ce que j'ay dit, car premierement l'on void que pour prester et donner de l'argent a tant de monde et faire de grande despense telle que la sienne, qui suffi-

roit a un Prince, il faut de nécessité qu'il se mesle d'un tres mauvais mestier qui luy donne moyen d'y fournir. L'on remarque aussi les tromperies qu'il faict aux uns et aux autres, et le dommage notable qu'il apporte dans l'Italie y donnant cours a quantité de pieces qui ne sont pas de poids ou qui sont entierement fausses. L'on pourroit bien aussi trouver quelque nouveau venu qui seroit de sa nation et n'auroit point encore senty les effects de ses liberalitez qui diroit franchement s'il a oy parler de luy en France, et si ce n'est pas un homme de fort basse estoffe¹ qui ne doit pas vivre si splendidelement; et puis nous verrons qu'il est fort aisé d'estre si liberal comme il est d'une mauvaise marchandise. Il faudra aussi prendre quelqu'un de ses gens et luy donner la question pour tirer de luy le secret des affaires de son maistre.

Le Juge qui escoutoit cecy imposa alors silence a ce Denonciateur, et le tirant a part luy dit, qu'il avait tort de descouvrir si manifestement les procedures de la justice; il fit bien de luy commander de se taire, car il avoit un si grand flux de paroles qu'il disoit tout ce qu'il sçavoit et ce qu'il ne sçavoit pas, et l'on ne put empescher qu'il n'adjoustast encore beaucoup de calomnies contre Francion, qui estoient fort esloignées de la verité, car il attribuoit a luy seul tout ce qu'il avoit jamais oy conter de tous les charlatans et les imposteurs que l'on avoit veus en Italie. Francion qui voyoit que tout cela n'avoit aucune apparence², et que cet homme en parloit avec une passion affetée qui luy faisoit faire des postures et des grimasses bien plaisantes, avoit

1. OUDIN, p. 201 : Personnage d'étoffe, de grande étoffe; idiotisme : de considération, de grande condition.

2. Apparence. HUGUET, p. 15 : Se prend aussi pour : vraisemblance, probabilité.

presque envie d'en rire malgré son mal-heur. Le Magistrat qui estoit présent n'estoit pas des plus gros de la ville, de sorte qu'on ne luy portoit pas tant de respect. Il fit taire pourtant ce causeur pour la seconde fois, et enfin comme il estoit heure de disner, il dit que l'on parleroit de ceste affaire en un autre temps plus commode, et il congedia la compagnie, se faisant Garde de la personne de Francion, auquel il voulut alors donner son logis pour prison, en attendant que son procez fust plus avancé. Il dit au Denonciateur qu'il falloit mettre son accusation en bonne forme et ne pas tergiverser comme il faisoit quelquefois, alleguant plusieurs choses qu'il auroit bien de la peine à prouver, et qu'il valoit mieux n'en soustenir qu'une pourveu qu'elle fust d'importance. Il eut soin apres de faire donner une chambre à Francion, et mesme qu'on luy apportast aussi tost de quoy manger. Pour luy il s'estonnoit merveilleusement d'estre tombé en un tel mal-heur. Il croyoit quelquefois que l'on le prenoit pour un autre qui avoit fait toutes les fourbes que l'on luy attribuoit, pource qu'il portoit possible le mesme nom, ou qu'il luy ressembloit de visages ; mais les pieces fausses que l'on avoit mises dans sa pochette, lui faisoient cognoistre aussi quand il y songeoit, que ce n'estoit pas que l'on se fust mespris, mais plutost que l'on avoit un dessein formé de le calomnier injustement pour le destruire¹. En tous cas il se fioit en son innocence que l'on pourroit cognoistre visiblement, lorsque son affaire seroit meurement examinée. Il avoit aussi une ferme esperance au secours de tous les François qui estoient à Rome, dont il estoit aimé et chery merveilleusement.

1. *Détruire*. HUGYER, p. 118 : Discréditer, faire perdre l'estime.

Il ne se trompoit point en effect de s'attendre a eux, car si tost que Raymond eut publié par tout que l'on l'avoit arresté prisonnier, ils se mirent fort en peine pour en savoir le sujet et le delivrer s'il leur estoit possible.

5 Les laquais de Raymond avoient suivy les Sbires qui l'emmenoient et avoient remarqué la maison où l'on l'avoit fait entrer. Pour ce qui estoit des siens ils ne s'estoient pas trouvez a sa suite lors qu'il estoit entré a la boutique du Parfumeur, s'estant amusez a friponner quelque part. L'on se contentoit de sçavoir où l'on l'avoit mis ; mais l'on envoya encore des espions dans cette ruë pour n'en bouger, afin de voir si l'on ne luy feroit pas changer de lieu. L'on sceut bien-tost que l'on l'avoit accusé de fausse monnoye, a cause de quelques pieces 15 fausses que l'on avoit trouvées sur luy. L'on disoit bien que ce n'estoit pas là un sujet de l'arrester, et tous ses amis se mirent a faire des sollicitations envers les Grands qu'ils cognoissoient, pour remontrer qu'il estoit de tres bonne vie¹, et qu'il n'eust pas voulu faire une lasche action,

20 mais qu'au contraire il avoit tant de merite que toutes les personnes de vertu avoient interest a le deffendre. Il y eut aussi beaucoup de Seigneurs Italiens qui promirent d'y employer tout leur credit. Neantmoins l'on ne pût pas obtenir qu'il sortist du lieu où il estoit pour 25 avoir entierement sa liberté, car l'on dit qu'il faloit qu'il se justifiast auparavant, et que l'on devoit souffrir qu'il demeurast dans cette maison où il ne recevoit point d'in- famie, puis que ce n'estoit pas une prison ordonnée pour les criminels. Voilà donc tout ce qu'ils purent faire, et 30 ceux qui estoient de sa conversation ordinaire s'en allerent reconduire Raymond chez luy, où ils voulurent s'arrester

1. OUDIN, p. 571 : Homme de bonne vie, idiotisme : qui vit en homme de bien.

pour prendre conseil de ce qu'ils avoient a faire le lendemain. Il y avoit Audebert, du Buisson, et deux ou trois autres ; Hortensius y estoit venu aussi qui se desesperoit de l'infortune de son cher Francion. Il disoit que la police moderne n'estoit pas bien exercée, que l'on laissoit courir quantité de monnoye fausse ou rognée sans l'arrester des sa source, et voir de qui elle venoit, et que lors que quelqu'un en avoit, au lieu de la porter aux Changeurs establis par les Princes, l'on taschoit de la faire courir et de tromper son prochain ; que c'estoit une conscience¹ d'en user de la sorte ; que cela estoit cause que les faux monnayeurs et les rogneurs de pistoles trouvoient toujours quelqu'un a qui ils donnoient leurs mauvaises pieces, et qui les distribuoient apres a d'autres. Que celles dont Francion avoit été trouvé saisi² estoient venues ainsi de quelque mauvais lieu, et que l'on les luy avoit données par artifice luy faisant quelque payement en un lieu obscur. Raymond luy dit qu'il ne falloit point imaginer cela, et que Francion se cognoissoit trop bien en argent, mais que l'on luy avoit mis ces pieces fausses dans sa pochette comme ils estoient le matin dans une Eglise, et qu'il le tesmoigneroit a tout le monde. Chacun s'estonnoit de cette meschanceté, et le Pedant Hortensius commença a faire des invectives contre les impostures du siecle, où il disoit des choses si plaisantes que l'on ne se pouvoit empescher d'en rire, et l'on souhaittoit mesme que Francion les sceust pour se divertir dans son malheur. Cela donna la licence a

1. HUGUET, p. 90 : On dit communément : faire conscience d'une chose, pour dire : faire scrupule d'une chose parce qu'on croit qu'elle est contre les bonnes mœurs, la raison, la bienséance. On dit dans le même sens : c'est conscience de faire telle chose.

2. OUDIN, p. 495 : Il s'est trouvé saisi d'un pistolet, idiotisme : on l'a trouvé saisi d'un pistolet.

quelques uns de dire quelques bons mots sur le sujet qui se presentoit, quoy qu'ils fussent fort affligez de la captivité de leur amy. Hortensius avoit dit a propos de ceux qui rognent les pieces que c'estoit des gens qui feignoient d'estre fort devotieux, et qu'ils faisoient la procession alentour de la Croix^{1.} C'estoit là une rencontre assez commune et digne de l'esprit de cet homme qui se servoit a toute risque de ce qu'il avoit ouy dire aux autres, mais Audebert prenant la paroïe luy dit : Ce n'est pas cela, mon brave Docteur, mais c'est piustost que l'on témoigne le mepris que l'on fait aujourd'huy des lettres, et dont vous vous plaignez incessamment pour taxer l'ignorance du siecle, car l'on ne void plus de pieces a cette heure cy, dont toutes les lettres ne soient rognées, et je m'en rapporte a nos quarts d'escus de France.

Chacun loüa ce bon mot d'Audebert où il faisoit paroistre la gentillesse de son esprit, et alors Raymond voulant debiter un autre qu'il sçavoit sur les faiseurs de fausse monnoye, les mit incontinent en jeu, et se mit a dire que Francien n'estoit pas comme un certain homme de son pays qui estoit accusé de fausse monnoye, et en estoit assez bien convaincu, de maniere que personne ne le deffendoit, excepté un certain Gentilhomime de bon esprit, qui asseuroit qu'on avoit tort de blasmer celuy là de faire de faux argent, parce, disoit il, qu'il ne fait que ce qu'il doit. L'on luy en demanda la raison, et il respondit que cet homme devoit de l'argent a tout le monde, et qu'il en pouvoit bien faire pour payer ses creanciers, pource qu'il ne faisoit en cela que ce qu'il devoit. L'on

1. *Croix.* HUGUET, p. 103 : On appelle croix un des côtés d'une pièce de monnaie, parce que la Croix est ordinairement imprimée dessus.

2. *Rencontre.* HUGUET, p. 338 : On l'emploie au figuré pour dire une pointe d'esprit, un bon mot.

treuva encore cette rencontre bonne, mais Hortensius y voulut epiloguer pour faire l'entendu, disant que ce n'estoit pas du faux argent, mais du bon que devoit cet homme, de sorte qu'il ne faisoit pas ce qu'il devoit entierement, et qu'il ne payoit pas bien ses creanciers; mais qu'outre cela quand il eust fait de bons quarts d'escus¹ et tels que ceux qui sortent de la monnoye de Paris pour payer ses debtes de son propre ouvrage, il eust encore esté digne de reprehension, d'autant qu'il n'est pas permis a personne de faire de la monnoye si ce n'est pour le Prince, et mesme sous son adveu, d'autant que le droict de la monnoye est un droict de souveraineté qui n'appartient pas aux sujets. Il cita alors les loix et les Costumes avec quelques fragmens d'anciens autheurs pour fortifier son dire, mais l'on luy dit qu'il ne faloit pas eplucher les bons mots de si prez, puis qu'ils n'estoient alleguez que pour passer le temps. L'on ne laissa pas neantmoins de trouver que ses remarques estoient fort bonnes, et de luy en donner de la louange pour ne le point mescontenter. Alors il rentra² sur l'abus qui se commettoit aux monnoyes, et en dit ce qu'il en sçavoit de reste, tellement qu'Audebert voyant la passion qui l'animoit, luy dit qu'il croyoit que s'il estoit jamais Roy de Pologne comme il avoit esperé, il mettroit bien un autre ordre dans son Royaume contre ces abus. Ne vous en mocquez point, dit il, il est vray que je le ferois, si Dieu me faisoit la grace de parvenir a cette dignité. J'ordonnerois que ceux qui seroient suffisamment convaincus

1. *Quart d'écu*, FURETIÈRE : A été une monnaie d'argent ci-devant fort en vogue qui valait le quart d'un écu ou 15 sols, et fut depuis haussée à 16 sols. — RICHELET : Le quart d'écu a eû cours sous le règne de Henri IV et n'a commencé à n'être plus de mise que vers l'année 1640 ou 1641.

2. *Rentrer*. LITTRÉ : Rentrer dans son sujet, revenir après une digression au sujet que l'on traite.

d'avoir alteré ou falsifié les monnoyes seroient plongez dans de l'huille bouillante, comme j'ay ouy dire que l'on faisoit autrefois ; mais j'aurois encore une autre invention qui tesmoigneroit mon erudition et ma lecture. C'est que je ferois quelquefois veiser de l'or fondu dedans la bouche des faux monnoyeurs, ainsi que les Parthes en verserent dans celle de Marcus Crassus, comme j'ay leu dans l'Histoire ou Epitome de Lucius Florus, et aussi dans mon Dictionnaire Historique de l'impression de Lyon, et en plusieurs autres lieux, et puis je dirois : Saoule toy de ce que tu as tant aymé. C'est ainsi que disoit Thomiris, Reyne des Scythes, a Cyrus, lui faisant avaler du sang humain. Voilà un tres docte supplice, dit Audebert ; il est vray que Crassus n'estoit point accusé de fausse monnoye, toutefois il suffit qu'il estoit avaricieux. Mais quelle peine ordonnerez vous contre ceux qui accusent a faux les innocens, comme nostre amy Francion ? Il leur faut ordonner la mesme peine, dit Hortensius, car ils sont dignes de souffrir le mal qu'ils veulent procurer aux autres. Cela est tres bien pensé, dit Audebert, et pleust a Dieu que l'on traistast de la sorte ces faux accusateurs.

Il en eust dit davantage avec cet agreable Pedant, n'eust été que cela se tournoit toujours en raillerie, et qu'il falloit considerer serieusement l'affaire qui se presentoit. Dorini arriva quelque temps apres pour apprendre des nouvelles certaines de ce qu'il avoit ouy dire par la ville, de la prise d'un Gentilhomme François, ne pouvant s'imaginer que ce fust Francion encore qu'il l'eust ouy nommer. Il avoit tesmoigné le matin qu'il estoit fasché contre luy a cause de l'inconstance de ses amours et de la tromperie qu'il croyoit qu'il eust faite a sa cousine Nays, mais pourtant il eut pitié de son infortune lors que l'on lui en

eut faict le recit, et il offrit de s'employer avec les autres pour le faire sortir de cette mauvaise affaire. Or pource qu'il estoit heure de soupper il y en eut quelques uns qui s'en retournerent chez eux, et il n'y eut qu'Audebert et Hortensius qui demeurerent avec Raymond. Pour Dorini il s'en alla incontinent trouver Nays, et luy ayant raconté ce qui estoit arrivé a Francion elle n'en eut point de regret. Au contraire elle dit qu'elle en recevoit de la satisfaction, et que c'estoit une punition manifeste qu'il recevoit de la part du Ciel, parce que s'il n'avoit falsifié les monnoyes, au moins il avoit falsifié ses affections, et corrompu l'amour qui est le plus doux lien de la societé des hommes. Son cousin ne luy voulut rien dire davantage de ce jour là, parce qu'il voyoit que sa colere continuoit. Il avoit desja parlé a elle des la premiere fois ; il luy avoit dit tout ce qu'il avoit appris de la bouche mesme de Francion, mais tout cela luy avoit esté inutile.

Cependant comme Raymond soupoit avec Audebert et Hortensius, les Sbires vindrent a leur logis en ayant eu charge de celuy qui leur commandoit pour prendre les hardes et les coffres de Francion, et voir s'il n'y avoit point encore de fausse monnoye ou des outils pour en faire afin que cela servist de preuve. Ils avoient aussi dessein d'arrester ses valets afin de les interroger, pour scâvoir s'ils ne luy aidoint point a cela, et comme leur troupe faisoit desja du bruit dans la ruë, parce qu'ils avoient encore d'autre monde avec eux, Raymond y prit garde et se douta de l'affaire. Ils estoient venus en grand nombre pour une si petite entreprise, car ils avoient acoustumé d'en redouter quelquefois de moindre ; mais cette multitude ne servoit de rien qu'a leur nuire, et rendre leur dessein plus conneau, et moins facile a executer. Raymond jura qu'il les empescheroit d'entrer autant

comme il pourroit, et il s'en alla incontinent barricader une porte d'entredeux, pource qu'ils avoient desja gaigné la premiere. Ce qui fut cause qu'ils n'estoient pas encore entrez plus avant, ce fut leur sottise et leur coyonnerie¹, car il n'y en avoit pas un qui osast entrer le premier; et c'estoit un plaisir de voir qu'encore qu'en d'autres occasions ils ne se rendissent pas beaucoup d'honneur l'un a l'autre, si est ce qu'ils vouloient faire des ceremonies sur leur aage, sur leurs qualitez, et sur l'ordre de reception en 10 leurs charges. En fin voyant que l'on avoit fermé cette porte, ceux qui cognoissoient la maison s'aviserent qu'il y en avoit une autre dans une petite ruelle. Ils s'y coulerent vistement, et les derniers poussans ceux qui estoient devant les y firent entrer malgré qu'ils en eussent. Ils 15 trouverent dans la cour les deux laquais de Francion, dont quelques uns se saisirent aussi tost et les menerent au Juge. Raymond ne s'estant point douté de cette surprise, craignoit que l'on ne le voulust arrester aussi, et que l'on ne s'imaginast qu'il se mesloit de faire de la 20 fausse monnoye avec Francion, puis qu'il demeuroit en mesme logis. Il se retira dans sa chambre avec Audebert et Hortensius afin d'y estre plus fort, et ce Pedant ne cessoit de jurer: Vertu de Jupiter, que n'ay je la force d'Hercule pour aller rembarrer cette canaille? je leur 25 couperois a tous la teste, en eussent ils autant que l'Hydre. Il faisoit encore plusieurs exclamations Collegialles, qui eussent fait rire ceux qui les entendoient s'ils n'eussent songé a autre chose. Cependant les Sbires estans entrez en la chambre de Francion que l'Hoste avoit esté con- 30 trainct de leur montrer, y firent un terrible ravage, renversant tous les meubles et foüillans jusques dans la

1. *Coyonnerie.* FURETIÈRE : Lâcheté, poltronnerie.

paillasse du lict ; mais comme ils ne trouverent rien d'importance qui fust caché, ils prirent seulement deux malles et une layette qu'ils voulurent emporter. Raymond s'imagina alors que puis qu'ils ne se donnoient point le soin de le chercher ils n'en vouloient pas à luy. Il s'avança donc devers eux, et comme il avoit assez de hardiesse il leur demanda ce qu'ils faisoient ; voyant aussi qu'ils vouloient emporter ces coffres, il y voulut resister, disant qu'ils luy appartenioient, et que l'on n'avoit que faire de se soucier de ce qui estoit dedans. Quelques uns luy dirent que s'il estoit sage il ne feroit point de resistance contre les ordonnances de la Justice, mais nonobstant cela il ne cessoit pas d'avoir envie de se rebeller, et Audibert et Hortensius vindrent aussi avec des visages furieux. Ces hommes qui estoient la pluspart plus pacifiques que guerriers se contentoient de faire ce que l'on leur avoit commandé sans s'amuser à combattre avec ces hommes cy, où ils eussent peu gagner quelque coup, sur l'incertitude d'en avoir raison, car c'estoient des estrangers qui s'en pouvoient fuyr, et que l'on ne reverroit jamais. Quelques uns s'arrestèrent donc à les amadoüer par de belles paroles, et cependant les autres emportèrent vistement les coffres. Raymond ayant repoussé ceux qui parloient à luy vouloit aller empescher que les autres ne sortissent avec leur butin, mais ils l'arrestèrent encore et voyant sa furie, ils furent d'avis de songer aussi à se retirer eux mesmes, et le quittant soudain ils prirent le chemin de l'escalier avec une telle vitesse qu'ils se culbutoient les uns les autres, et quand ils furent à la porte ils ne firent pas de ceremonie pour sortir comme ils avoient fait pour entrer. L'Hoste dit à Raymond qu'il sçavoit bien que Francion n'avoit rien dedans ses coffres qui le pût faire soupçonner d'aucune

chose, et qu'il les avoit veus souvent ouverts, tellement qu'il ne se faloit pas tant soucier si l'on les emportoit. Toutesfois Raymond poursuivit les Sbires jusques a la ruë, et comme il les vid eloignez il ferma toutes les deux portes afin d'estre en assurance. Il s'en retournoit alors a sa chambre lors qu'il vid passer un homme au travers de la cour qui courroit d'un costé et d'autre comme pour en chercher l'issuë. Il faisoit desja assez obscur, mais il cogneut bien pourtant qu'il n'estoit pas du logis, et que c'estoit un des Satellites qui s'estoit esgaré. Il l'alla prendre au collet et le mena dedans sa chambre. Cet Italien se voyant pris ne faisoit autre chose que le prier qu'il le laissast sortir, d'autant qu'il n'estoit point venu là pour y faire du mal. Et vous autres Sergens, estes vous capables de faire du bien, dit Raymond, n'estes vous pas de cette troupe qui vient de sortir ? Il ne luy put nier cela, tellement que Raymond luy dit qu'il payeroit pour les autres, et que tant que Francion seroit prisonnier il le seroit aussi, et qu'encore n'en seroit il pas quitte a si bon marché, parce qu'il le feroit mourir cruellement s'il ne luy declaroit les autheurs des fourbes que l'on avoit joüées a son amy, et qui c'estoit qui les avoit employez dedans cette affaire. Raymond voyoit a la physionomie de ce personnage qu'il avoit en l'ame je ne scay quoy de traistre et de meschant, de sorte qu'il avoit un certain mouvement dans l'esprit qui luy persuadoit qu'il pouvoit bien scavoir quelque chose des conspirations que l'on avoit faites contre la vie et l'honneur de Francion, et il arriva que cet homme eut aussi tant de crainte de le voir parler de cette sorte, qu'il se figuroit qu'il scavoit quelque chose de ses meschancetez, tellement qu'il creut que s'il ne les descouvroit librement il le tueroit sans misericorde. Comme il luy eut donc faict encore quelques

menasses, il luy asseura qu'il luy diroit tout ce qu'il sçavoit, pourveu qu'il luy pardonnast ses fautes. Et alors Raymond luy commanda de dire promptement ce qu'il avoit sur le cœur ; mais l'apprehension l'avoit tellement saisi, que tous les membres luy trembloient et qu'il ne pouvoit presque parler. Il demandoit du terme, mais Raymond n'en vouloit point donner, et il commença de crier misericorde. L'Hoste avoit bien veu que Raymond l'avoit arresté, dont il estoit extremement marry, car il eust bien voulu que l'on n'eust point fait de telles violences dans sa maison, pource qu'il craignoit que l'on l'accusast d'y avoir part, et que cela ne le mist en peine. Il vint donc dire a Raymond qu'il le supplioit de le laisser aller, mais Raymond qui estoit merveilleusement en colere, jura qu'il le tueroit luy mesme, s'il ne luy laissoit faire ce qu'il desiroit, et Hortensius qui estoit a cette heure-là plus que fou, le repoussa rudement, et luy pensa faire sauter les montées plus viste qu'il ne desiroit, de sorte qu'il fut constraint de se retirer en son logement sans oser se plaindre d'avantage. Hortensius revint apres dans la chambre de Raymond où estoit aussi Audebert et quelques valets qui tenoient le prisonnier. Raymond continua a luy dire qu'il le feroit mourir avant que la nuict fust passée s'il ne confessoit toutes les circonstances de son crime, et qu'auparavant il s'en alloit luy faire donner la gesne^{1.} Premierement il luy demanda qui il estoit, et aussi tost il dit qu'il s'appeloit Corsegue, et qu'il estoit ancien serviteur de la maison de Valere, Gentilhomme Romain. Raymond se souvenoit a peu près qui estoit ce Valere dont Francion luy avoit parlé autrefois comme d'un homme qui luy estoit fort ennemy.

1. GENE. HUAUET, p. 180 : Torture, question, peine que l'on fait souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité. (ACAD.)

Voyant que ce meschant homme cessoit de parler apres avoir dit cela, il luy commanda d'en dire d'avantage, mais il le supplia encore qu'il attendist qu'il eust repris ses esprits. Audebert luy remonstra qu'il employoit plus de paroles a faire ses supplications qu'il n'en eust falu pour declarer les choses que l'on luy demandoit, et qu'il faisoit passer le temps inutilement, de maniere qu'il dit qu'il ne pouvoit dire autre chose sinon qu'il estoit venu pour assister les Sbires qui venoient faire leur recherche dans la maison d'un homme accusé de fausse monnoye, et qu'encore qu'il ne fust pas Sbire il alloit ainsi souvent avec eux, pour leur servir de support¹, et qu'en ce qui estoit de l'entreprise qu'ils avoient faite, c'estoit par ordonnance de Justice. Raymond luy dit qu'il y avoit du mal entendu là dessous, et que puis qu'il n'estoit pas officier de Justice, ce n'estoit pas sans mauvais dessein qu'il se rangeoit avec eux ; mais il ne le vouloit point avouer. Au contraire il dit qu'il y en avoit plusieurs qui faisoient de mesme que luy. Le courage luy estoit petit a petit revenu. Il avoit dessein de garder le secret tant qu'il pourroit, mais Raymond voyant son opinias-treté, fist allumer du feu et y fit mettre rougir une pesle pour luy en chauffer la plante des pieds. Il taschoit encore a se souvenir de quelque autre tourment pour le gesner, et il les proposoit tous a ce meschant Corsegue, afin de l'espouventer davantage, mais a peine se pouvoit il imaginer alors que des hommes fussent si impitoyables que de traitter ainsi leur semblable. Il faisoit le preud-homme et le consciencieux, disant qu'il eust mieux aymé mourir que de faire tort a son prochain. Qu'il taschoit seulement de gagner honnestement sa vie en sollicitant

1. *Support.* HUGUET, p. 376 : Appui, soutien, protection. (ACAD.)

quelquefois des affaires, ou bien en faisant quelquefois le commandement des Juges avec les Ministres de la Justice, mais on ne le tenoit pas neantmoins pour un innocent. Hortensius disoit tout haut que s'il estoit coupable de l'injure qu'on avoit faite a Francion il n'y avoit supplice au monde qui ne fust trop doux pour le punir. Que ce n'estoit pas assez de l'attacher a un corps mort comme Mezentius y faisoit attacher ceux qui l'avoient offendé¹, ny de le jettter dans le Taureau d'airain où Phalaris fit brusler celuy qui l'avoit forgé, ny de luy coupper les sourcils et les frotter de miel en l'exposant au Soleil, et l'enfermer dans un tonneau garny de pointes de clous pour le jettter du haut en bas d'une montagne, comme les Carthaginois firent a Regulus. Et que tout ce que les Tyrans mesmes avoient inventé estoit peu de chose. Alors se tournant vers Raymond il luy dit : Voulez vous que j'aille chercher quelques livres d'antiquitez, afin d'y voir les plus horribles supplices dont les plus sauvages nations se soient servy, afin que nous taschions de les pratiquer. Raymond ne se put tenir de rire d'une telle naïveté, et il luy dit qu'il n'estoit pas besoin de prendre tant de peine. Corsegue voyant que l'on rioit autour de luy, en eut une meilleure esperance, de sorte que nonobstant toutes les menasses que l'on luy fit apres, il ne voulut rien dire autre chose que ce qu'il avoit desja dit : mais la pesle commençoit de rougir, et l'on luy deschaussoit desja ses souliers lors qu'Audebert dit : Donnons luy un traict de corde² avant que de luy brusler la plante

1. VIRGILE, *Eneïde*, livre VIII, vers 485 : Mortua quin etiam jungebat corpora vivis. — Le Taureau de Phalaris, tyran d'Agrigente, et le tonneau de Regulus, consul romain, sont célèbres.

2. FURETIÈRE : On dit à la question qu'on a donné un second trait de corde à un patient quand on a mis sous la corde qui le tient suspendu le grand tréteau, comme on fait à la question extraordinaire, ce qui le bande davantage et le fait beaucoup souffrir.

des pieds. Il avoit trouvé une corde dont il l'entoura par dessous les aisselles, et puis il l'attacha fermement a deux crampons qui tenoient dans la muraille au dessous des fenestres, et qui servoient a y mettre des barres. Apres, il luy attacha un bout de corde a chaque pied, et ils se mirent tous a le tirer de toute leur force, ce qui luy fit assez de mal, mais pourtant il persistoit dans son opinion astreté. Raymond dit que c'estoit que l'on ne le traittoit pas assez rudement, et qu'ils n'avoient point les instrumens tout prests pour le gesner, mais qu'il faloit luy chauffer les pieds. L'on luy osta donc ses chausses, et l'on tira du feu la pesle qui estoit toute rouge. Il vid bien alors que c'estoit tout a bon, tellement qu'il crût qu'il seroit un sot s'il se laissoit ainsi martyriser, faute de descouvrir la verité. Il dit que c'estoit a ce coup^{1.} qu'il alloit declarer tout ce qu'il avoit sur sa conscience. Tu ne t'en scaurois plus desdire, repartit Raymond, car voilà que tu avoües que ce que tu nous as dit jusqu'a cette heure est faux ou de peu d'importance, et que tu as bien d'autres secrets a reveler. Il ne faut plus que tu penses nous faire accroire que nous devons desja estre satisfaits. Je vous diray tout, adjousta-il, et plus que vous n'esperez. Commence, dit Audebert. Nous permettons que tu te mettes a ton aise pour raconter tout ce que tu voudras. Mais me promettez vous de me pardonner, dit il alors, et ne me fera t'on rien apres? Non je le jure, dit Raymond. Je vous ay desja dit quil je suis continua t'il, et je vous assure qu'en cela il n'y a aucune menterie. Valere est un Gentil-homme de bonne maison, chez le pere duquel j'ay servy longtemps d'estaffier, et depuis je me suis attaché au service du fils,

^{1.} A ce coup. OUDIN, p. 127 : Idiotisme, maintenant, pour cette fois.

chez lequel je n'ay pourtant pas fait grande fortune, car nostre maistre a plus d'apparence que d'effect, et sa richesse n'est pas si remarquable que l'antiquité de sa Noblesse. Toutesfois je l'ayme de telle sorte qu'il n'y a rien au monde que je ne voulusse faire pour luy, excepté de luy donner ma vie, qui a la verité m'est chere sur toutes choses, comme vous pouvez voir, car si j'estoys content de mourir pour luy, je permettrois maintenant que vous fissiez de moy ce que vous voudriez, plutost que de vous descouvrir ses secrets, ainsi que je vay maintenant faire pour ma conservation. Vous sçaurez donc qu'il y a long-temps qu'il veut du mal a ce François que l'on arresta hier, et qu'il a mesme tasché autrefois de le faire mourir, l'ayant faict mettre en une prison, dont il croyoit qu'il ne sortiroit jamais. Neantmoins il a esté tout estonné des qu'il a sceu son arrivée a Rome, et que mesme il continuoit d'aller voir Nays, dont il possedoit la bien-vueillance. Cela luy donnoit des pointes de jalouse et de rage qui estoient plus violentes que je ne vous les sçau-rois representer. Il aymoit Nays pour ses perfections, et aussi pour ses richesses qui eussent servy beaucoup a reparer les ruines de sa maison : tellement que cela luy estoit fort fascheux de perdre une si bonne fortune. Il a donc resolu de perdre Francion, et de luy faire oster l'honneur et la vie, le faisant accuser de fausse monnoye.

Il y a longtemps que nous l'avons fait espier dans les Eglises et les autres lieux publics, par les plus experimenter Coupeurs de bourses, pour luy faire mettre de fausses pieces dans sa pochette, mais cela ne s'est pu executer qu'a ce matin, et tout incontinent l'on a tasché de luy faire envie d'acheter quelque chose, et l'on disoit a tous les Merciers que l'on trouvoit en chemin qu'il y avoit un Gentil-homme François un peu plus loing qui

les demandoit ; mais il s'est arresté de luy même chez un Parfumeur, où ayant tiré son argent de sa poche nous l'avons attrapé, et nous l'avons mené chez un Juge qui est a la devotion de mon Maistre, et fera tout ce qu'il s voudra. Il s'est treuvé là aussi un homme qui a été gagné a prix d'argent, qui a accusé Francion de beaucoup de crimes, lesquels il doit soustenir fermement. Pour rendre aussi l'affaire plus criminelle et hors de doute, je suis entré ceans cet apresdinée, avec un petit coffre fort 10 sous mon manteau, où il y avoit quantité de pieces fausses, et j'avois dessein de le mettre dans la chambre de Francion. Vous estiez allé en ville et l'on balayoit les chambres ; je suis entré par tout sans difficulté, faisant semblant de demander quelqu'un, mais j'ay pris une 15 chambre pour l'autre, et au lieu de mettre le coffre dans celle de Francion, je l'ay mis dans celle cy. Je croy que vous le treverez encore caché a la ruelle du lict. Or ce n'estoit pas assez au gré de mon maistre d'avoir faict cela ; il m'a mis en main des outils a faire de la fausse mon- 20 noye, enveloppez dans un sac de cuir, lesquels je portois tantost, estant entré avec les Sbires, et je les ay quittéz incontinent parmy la confusion et mon dessein estoit de les cacher dans quelque cabinet proche de la chambre de Francion, afin d'y mener apres mes compagnons, 25 et de leur faire prendre cela comme venant de luy, mais je n'ay pu mettre ce sac ailleurs que dans un petit grēnier, où je l'ay caché, et comme je revenois pour adver- 30 tir les Sbires qu'il faloit faire une recherche generale, j'ay trouvé qu'ils s'estoient desja evadez, et que j'estois de- meuré seul a mon dommage.

Tandis qu'ilachevoit de dire cela, l'on alla chercher avec une chandelle en la ruelle du lict, et l'on y trouva le petit coffre qu'il disoit, mais l'on n'avoit pas la clef

pour l'ouvrir, et neantmoins en le hochant, l'on cogneut bien qu'il y avoit dedans beaucoup de monnoye. L'on le rompit a force de cogner dessus, et l'on trouva que c'estoient toutes pieces fausses. Mais comme l'on s'amusoit a cela, Corsegue voulut encore que l'on luy prestast de l'attention, et il continua de parler ainsi. Si mon Maistre sçait un jour ce que je vous ay dit, il me voudra beaucoup de mal, mais il n'a pas pourtant sujet de se plaindre de moy ; car ayant faict tout ce que j'ay faict, il me semble que c'est assez, puisque je m'estois mis en de si grands dangers pour luy. Au reste puisque je vous ay declaré ses secrets il ne faut point que j'espargne les autres, encore que vous ne m'en sollicitiez pas, car je serois fasché qu'il fust accusé tout seul de quelque entreprise où les autres auroient part. Vous sçaurez donc que Nays a encore esté recherchée par un Seigneur Venicien qui s'appelle Ergaste. Cestuy cy éstoit autrefois merveilleusement jaloux de mon Maistre, et mon Maistre estoit aussi fort jaloux de luy : mais pour ce qu'ils avoient veu qu'ils n'estoient acceptez ny l'un ny l'autre, et qu'elle se mocquoit d'eux esgallement pour n'estimer qu'un estranger, ils avoient cessé leur inimitié pour faire ensemble une conjuration contre celuy cy, et ils avoient tant fait qu'il avoit esté arresté dans une forteresse de leurs amis, et puis un certain Escrivain appellé Salviati avoit apres contrefaict des lettres fort des-obligeantes au nom de Francion, pour envoyer a Nays, afin de luy faire croire qu'il la mesprisoit et qu'il l'abandonnoit pour jamais, sans avoir soucy de venir a Rome. Mais Francion est arrivé depuis quelque temps contre l'attente de Valere et d'Ergaste qui recommençoient chacun leur recherche de leur costé, et faisoient à qui mieux mieux, tellement qu'ils repronoient leurs vieilles inimitiez ; Alors ayant scètu

que cettuy cy estoit rentré en faveur, ils se sont veus derechef pour conferer sur cette affaire, et tout au moins ils se sont accordez au desir qu'ils avoient de le ruiner. Ils ont juré qu'ils feroient chacun tout du pis qu'ils pourroient contre luy, et qu'ils y employroient leurs meilleures inventions. Or je vous ay dit de quelle sorte Valere a eu dessein de perdre Francion pour le faire condamner a mort, ou tout au moins le mettre en si mauvaise odeur¹ pres de sa Maistresse, qu'elle ne vueille plus de luy. Mais Ergaste y a procedé d'une autre voye, ainsi que j'apris dernierement de Salviati, qui est un homme corrompu qu'il emploie en toutes ses affaires. Il a sceu qu'une Venicienne appelle Lucinde estoit venue icy avec sa fille Emilie, non pas tant pour solliciter quelque procez comme elle faict accroire, que pour voir si sa fille y trouvera une meilleure fortune que dans leur ville. Or il a eu autrefois une grande frequentation avec ces Dames, et il a esté fortement amoureux d'Emilie, de qui mesme l'on tient qu'il a joüy, si bien que s'il ne l'espouse a cause qu'elle est trop pauvre, tout au moins voudroit il qu'elle en eust attrapé quelque autre, non seulement pour le bien qu'il luy desire, mais afin d'estre deschargé d'elle : Et pource qu'il scait que Francion est d'une complexion si amoureuse qu'il se picque² fort aysément, il s'est imaginé qu'il l'auroit de l'affection pour Emilie, aussi tost qu'il l'auroit veue, car en effect l'on tient que c'est une des plus belles Dames que l'on puisse voir. Il n'a esté question que de faire en sorte qu'il la rencontrast afin qu'il eust le desir de la cognoistre, et pour parvenir a cecy il s'est servy d'un certain bouffon

1. *Odeur.* RICHELLET : Estime, réputation.

2. *Se piquer.* OUDIN, p. 416 : idiotisme, être échauffé en jouant; item, être amoureux.

appelé Bergamin, qui faisoit semblant d'affectionner Francion, mais qui neantmoins estoit beaucoup plus ayse d'obliger Ergaste qu'il cognoissoit depuis long-temps. Cettuy cy mena Francion en une certaine Eglise où il sçavoit qu'Emilie devoit estre avec sa mere, et il feignit de ne les cognoistre point pour mieux ccuvrir son jeu. Il sortit comme pour les suyvre et vint apprendre une heure apres a Francion qui elles estoient. Depuis il luy fit cognoistre Salviati qui se disoit estre leur solliciteur et qui luy promit de le mener dans leur maison pour voir cette belle fille qui luy donnoit tant de desirs. Il l'y mena donc et des que Francion l'eut veue, il en devint eperduëment amoureux jusques a luy escrire une quantité de lettres que Salviati luy a fait tenir, et croit on qu'il l'a esté voir le soir a la derobée et que mesme il luy a donné une promesse dc mariage. Il a fait en cela plus qu'Ergaste n'esperoit, car il s'attendoit seulement qu'il frequenteroit souvent chez Lucinde, et que Nays en ayant ouy parler, en seroit tellement irritée qu'elle le quitteroit pour une telle perfidie, mais voyla le comble du malheur pour ce pauvre homme qui s'est empestié de toutes façons dans les filets que ses ennemis luy ont tendu. Salviati est un homme assez secret. Il ne m'auroit jamais dit cela, si je ne luy eusse fait cognoistre que j'estois employé pour Valere en de semblables entreprises, encore je vous jure qu'il a fallu que cette liberté de parler luy soit venuë entre les pots et les bouteilles.

Corsegue en demeura là dessus, et ceux qui estoient presents s'estonnerent de tant de fourbes qui sortoient de l'esprit vindicatif des Italiens. Ils souhaitterent que la Justice en eust cognoissance pour en faire la punition, et pour remettre Francion en liberté, et ils se promirent bien qu'ils divulgueroient toutes ces choses afin que l'on

recognueust son innocence. Raymond dit à Corsegue qu'il n'avoit pas encore sujet d'estre entierement satisfaict, s'il ne luy promettoit de redire devant les Juges tout ce qu'il avoit dit devant luy. Mais, respondit il, je seray par ce moyen hors d'espoir de rentrer en grace pres de mon maistre. N'est ce pas assez de vous avoir declaré ses secrets ? Non, ce dit Raymond, car encore que nous les disions l'on ne nous croira pas si tu ne les asseures avec nous. Au reste si tu ne promets maintenant de le faire avec des sermens inviolables, tu n'es pas exempt de la mort. Que si tu le fais aussi, je te promets de ma part que tu n'auras plus que faire de ton maistre, et que nous te recompenserons splendidelement et t'emmenerons en France si tu le desires, te rendant si content que tu n'auras pas raison de te plaindre d'un peu de mal que nous t'avons faict.

Raymond disoit cecy avec tant de franchise que Corsegue s'asseuroit¹ un peu sur ses paroles, tellement qu'il luy promit tout ce qu'il voulut, et luy en jura avec tous ses sermens qu'il luy commanda de faire : mais Audebert tirant a part Raymond lui remonstra que cet homme estoit un meschant, auquel l'on ne se devoit point fier, et que peut-estre le lendemain lors qu'il seroit devant les Juges il desavoüeroit tout ce qu'il avoit dit, et se soucieroit fort peu de toutes les imprecations qu'il avoit faites ; qu'il valoit bien mieux tirer de lui quelqu'autre assurance, et luy faire escrire et signer tout ce qu'il avoit dit afin de le representer a la Justice, et qu'il luy fust impossible de le nier. Raymond trouva cette proposition bonne, et quoy qu'il dist que l'on ne devoit pas se defier de luy, l'on luy donna une plume, de l'encre et du

1. S'assurer. FURETIÈRE : se rassurer.

papier, et l'on luy fit escrire qu'il confessoit d'avoir fait mettre de fausses pieces dans la pochette de Francion, a l'instigation de son maistre, et d'avoir encore porté chez luy un coffre plein de semblables especes, avec des outils de faux monnoyeurs, afin de l'accuser malicieusement, et de le faire trouver coupable. L'on luy fit apres signer cela, et pource qu'il marchandoit ^{1.} beaucoup d'achever cette besogne, Raymond et Audebert l'espouventerent tellement qu'il fit tout ce que l'on vouloit. L'on alla apres chercher dans le grenier où l'on trouva le sac avec les outils, et l'on les garda pour les monstrer en Justice.

La nuict estoit alors fort avancée ; Raymond fit enfermer son prisonnier dans une chambre avec ses gens qui le firent coucher. Pour luy il se coucha aussi, et Audebert et Hortensius en firent de mesme, mais ils ne dormirent guere, chacun ayant beaucoup de haste d'aller travailler a la delivrance de leur amy. Comme ils furent levez tous trois, Raymond laissa Audebert avec les serviteurs a la maison pour garder Corsegue, et il s'en alla avec Hortensius au lieu où estoit Francion. Il demanda a parler a luy, car il eust bien voulu luy faire sçavoir ce qui estoit arrivé, afin qu'il ne prist point de melancolie et qu'il esperast de sortir bien tost, mais l'on luy dit qu'il ne parleroit point a luy, ce qui le fascha extremement. Il avoit dessein de parler aussi au Juge et cela luy fut permis. Il luy raconta qu'ils avoient chez eux un homme qui estoit venu avec les ministres de Justice, qui leur avoit declaré que les fausses pieces de Francion luy avoient esté mises dans sa pochette, et que tout ce qui s'estoit ensuivy n'estoit qu'une fourbe que Valere son ennemy luy faisoit jouer, et pour une plus grande asseurance il

1. *Marchander.* HUGUET, p. 234 : Il signifie aussi hésiter, balancer.

luy monstra la certification que Corsegue avoit signée. Ce Juge vid bien que l'on avoit retenu cet homme, quoy que l'on ne l'en eust point adverty; ses compagnons s'estoient imaginé qu'il estoit sorty d'avec eux par quelque endroit où ils n'avoient pas pris garde, tellement qu'ils n'avoient pas fait de plainte de sa retention. Neantmoins le Juge se doutant que l'on l'avoit violente, et soustenant fort le party de Valere dont il sçavoit un peu la vie, rebutta grandement Raymond; il luy dit qu'il entreprenoit sur la Justice, d'avoir retenu un homme et de l'avoir obligé a escrire une deposition; que cela ne se devoit faire que devant les Magistrats, et qu'il sembloit qu'il se voulust faire la Justice luy mesme. Raymond repartit que dans la nécessité l'on tiroit ce que l'on pouvoit de son ennemy, et que s'il n'eust fait cela il n'eust pas pû avoir une asseurance parfaite de l'innocence de Francion. Nonobstant cela, le Juge disoit toujours qu'il avoit mal fait; mais il dit: Je veux bien l'avoüer, et j'en veux bien aussi payer l'amande. Il ne m'importe pourveu qu'en cela, j'aye faict quelque chose pour mon amy et que sa justification demeure constante et indubitable.

Cette preuve d'affection estoit digne d'estre admirée, mais ce barbare n'en tinst aucun compte, encore qu'Hortensius luy dist a tous coups: Voicy un Oreste, voicy un Pylade et un parangon d'amitié, faites quelque chose pour l'amour de la vertu. Cet homme rebarbatif dit qu'il vouloit que l'on luy rendist Corsegue, car Raymond confessoit qu'il estoit encore a sa maison. Il commanda a quelques Sbires de l'amener, et Raymond dit qu'il ne s'en soucioit pas, d'autant qu'il croyoit qu'il ne desmentiroit pas son escrit. Il envoya donc Hortensius en sa maison pour dire a Audebert qu'il rendist cet homme sans resistance. Cela fut fait incontinent, et Audebert s'en vint

aussi avec luy chez le Juge pour voir ce qui arriveroit. Ils dirent alors au Juge : Si vous ne croyez pas ce que cet homme a escrit, encore meritons nous quelque croyance. Nous voilà trois maistres et cinq ou six valets qui avons tous ouy reciter fort au long les fourbes qu'il confesse que l'on a voulu joüer a Francion. Nous peut il desmentir tous tant que nous sommes ? Il vous faut ouyr chacun a part, dit le Juge. Cela importe de peu, dit Corsegue, j'avoüe desja que je leur ay dit tout cela, et que j'ay aussi escrit ce qu'ils vous monstrent, mais cela n'est pas vray pourtant, je le disois pour me garentir de la gesne et de la mort, qu'ils m'avoient preparée, et je n'ay aussi escrit cela que pour le mesme sujet.

Ainsi ce meschant pensoit desavouer ce qu'il avoit dit a cause qu'il estoit en lieu d'asseurance, et les François s'estonnerent grandement d'une telle perfidie se ressouvenant des sermens horribles qu'il avoit faits. Le Juge n'avoit garde de rien faire contre Corsegue qui estoit son amy, et luy avoit fait quantité de presents ; il dit qu'il croyoit que l'on avoit merveilleusement tourmenté cet homme, et que ceux qui l'avoient fait en seroient punis. Alors Corsegue voyant qu'il adheroit a ses intentions monstra a nud quantité de lieux de son corps qui estoient meurtris par les coups qu'il disoit que l'on luy avoit donnez, et il fit voir aussi la marque des cordes dont l'on luy avoit lié les jambes au dessus de la cheville du pied. Tous les Italiens fulminoient contre Raymond et les autres François pour leur cruaute et l'on alla vistement fermer la porte de la maison pour s'asseurer de leur personne. Corsegue avoit bien cru que Raymond et Francion estoient capables de le recompenser s'il confessoit devant les Magistrats ce qu'il sçavoit de son maistre ; mais il consideroit que peut-estre n'en pourroit il pas

venir là, et que Valere ou quelqu'un de ses parents le feroit tuer pour sa trahison. Il avoit songé à cela toute la nuict, si bien qu'il demeuroit dans son opiniastreté.
 Le Juge qui estoit présent prenoit conseil d'un autre costé
 s pour envoyer querir un renfort de satellites, afin d'en-
 voyer les François en prison, car sa maison n'estoit pas
 capable de loger tant de prisonniers. Il avoit resolu de
 leur faire le procez aussi bien qu'à Francion comme
 estans de ses complices, et ayans violenté celuy qui
 10 assistoit les Sbires; mais lors qu'il en estoit là dessus,
 l'on heurta fermement à la porte et l'on luy vint dire que
 l'on le demandoit de la part d'un Juge qui luy estoit supe-
 rieur. Cela le faisoit fremir de crainte, car jamais l'on ne
 le demandoit de la sorte que pour de mauvaises affaires.
 15 L'on fit venir celuy qui desiroit parler à luy. Il luy dit
 que le grand Juge luy enchargeoit de venir devers luy,
 et de luy amener le Gentil-homme François qu'il avoit
 dans sa maison. Il falut obeir aussi tost, et Francion sor-
 tit avec une fort belle assistance, car il ne faloit point
 20 prier ny contraindre tous ceux qui estoient là pour le
 suivre. Or c'estoit icy un effect du bon naturel de Dorini,
 qui encore qu'il s'imaginast que Francion avoit eu tort
 de tromper sa cousine, n'avoit pas laissé de solliciter en
 sa faveur en souvenir des bonnes heures qu'ils avoient
 25 autrefois passées ensemble dedans leurs desbauches
 agréables. Il avoit été voir Lucio qui estoit le Juge
 supérieur, et luy avoit représenté que ce brave François
 estoit tombé entre les mains de Caraffe qui estoit un Juge
 qui dependoit de luy, et qui faisoit quantité de mauvais
 30 tours; que c'estoit une pitié de voir les impertinences^{1.}

1. *Impertinence*. HUGUET, p. 203 : Sottise, ce qui est contre la raison,
 la bienséance et le jugement. (ACAD.)

dont l'on accusoit Francion, qui n'avoient aucune apparence de vérité, et qu'il faloit nécessairement qu'il y eust de la malice là dessous. S'il eust sceu la confession de Corsegue il eut bien mieux fait valoir sa cause, mais l'on n'avoit peu encore l'en advertir, et ceux qui avoient esté en son logis pour luy en parler ne l'avoient pas trouvé. Toutesfois ce qu'il dit suffisoit pour animer Lucio contre Caraffe, a cause qu'il luy deplaisoit desja pour beaucoup de raisons.

10 Lors que toute cette troupe fut devant lui, il dit a Caraffe qu'il luy deffendoit de se mesler de l'affaire de Francion, et que c'estoit a luy que la connoissance en estoit réservée. Caraffe repartit qu'il luy cederoit en cela, et en toute autre chose; mais qu'il verroit néanmoins 15 qu'il n'avoit rien faict de mal, que l'on avoit surpris ce Francion lors qu'il vouloit employer de faux quadruples chez un Marchand, et que l'on en avoit trouvé sa pochette pleine, que si l'on vouloit visiter ses coffres qu'il avoit fait enlever, l'on y en trouveroit encore dedans, et que 20 peut-estre y trouveroit on aussi les outils de son mestier; qu'il avoit fait amener aussi ses valets qui descouvriraient l'affaire, et qui diroient si leur maistre ne les avoit point employez en cet exercice. En effect il avoit fait amener les laquais de Francion que l'on avoit pris le jour précédent; l'un estoit Romain et l'autre Piedmontois, et tous deux jeunes et sans aucune connoissance des affaires de leur maistre, qui ne les avoit que depuis peu a son service. Lucio le cognut bien des qu'il leur eut ouy dire deux ou trois mots, tellement qu'il ne s'y arresta pas. Il 25 fit apres ouvrir les deux malles où l'on ne trouva que du linge et des habits, et pour ce qui estoit de la layette, l'on n'y trouva que des livres et des papiers, au lieu que ceux qui l'avoient prise avoient crû tenir un grand tresor,

car Corsegue les avoit avertis de se saisir promptement d'un petit coffre qu'ils trouveroient dans la chambre de Francion, d'autant qu'il sçavoit bien que c'estoit là qu'il mettoit ses fausses pieces. Il disoit cela àfin qu'ils prissent le coffre fort qu'il pensoit y avoir caché, mais il l'avoit mis par mesgarde dedans la chambre de Raymond, ainsi que nous avons remarqué tantost. Il estoit arrivé mesme que tout ce que Francion avoit de bon argent, il l'avoit donné a garder a son hoste depuis peu de temps, si bien qu'il n'y en avoit point là du tout, et ceux qui pensoient y en trouver, furent fort abusez.

L'accusateur du jour precedent voulut s'avancer alors, et dit a Lucio une partie de ce qu'il avoit desja dit devant l'autre Juge, excepté que la crainte le rendit un peu plus moderé. Neantmoins ce Magistrat qui estoit fort habile homme, descouvroit manifestement qu'il n'estoit guere bien fondé en son accusation ; il ne se donna pas la patience de l'escouter sinon par divertissement, pource qu'il y avoit plaisir a l'entendre jaser de cette sorte, mais enfin il luy demanda de quoy il cognoissoit Francion, combien il y avoit de temps, quelle vie il avoit toujours menée ; a quoy il respondit non seulement selon les instructions qu'il avoit reçeuës, mais aussi selon la bigeare-rlé de son cerveau. Apres Lucio interrogea aussi a part quelques uns des assistans sur les mesmes points : mais il vid que tout cela ne s'accordoit en rien du monde, et que ce Denonciateur cognoissoit fort mal celuy qu'il accusoit. Toute la preuve qu'il avoit contre luy c'estoit que l'on avoit trouvé de la fausse monnoye dans sa pochette ; mais Raymond s'avançant enfin dit qu'il vouloit faire cognoistre là plus insigne mechanceté qui fust jamais au monde, et que c'estoit Valere qui avoit voulu faire accuser Francion de fausse monnoye par des finesses

merveilleuses : Et là dessus il raconta tout ce qui estoit arrivé, monstrant mesme ce que Corsegue en avoit escrit, et puis il dit que ces meschants estoient en inquietude pour n'avoir point trouvé de fausse monnoye ny d'outils chez Francion, mais qu'il les alloit oster de peine et que l'on les avoit trouvez. Or il avoit mis ordre que l'on apportast le sac et le petit coffre fort. Voicy, adjousta-il, ce que l'on avoit caché chez nous pour rendre l'innocent coupable, mais la fourbe n'a pas réussi. Corsegue a pris un lieu pour un autre¹, et mesme il est tombé entre mes mains si heureusement que je luy ay tout fait confesser. Corsegue protesta encore alors que tout ce qu'il en avoit dit et escrit n'estoit que par violence, et qu'il demandoit que Raymond fust condamné en de grosses amandes envers luy, pour l'avoir constraint a diffamer son maistre, et l'avoir gesné cruellement. Dorini ayant entendu tout cela fut merveilleusement surpris, et neantmoins il fut bien aise de ce que l'innocence de Francion alloit estre bien tost verifiée. Il vint aussi tost parler au Magistrat et luy remonstra que tout ce qu'il disoit pour la deffense de Francion devoit estre véritable, et qu'il prouveroit bien que Valere luy avoit toujours voulu du mal, et qu'il avoit mesme donné charge a un Capitaine de ses amis de le tuer, apres l'avoir faict arrester dans son Chateau, mais qu'il s'estoit sauvé de ce danger. Le Juge luy dit alors qu'il ne mist point son esprit en inquietude, qu'il feroit justice par tout, et qu'il voyoit desja plus clair dans cette affaire que l'on ne pensoit; et en effect il disoit la vérité, car il confrontoit toutes les choses qu'il venoit d'oüyr, avec d'autres qui s'estoient passées quelque temps auparavant, et de là il tiroit des conséquences assurées.

¹. Prendre un lieu pour un autre : se méprendre.

Il avoit luy-mesme vuidé le sac où estoient les outils, et y avoit trouvé un petit cachet que l'on y avoit jetté par megarde, auquel estoient les armes de Valere, tellement que c'estoit une preuve bien forte pour monstrar que cela s venoit de chez luy. Mais cela le rendoit encore plus criminel que l'on n'eust jamais pensé ; car a quoy luy servoient tous ces outils ? Les avoit il fait faire tout expres pour les faire porter dans la chambre de Francion ? Les avoit il trouvés tous faits des aussi tost qu'il en avoit eu 10 le dessein, ou bien s'il les avoit fait faire en si peu de temps ? Tout cela n'estoit point vray-semblable. Il faloit qu'il les eust gardez luy mesme depuis plusieurs années, et qu'il s'en fust tousjours servy. Pour ce que les affaires de sa maison alloient souvent en decadence, et qu'il ne 15 pouvoit trouver dequoy fournir a ses sumptuositez, il se servoit de ce mauvais mestier, en quoy le miserable Corsegue et quelques autres encore l'assistoient, et mesme il en avoit esté accusé il n'y avoit pas six mois devant Caraffe, mais ce petit Juge qui n'avoit pas la conscience 20 fort nette l'avoit sauvé de ce peril par des excuses plus fausses que sa monnoye, comme aussi Valere luy avoit fait emplir sa bourse de pieces plus loyales¹ que celles qu'il debitoit d'ordinaire. Le Juge superieur qui estoit Lucio, en ayant eu le vent², en fut tres mal satisfaict, et neant- 25 moins il ne voulut pas faire eclater cela encore ; mais c'estoit alors que l'occasion se presentoit assez belle pour conserver l'intégrité de la justice, et punir Caraffe de ses corruptions. Le crime de Valere estoit une chose verifiée, et pour celuy de Caraffe l'on en avoit desja fait aussi des

1. *Loyal.* FURETIÈRE : Se dit de la bonne qualité des choses. Le poids de ce marchand est loyal et bien étalonné.

2. OUDIN, p. 564 : Je n'en ai eu ni vent ni voix, idiotisme, je n'en ai eu aucune nouvelle.

informations : il ne restoit que d'y joindre celles qui se faisoient a cette heure là, et comme Lucio y eut un peu songé il se tourna devers Corsegue, et le tirant a part luy dit qu'il estoit un meschant homme de nier une chose qu'il avoit confessée devant plusieurs personnes, et qu'il avoit signée pareillement : Que s'il demeuroit dans son opiniastreté il le feroit appliquer a la question^{1.} extraordinaire, et l'envoyroit apres au gibet. Il pensoit user de ses artifices accoustumez, mais Lucio l'intimida tellement, qu'il luy confessa que tout ce que Raymond avoit dit estoit veritable, et qu'il n'avoit escrit toutes ces choses que comme il sçavoit. Aussi estoit ce une chose fort peu vray-semblable de dire que Raymond les luy avoit suggeré et l'avoit forcé de les escrire, car où eust il pû s'aller imaginer ces inventions qui se rapportoient si bien avec les intentions et les malices de Valere ? Lucio l'avoit recogneu d'abord ; il interrogea donc encore ce Corsegue sur le fait de son maistre, luy demandant où il avoit pris ces outils qui servoient a faire de fausses pieces. Il n'eust là dessus que des responces impertinentes, mais Lucio avoit desja mis ordre que l'on allast chez Valere pour le mener en prison, ce que l'on avoit fait assez heureusement, et voyant l'opiniastreté de Corsegue, il comanda que l'on l'y menast aussi avec celuy qui avoit accusé Francion, lequel ayant esté tiré a part avoit confessé dans peu de temps que tout ce qu'il avoit dit estoit faux, et ne put soustenir le contraire de ce que son compagnon avoit desja avoué. L'innocence de Francion estant alors bien verifiée, le Juge crut que ce seroit une injustice de le retenir, puisqu'il n'y avoit personne qui eust

1. RICHELET : Parlant de la question, Donner la question à un criminel, appliquer un criminel à la question. Il a eu la question ordinaire et extraordinaire.

rien a dire contre luy; De sorte qu'il luy dit tout haut qu'il estoit libre pour s'en retourner où il voudroit, et que la punition seroit faite de ceux qui l'avoient injustement calomnié. Mais Bergamin et Salviati qui estoient presens s'avancerent alors pour parler au Magistrat. Ils s'estoient meslez parmy la foule pour venir voir ce qui arriveroit de Francion, car ils avoient sceu l'accusation que l'on avoit formée contre luy, et voyant alors qu'il estoit trouvé innocent, et que l'on luy rendoit sa liberté, ils s'allerent figurer que peut-estre apres cela il ne demeureroit plus guere a Rome, et qu'il se desplairoit en un lieu où l'on luy avoit voulu faire tant d'outrage. Ils pensoient qu'il le faloit faire arrester a la requeste de Lucinde et d'Emilie, afin de le contraindre a espouser celle qu'il avoit tesmoigné d'aymer, ou au moins de le faire condamner envers elle en beaucoup de dommages et interests. Ce fut Salviati qui porta la parole comme le plus entendu en affaires. Il dit au Juge qu'il s'opposoit a la delivrance de Francion qui devoit estre retenu pour un autre crime; Qu'il avoit promis mariage a la fille de Lucinde, laquelle il avoit mesme esté voir les nuicts, de sorte qu'il ne pouvoit reparer son honneur qu'en l'espousant. Raymond entendit fort bien cecy, et dit promptement a Lucio qu'il faloit envoyer requerir Corsegue pour scavoir encore la vérité de cette affaire cy. Lucio y envoya aussi tost, et il n'estoit pas a moitié chemin de la prison. Quand il fut venu Raymond luy demanda s'il ne cognoissoit pas bien Salviati, et si ce n'estoit pas celiuy qui faissoit les affaires d'Ergaste, et qui luy avoit dit tant de choses du dessein que ce Seigneur avoit de tromper Francion, luy faisant aymer une Dame dont il avoit desja joüy, afin que cependant il perdist lès bonnes graces d'une autre qu'ils aymoient tous deux. Corsegue n'avoit

garde de faillir qu'il n'avoüast cela : car il eust esté marry s'il n'y eust eu que son maistre et luy qui eussent esté trouvez en faute. Il estoit de l'humeur de tous les meschans qui sont bien aises d'avoir des compagnons. Lucios cognut donc que cette Emilie devoit estre une fille trop libre et trop peu honneste, tellement qu'un homme n'estoit point fort obligé a elle quand elle luy eust accordé ce qu'elle avoit desja donné a un autre. D'ailleurs la plainte de Salviati n'estoit guere considerable, si bien qu'il ne s'y arrestoit pas. Pour ce qui estoit de Francion, il disoit tousjours qu'il n'avoit rien promis a Emilie, et qu'aussi ne se vantoit il point d'avoir eu d'elle les extremes faveurs ; et qu'au reste il n'y avoit guere d'honneur pour elle et pour les siens, s'ils vouloient faire croire qu'il eust joüy d'elle, encore qu'il protestast que cela n'estoit jamais arrivé.

La plainte de Salviati alloit passer pour une indiscretion, lors que l'on fut contrainct de songer a une autre que fit un Sbire qui estoit present. Voyant que l'on vouloit arrester Francion pour une cause amoureuse, il voulut aussi faire arrester Raymond pour un semblable sujet. Il l'avoit recognu des le commencement pour un homme qui luy avoit faict un affront signalé, mais il n'avoit pas eu jusques alors la hardiesse d'en parler. Enfin il s'avança vers le Juge et joignant les mains le suplia de luy faire justice de ce Gentilhomme qu'il luy monstra, pource qu'il avoit deshonoré sa maison. Le Juge luy dit qu'il racontast comment cela s'estoit fait, et il parla de cette sorte avec une voix assez basse et fort tremblante. Je vous veux apprendre une estrange chose, Monseigneur ; il faut que vous scachiez qu'estant sorty il y a quelque temps fort matin, pour solliciter mes affaires, je révins a la maison plustost que je n'avois délibéré, d'autant que

j'avois oublié un papier qui m'estoit fort nécessaire. Je trouvay ce François dedans ma chambre, où il entretenoit ma femme qui n'estoit pas encore toute habillée. Vous sçavez combien nous trouvons mauvais que l'on entre si privément dans nos maisons, et mesme jusqu'à pres de nos femmes, que l'on ne peut trop conserver. Je criay fort la mienne, d'avoit permis que cet homme la vinst voir, et je parlay aussi fort rudement à luy : mais il s'excusa sur la coustume de son païs qu'il ne pouvoit 10 oublier, n'ayant pas songé que l'on vivoit autrement à Rome ; Qu'au reste il venoit pour affaire, et qu'il me supplloit de luy dire des nouvelles du procez d'un certain Gentil-homme de ses amis, dont j'avois quelque cognoscance. Or il avoit trouvé cette fourbe fort à propos, car 15 j'estois bien instruit de cette affaire, et j'avois quelques papiers dans mon cabinet qui la concernoient. J'y voulus entrer pour les prendre afin de les luy monstrer, car je ne pensois plus en aucun mal, et à voir sa mine serieuse et froide, je le tenois pour un fort homme de bien. Je 20 voulois aussi chercher le papier que j'avois oublié, tellement que cela m'arresta dans mon cabinet, mais ainsi que j'avois le dos tourné vers mes tablettes, voylà ce meschant qui poussé la porte, et la ferme à double ressort. J'eus beau crier et cogner, il ne me voulut point 25 ouvrir. Je commanday à ma femme de me venir dégager, mais elle dit qu'elle ne pouvoit, et en effect ce traistre la prit aussi tost pour faire d'elle à sa volonté. La porte de mon cabinet estoit faicte de deux planches qui s'estoient tellement retirées qu'il y avoit une espace de deux doigts. 30 Je ne sçay si je diray que c'estoit par bon-heur ou par mal-heur ; car cela m'estoit utile pour voir par là tout ce qui se faisoit à mon dommage, ains d'en avoir après ma raison : mais je voyois aussi mon infortune évidemment

par cette fente. Je criois contre ma femme, mais elle disoit que cet homme la forçoit. Je criois aussi contre luy, luy disant force injures, mais je n'en recevois aucune responce. Je detestayⁱ là dedans et je dependy du croc s un grand coutelas que j'avois dans mon cabinet, et l'ayant degaigné je passay la lame plusieurs fois par la fente de la porte, menassant ce traistre François de le tuer, s'il ne m'ouvroit, mais je ne pouvois atteindre jusques a luy, et de rage que j'en eus je donnay de grands 10 coups d'estoc et de taille contre la chaire de mon cabinet, si bien que je la pensay mettre en pieces. Je m'adressay apres a ma porte a qui je donnay de terribles coups; et si elle n'eust esté fort bonne, je croy que je l'eusse rompuë. Enfin ma femme me vint ouvrir, et je 15 sortis tout furieux pensant tuer ce perfide; mais il s'estoit desja sauvé. Je me tournay vers ma femme et luy dis que si j'eusse sceu qu'elle eust esté consentante de ce qui s'estoit passé, je l'eusse massacrée tout a l'heure. Elle me jura alors que non seulement elle avoit sa conscience 20 nette, mais que ce François n'avoit aussi fait contre elle que de vains efforts ausquels elle avoit tellement resisté qu'il n'avoit sceu accomplir son intention; et il luy sembloit que cela estoit ainsi, a ce qu'elle disoit; mais c'es- 25 toit peut-estre qu'elle estoit si fort troublée qu'elle n'avoit rien senty de ce qu'on luy avoit faict. Neantmoins elle disoit encore que ce meschant luy avoit dit en s'en allant que tout ce qu'il en avoit fait n'estoit que par plaisir, et qu'il ne m'avoit enfermé ny ne s'estoit joué avec elle, que pour esprouver ce que j'en dirois, et se mocquer de 30 ma jalousie. Elle estoit si simple que de croire cela, mais je n'ay garde d'avoir cette imagination, sçachant que la

i. Détester. HUGUET, p. 118 : Signifie aussi faire des imprécations, pester.

meschanceté du François a esté tres manifeste. Depuis je n'ay sceu trouver une occasion plus propre pour en faire ma plainte que celle cy, et je demande reparation d'honneur contre ce traistre, et qu'il soit puny corporellement.

¶ Cet homme ne racontoit pas son histoire si bas qu'il n'y eust quelque autre que le Juge qui l'entendist, si bien que la nouvelle en allait de l'un a l'autre, et chacun sceut incontinent son infortune. Tout ce qu'il avoit dit de Raymond estoit vray; mais pourtant il luy ouvrit le chemin de s'excuser, car il persista dans la declaration que sa femme avoit faite. Il dit qu'il ne l'avoit point deshonorée, et que tout ce qu'il avoit fait n'estoit qu'une galanterie pour passer le temps, sans avoir aucune mauvaise intention. Lucio qui avoit ouy parler plusieurs fois de la femme de cet homme qui le faisoit souvent cocu, encore qu'il ne le pensast point estre, ne voulut point que cela passast plus avant, et luy dit qu'il devoit estre satisfait de ce que Raymond luy disoit. Mais il protestoit du contraire avec grande opiniastreté, tellement que le Juge luy dit qu'il avoit tort de vouloir a toute force que sa femme eust été deshonorée, encore que l'on luy declarast que cela n'avoit point esté. Il fut donc constraint de se taire, mais pourtant chacun se doutoit de la vérité, et l'on se preparoit d'en faire de bons contes a son infamie. A n'en point mentir, quoy que Raymond fust fort hardy, si est ce qu'il devenoit un peu honteux de ce que ses amours avoient été publiées devant un Juge severe, et devant d'autres personnes, mais pour perdre le souvenir de cela il s'en alla aborder Francion, et luy parla de son affaire, luy disant qu'il avoit si bien fait qu'il avoit descouvert les fourbes de ses Rivaux, et qu'il croyoit que lors que Nays en seroit advertie, elle pourroit moderer son courroux. Et alors s'adressant a Dorini, il luy dit

qu'il pouvoit remonstrer a sa cousine, que si Lucinde et Emilie avoient esté la treuver pour luy faire croire qu'il luy manquoit de foy, c'estoit une entreprise où elles avoient esté portées par les artifices d'Ergaste, qui tens doient a deux fins, ayant desir de se delivrer d'Emilie, et d'empescher que Francion n'espousast Nays. Dorini repartit qu'il avoit ouy ce que Corsegue en avoit dit, et qu'il souhaitoit que sa cousine en pust avoir bien-tost de certaines asseurances.

10 Tandis qu'ils estoient ai : en conference l'on vint dire a Lucio qu'il y avoit des Daies qui le demandoient, et par ce qu'il avoit despesché une partie de ses affaires, il s'en alla les recevoir dans une salle basse, où l'on les avoit fait entrer. C'estoit Lucinde et Emilie qui ayant 15 sceu que Francion estoit accusé de fausse monnoye, l'avoient desja tenu pour mort, et ne croyoient plus qu'il y eust de l'honneur a songer a luy. Bergamin et Salviati estoient demeurez là sans avoir le soin de leur aller dire des nouvelles de sa justification. Or elles sçavoient 20 qu'Ergaste estoit a Rome, et elles disoient que si l'on faisoit mourir Francion, ce Seigneur Venitien se remettrait a la recherche de Nays, tellement qu'Emilie auroit bien tost perdu l'espoir de le posseder. Elle vouloit que 25 si l'un manquoit, elle se pust attacher a l'autre, qui en effect estoit bien plus obligé de l'espouser. La mere dit donc a Lucio qu'elle estoit venuë le trouver pour luy remonstrer que ce Seigneur avoit eu une grande frequen- 30 tation avec sa fille tandis qu'ils estoient a Venise, et qu'il avoit mesme eu un enfant d'elle, dont elle estoit accou- chée avant terme, mais que neantmoins il refusoit de l'espouser a cause de sa pauvreté, tellement qu'elle luy demandeit justice contre ce suborneur. Le Juge dit qu'il n'estoit point besoin de faire esclatter ce'a en se servant

des poursuites ordinaires, et que pour leur honneur il en falloit traitter doucément et envoyer querir Ergaste, pour sçavoir ses intentions. Elles approuverent fort cecy, car c'estoit les favoriser grandement. Il envoya donc un homme chez Ergaste le prier de venir chez luy tout a l'heure. Il demeuroit proche de là, si bien qu'il fut bien tost venu. Lucio luy declara ce que ces Dames avoient dict et luy demanda s'il le pouvoit nier. Il ne fut pas si effronté que de le vouloir faire; mais il s'avisa de dire qu'Emilie eust peut-estre eu plus de raison de le faire ressouvenir de ses anciennes affections, n'eust esté qu'elle en bastissoit tous les jours de nouvelles, comme elle avoit fait mesme depuis peu avec un certain Francion qui avoit eu une libre entrée dans son logis. Mais vous ne dites pas, luy dit Lucio, que c'est vous qui en estes cause, et que vous avez procuré cela afin de tromper ce Gentil-homme, et de le destourner par ce moyen d'un autre amour, où il vous estoit concurrent et plus favorisé que vous. Ergaste fut fort estonné d'entendre que le Juge sçavoit tant de ses affaires. Il fut fasché d'en avoir parlé trop librement, et il vouloit faire croire qu'il n'avoit rien a desmesler avec Francion, mais le Magistrat luy repartit qu'il luy mettroit un homme en teste¹ qui luy soustiendroit tout cela, et que d'ailleurs Emilie se proposoit de donner tant de preuves contre luy, que s'il ne la vouloit espouser de son bon gré il y seroit-constraint par la justice. Il dist alors que son vray Juge estoit a Venise, et que c'estoit là qu'Emilie le devoit faire appeler; mais Lucio luy remonstra que ceux qui estoient outragez demandoient justice au lieu où ils se trouvoient,

1. OUDIN, p. 531 : *Mettre une personne en tête*, idiotisme, opposer une personne pour disputer.

et qu'estant alors résidant à Rome aussi bien que Lucinde et Emilie, il seroit légitimement condamné par les Juges de la ville. Ergaste fut alors touché d'un remords de conscience. Il se souvenoit des promesses qu'il avoit faites autrefois à Emilie, et fut fasché de l'avoir quittée. Il dit à Lucio que cette affaire s'accommorderoit avec le temps ; mais il luy repartit que l'on ne luy donneroit point de délai, et que s'il en demandoit l'on s'asseureroit de sa personne. Là dessus ce Magistrat fit appeler Dorini qui estoit fort de ses amis, et il luy dit comme il estoit après¹ pour faire un mariage d'Ergaste avec Emilie, et luy conta en bref ce qui venoit d'arriver. Dorini s'estonna de cette rencontre, et sur ce qu'il voyoit qu'Ergaste marchandoit encore à promettre d'espouser son ancienne maîtresse, il luy dit qu'il scavoit bien qu'il avoit toujours eu du dessein pour Nays, mais qu'il ne devoit point esperer en elle, pource que quand elle eust mesprisé Francion, elle ne l'eust pas accepté, n'ayant pas d'inclination pour luy. Cela le fit donc resoudre à achever ce qu'il avoit commencé. Il promit qu'il espouseroit Emilie, et qu'il la traiteroit désormais avec toute sorte de tesmoignages d'affection. Sa beauté estoit si rare qu'il s'en devoit contenter, et bien qu' sa mère fut pauvre et embarrassée d'affaires, si est ce qu'elle avoit de grandes espérances dans le gain de ses procez. Lucinde fut ravie de voir qu'elle auroit pour gendre celuy qu'elle avoit toujours désiré : car si elle avoit songé à Francion c'estoit pour ce que l'on luy avoit fait croire malicieusement que ce seroit l'avantage de sa fille, et qu'elle ne devoit rien espérer d'Ergaste. Ce Seigneur confessa alors ingenuëment qu'il avoit voulu du

1. HUGUET, p. 18 : On dit : il est après à faire telle chose, pour dire qu'il y travaille.

mal à Francion; et que c'estoit pour luy complaire que l'on avoit mis en l'esprit de Lucinde d'aller se decouvrir à Nays, afin qu'elle eust en hayne celuy qu'elle estoit sur le point d'espouser; Que si Bergamin avoit été trouvé Francion pour luy faire des plaintes, c'estoit encore sous son adveu¹; et pour esprouver ce qu'il diroit, et s'il se deliberoit de quitter Nays pour Emilie. Dorini estant assuré de cela pria Lucio de venir voir sa cousine qui luy estoit aussi un peu parente, afin de la resoudre dedans ses inquietudes, et luy oster les mescontentemens qu'elle avoit contre Francion. Il voulut bien prendre cette peine, car que n'eust on point fait pour une telle Dame? Apres que Lucinde, Emilie et Ergaste se furent retirez fort satisfaits, il considera ce qu'il y avoit encore à faire chez luy. Pour la plainte du Sbire ce n'estoit qu'une frivole². Pour celle de Salviati contre Francion, elle estoit alors destruite par ce qui venoit d'arriver, et lors que ce solliciteur le sceut et Bergamin aussi, ils s'en retournerent tout confus. Quant à Corsegue l'on le renvoya en prison, et tous les officiers de justice estans congediez, il ne resta que nos Gentils-hommes François qui remercierent Lucio de la bonne justice qu'il avoit rendue, et principalement Francion qui estoit le plus interressé. Dorini luy dit encore ce qui se venoit de faire avec Ergaste et Emilie dont il fut merveilleusement aise, et sa joye eut encore sujet de s'augmenter, lors qu'il sceut que l'on alloit essayer d'apaiser Nays, et terminer le procez qui estoit entre elle et luy. Lucio dit alors en riant que pour les personnes communes il les faisoit venir en sa maison;

1. *Adveu.* HUGUET, p. 29 : Signifie aussi protection, ordre, ou consentement donné.

2. *Une frivole.* Une futilité. Furetière ne donne plus frivole que comme adjectif.

afin de les ouyr, mais que quand a elle, elle meritoit qu'il l'allast treuver. Francion luy jura qu'il luy en auroit toute l'obligation, et là dessus il le laissa partir avec Dorini. Il eut permission de faire reporter ses coffres chez luy, et il s'y en retourna aussi avec Raymond, Audebert et Hortensius qui avoient tousjours esté presens; mais en chemin ils virent une chose qui les estonna plus que l'on ne sçauoit dire.

Ils entendirent un si grand bruit derriere eux que cela leur fit tourner la teste, et aussi tost ils virent un homme qui n'avoit que sa chemise sur le dos, et n'avoit pas mesme de souliers a ses pieds, lequel estoit poursuivy de quantité de canailles qui faisoient un cry perpetuel. Il courroit toujours fort viste, et pourtant ils reconnurent que c'estoit du Buisson, ce qui les affligea fort de le voir en cet equipage, car ils s'imaginoient que l'on luy avoit fait quelque affront ou bien qu'il avoit perdu l'esprit, et cette derniere pensée estoit la plus vray-semblable pour ce qu'il faisoit quelquefois le moulinet autour de soy avec une houssine qu'il avoit arrachée a un laquais, et il s'en escrimoit comme d'un baston a deux bouts, et il ne cessoit de chanter mille chansons bouffonnes. Quand il passa aussi devant eux, il ne fit pas beaucoup de semblant de les voir, mais ayant seulement regardé Hortensius il lui donua un bon soufflet. Alors les cris se redoublerent, et il courut plus vite qu'auparavant. Les uns disoient qu'il estoit yvre, les autres qu'il estoit fou, les autres qu'il avoit la fievre chaude, et que l'air de Rome estoit nuisible a la pluspart des François, et quelques uns disoient qu'il n'y avoit que de la meschanceté en luy, et qu'il le falloit arrester et le lier. Mais nos Gentilshommes François empescherent ceux qui luy vouloient faire de la violence, et le suivirent jusques dans la mai-

son de Raymond où il se jeta tout d'un coup. Ils y furent presque aussi tost que luy, et quand il les vid, il leur dist qu'ils le sauvassent de cette canaille, et que l'on le laissast reposer. Ils cogneurent bien alors qu'il avoit le jugement bon et l'ayant fait entrer dans une chambre l'on luy conseilla de se coucher, et l'on ne fit que descouvrir un lict, et il se jeta entre deux draps. Ayant un peu repris haleyne, il parla de cette sorte a ses amis. Il faut que je vous declare icy mes follies. J'ay esté plusieurs fois voir des Courtisannes de cette ville que j'ay escroquées par plaisir, ainsi que j'avois accoustumé de faire a celles de France. Or il y en a eu une qui a voulu en avoir raison laquelle on appelle Fiammette. Je luy avois promis de l'aller voir cette nuict et je l'allay trouver hier au soir au partir d'icy, car encore que j'eusse fort en la teste l'affaire de Francion, si est ce que je ne voulois point manquer a me donner ce plaisir. Je me coulay donc dedans sa maison et je parlay a la servante qui me fit entrer dans une garderobbe où elle me dit qu'il faloit que j'attendisse qu'un parent de sa maistresse l'eust quittée, d'autant qu'elle ne vouloit pas que cet homme fust tesmoin de ses amours. Enfin elle me dit qu'il s'en estoit allé, et que je n'avois qu'a me des-habiller et m'en aller coucher avec Fiammette. Je n'en voulus rien faire, disant que je desirois la saluēr auparavant ; mais elle commença de me despouiller en bouffonnant, et me fit accroire qu'il y auroit bien du plaisir si j'allois surprendre sa maistresse. Quand je fus tout des-habillé, elle ouvrit une porte et m'y fit passer sans chandelle ce que je fis alaigrement croyant que ce fust par là que l'on entroit dans la chambre, mais, ayant fermé vistement la porte sur moy, je me doutay bien qu'elle m'avoit trompé. Je me pensay rompre le col en voulant marcher plus avant, car je croyois que le chemin

fust uny, et c'estoit une montée. Je m'escorchay toutes les cuisses en tombant, et mon recours fut de crier et de heurter a la porte avec les deux poings, mais la servante me vint dire que si je ne me taisois, elle envoyroit là quelqu'un qui me traiteroit d'estrange sorte. Je la pensay gagner par les prieres et les promesses, mais cela fut inutile. Elle continua de me menasser de sorte que je fus contrainct de demeurer en silence. Bien qu'il fasse maintenant assez chaud, si est ce que la nuict a esté froide et fort incommode pour moy, et je vous asseure bien que de ma vie je n'en ay passé une plus mauvaise¹. Je me suis tenu assis sur un degré, me serrant le plus qu'il m'estoit possible pour n'avoir pas si froid. Quand le jour a esté venu, j'ay esté long-temps a faire mes plaintes sans que l'on y ait rendu aucune responce, et je croy que la servante s'estoit esloignée a dessein pour n'estre point obligée de parler a moy. Enfin il est descendu un gros marault du haut de l'escalier tenant une espée d'une main et un nerf de bœuf de l'autre, qui me donnant un coup de nerf sur l'espaule, m'a commandé de desloger de là. J'ay esté force de descendre sans luy pouvoir faire entendre mes raisons, et sans esperer de me pouvoir faire rendre mes hardes. J'ay trouvé qu'au bas de l'escalier il y avoit une petite issue qui rendoit² dans une ruelle où il m'a poussé et puis il a fermé la porte dessus moy. Je suis demeuré là pourtant assis sur une pierre, resvant a ce que je devois faire. Fort peu de personnes passent par là, car cette ruelle n'a qu'un bout et encore ceux qui passoient n'estoient que des gens de petite condition. Je me plaignois a eux que l'on m'avoit pris mes habits. Quelques uns s'en mocquoient disant que c'estoit bien fait puisque je voulois

1. Souvenir probable de la Nouvelle VII de la Huitième Journée du *Décameron*, et de *Guzman d'Alfarache*, I^e Partie, chap. viii.

2. *Rendre*. FURETIÈRE : Aboutir.

aller voir des Dames. Les autres me plaignoient et disoient qu'ils avoient trop peu de pouvoir pour m'assister. Quelquefois je ne disois mot, et je crois que l'on me prenoit pour quelque gueux, car ma chemise estoit toute sale d'avoir couché sur une montée qui n'estoit guere nette. Enfin j'ay songé que je pourrois demeurer là long-temps si je ne m'en allois ; mais aussi de s'en aller de cette sorte en plein jour cela estoit bien estrange. Je m'avisay qu'il faloit dire a quelque homme qu'il vint ceans advertir mes amis de mon desastre afin que l'on m'apportast des habits. Je l'ay dit a un, mais je croy qu'il n'a sceu trouver le logis, et il m'a fait attendre long-temps, et n'est point revenu. J'ay donc eu eusin en l'esprit une pensée bien bouffonne qui a été de contre-faire le fol plutost que de demeurer tousjours là. Je suis sorty genereusement¹, et m'en suis allé dans les ruës en chantant mille folies. Les enfans se sont amusez autour de moy, comme vous avez veu, et je croy qu'ils m'eussent faict beaucoup de mal sans vostre secours. Si j'ay donné un soufflet a Monsieur Hortensius, ç'a été pour autoriser² ma folie, mais je luy en demande pardon de tout mon cœur. Hortensius dit alors qu'il luy pardonnoit, mais qu'il prist garde une autre fois de ne se plus fourrer en de si mauvais lieux. Raymond luy dit qu'il en avoit receu une assez grande punition pour en estre destourné. Mais vous, Raymond, dit Francion, n'en avez pas aussi eu vostre part ? vous avez eu tantost assez de honte de ce que l'on a publié vos amourettes devant Lucio. Si vous aviez veu la femme du Sbire, dit Raymond, vous diriez qu'elle en vaut bien la peine, et que pour estre de basse condition elle n'en est

1. *Généreusement*. HUGUET, p. 182 : *Généreux* signifie aussi brave, vaillant, courageux.

2. *Autoriser*. FURETIÈRE : Rendre croyable.

pas moins aymable. Quoy qu'il en soit, dit Francion, j'ay esté fort aise d'apprendre cette aventure ; car j'ay veu par là que vous n'aviez plus rien a me reprocher pour avoir esté trop secret lors que j'aimois Emilie. Je disois bien s qu'il y avoit des choses dont l'on se reservoit le secret. Mais parlons encore de l'accident de du Buisson. Ira t'on requerir ses habits ? y avoit il beaucoup d'argent dans ses pochettes ? Pas beaucoup, dit du Buisson. Je le laisse tout a Fiammette, pourveu qu'elle me renvoie mes habits.

10 Il y auroit du des-honneur pour moy, si elle ne les rendoit. Francion en fust d'accord si bien que l'on y envoya leur Hoste et quelques Laquais qui firent quantité de menasses, de sorte qu'elle les rendit. Cependant il y avoit tousjours de la canaille devant la maison, attendant que 15 du Buisson en sortist, mais l'on fit retirer tous ceux qui y estoient, leur disant que c'estoit un pauvre jeune homme qui avoit la fievre, et que l'on l'avoit fait mettre au lict.

Quand l'heure du disner fut venuë, nos Gentils-hommes François se mirent tous a table, et du Buisson pareille-
20 ment s'estant assez reposé. Ils ne cessoient de se railler l'un l'autre sur leurs avantures. Il n'y avoit qu'Audebert a qui l'on ne pouvoit point faire d'attaque¹, car encore qu'il fust homme fort recreatif², si est ce qu'il estoit d'une humeur fort temperée, et fort sage, il s'amusoit plustost
25 a conferer avec les doctes du païs, qu'a chercher l'accointance des plus belles Courtisannes. Francion ayant consideré la fortune de tous les autres, avoüoit naïfvement qu'il n'y en avoit pas un qui eust tant de malheurs que luy, et que Valere et Ergaste s'estans accordés a luy faire

1. *Attaque*. FURETIÈRE : Reproches qu'on fait ou directement ou par des paroles couvertes et ambiguës. Il lui donne toujours quelque attaque sur son avarice.

2. *Récréatif*. MARGUERITE DE NAVARRE, Nouvelle XI : Quoy qu'il fust gay et recreatif en compagnies.

du mal, l'on devoit mettre en doute qui c'estoit qui luy avoit nuy d'avantage. Il y en avoit qui disoient que c'estoit Valere qui l'avoit fait accuser de fausse monnoye, ce qui estoit un crime honteux qui recevoit la mort pour sa punition, mais il soustenoit pour luy que c'estoit Ergaste qui luy avoit apporté le plus de dommage, lui faisant perdre les bonnes graces de Nays, et le mal qu'il luy avoit fait n'estoit pas principalement lors qu'il avoit fait en sorte que l'on luy avoit donné la cognoissance d'Emilie, car il n'avoit eu que du plaisir dans sa conversation, mais c'estoit lors qu'il avoit fait provoquer cette Emilie a s'aller plaindre de luy a Nays. Un peu apres leur repas Dorini le vint trouver pour luy dire que Lucio avoit eu tant de soin de son affaire qu'il l'avoit rendu moins odieux a sa cousine, tellement qu'elle permettoit qu'il la vint visiter cette apres-disnée. Il se prepara aussi tost pour ceste visite et se mit mieux en point¹ qu'il n'estoit auparavant, n'ayant pas eu le soin de s'accommoder² dedans un lieu qui luy servoit de prison. Il fut assisté de toute cette Noblesse Françoise, et comme Nays le vid, elle se mit sur une contenance extremement serieuse et magistrale³, mais il ne craignoit rien pourtant, et luy parla de cette sorte: Voicy un Innocent qui avoit esté faussement accusé, lequel vous vient donner des tesmoignages de sa probité.

Ne soyez pas si vain, luy dit elle, que de dire que vous avez esté tout a fait exempt de faute, car vous m'osteriez par ce moyen la gloire de vous pardonner. Puisque le pardon m'est asseuré de vostre part, repliqua Francion, je veux bien m'estimer coupable. Mais vous l'estes aussi en

1. *Mettre en point*. OUDIN, p. 435 : idiotisme, préparer.

2. *S'accommoder*. S'habiller.

3. *Magistral*. FURETIÈRE : Qui tient du maître. Cet homme a une mine magistrale, il parle d'un ton magistral.

quelque sorte, dit Nays, car il est vray que vous avez
 aymé Emilie. Je l'ay aymée, dit Francion, comme j'ayme-
 rois un beau fruct que je verrois sur l'arbre et auquel je
 ne voudrois point pourtant toucher. Mais plustost je l'ay
 5 aymée de l'amour que l'on porte aux fleurs et non d'avant-
 tage. Je pense que vous ne voulez pas que je sois aveugle
 et que je cesse de considerer les divers ouvrages de la
 Nature. Je les trouve tous beaux, mais cette affection que
 10 je leur porte retourne a vous, car rien n'a de beauté au
 monde que ce qui vous ressemble en quelque sorte ;
 neantmoins si c'est estre criminel de vivre ainsi, je veux
 bien changer d'humeur pour demeurer dans les termes
 de l'obeyssance. Vous en direz tout ce qu'il vous plaira,
 15 dit Nays, mais vous ne vous excuserez pas si facilement
 de cela que de la fausse monnoye. Alors Dorini l'ayant
 entretenuë a part luy dit qu'il faloit cesser sa rigueur, et
 qu'elle devoit considerer que Francion n'estoit point si
 coupable qu'elle avoit cru, et que s'il avoit visité Emi-
 lie, c'estoit lors qu'elle ne luy faisoit pas si bon visage
 20 et qu'il taschoit a se desennuyer ailleurs. Au reste elle
 avoit desja apris qu'il n'y avoit rien qui le liast avec
 ceste Dame, et qu'au contraire elle alloit espouser Er-
 gaste. D'un autre costé elle songeoit que si elle rompoit
 avec luy apres avoir esté si avant, elle se feroit la risée
 25 du monde, et que mesme Francion ayant beaucoup
 d'amis et de puissance, le desespoir et la colere luy pour-
 roient faire entreprendre de fascheuses choses. Elle per-
 mit donc qu'il l'entretinst en particulier, et qu'il luy re-
 nouvelast les assurances de sa servitude¹ : de sorte qu'il
 30 se fit là comme un nouvel accord. Dorini dit qu'il ne faloit
 plus tant faire traîner leur mariage afin que des jaloux

1. *Servitude.* FURETIÈRE : Etat du serviteur, soumission.

ennemis de leurs biens n'y missent plus d'empeschement.
L'on envoya donc querir un Prestre et ils furent fiancez
tout a l'heure, et il fut arresté qu'ils seroient mariez le
lendemain. Quand Francion fut de retour en sa maison
5 avec ses amis il leur dit que desormais il tascheroit d'estre
plus sage que par le passé, et qu'il croyoit qu'ayant
espousé Nays il seroit arrivé a bon port, et qu'il ne luy
faudroit plus voguer sur cette mer d'affections diverses
ou il avoit autrefois trouble son repos, estant a toute
10 heure menassé du naufrage. L'ennuy qu'il avoit eu pour
Emilie se representoit alors devant ses yeux, de sorte
qu'il se deliberoit de n'aymer jamais que Nays. Il tas-
choit de persuader aux autres de se retirer ainsi de leur
vie desbauchée le plus tost qu'ils pourroient, afin de ne
15 plus servir de mauvais exemple. Tout le soir se passa
dans ces considerations, et le lendemain chacun se fit
brave pour assister au mariage qui se fit de luy et de
Nays. L'on fut bien aise d'apprendre que ce jour là
Ergaste espousoit aussi Emilie. Toutefois quant a luy quoy
20 qu'il l'estimast fort belle et fort pleine de merite, il avoit
une certaine repugnance a l'espouser, lors qu'il se sou-
venoit que Francion l'avoit frequentée. Il se persuadoit
qu'il avoit peut estre joüy d'elle et son regret estoit de ce
qu'il avoit servy a cela. Ce remords estoit suffisant pour
25 le punir; mais encore l'estoit il plus doucement que
Valere qui le jour mesme fut envoyé en exil, pour avoir
esté convaincu d'avoir fait de la fausse monnoye. Cor-
segue et le Denonciateur qui l'avoient servy en ses mau-
vaises pratiques furent condamnés aux galeres. Pour Ber-
30 gamin et Salviati qui avoient voulu tromper Francion
d'une autre sorte, ils n'avoient pas faict si grand mal.
L'on les laissa sans autre punition que de leur propre
misere. Ces autres qui estoient jugez rigoureusement

avoient encores fait d'autres crimes que leur derniere tromperie. L'on pendit aussi ce jour là un coupeur de bourses, qui avoit dit pour sa deffense qu'il n'estoit pas de ceux qui desrobent l'argent des autres, et qu'au contraire il en avoit mis beaucoup deux jours auparavant dedans la pochette d'un François. Il fut interrogé là dessus plus amplement, et l'on cognut que c'estoit celuy que Corsegue avoit aposté pour faire trouver de fausses pieces entre les mains de Francion, de sorte que son innocence fut ainsi pleinement justifiée au contentement de tous ceux qui le cognoissoient, et particulierement de ceux qui estoient a la nocce parmy lesquels toutes ces nouvelles coururent. Il n'y avoit pas pourtant grande compagnie. Il n'y avoit que ses amis plus intimes et les plus proches parens de Nays, pour ce que ce n'est pas la coutume que l'on assemble beaucoup de monde au mariage d'une vefve, ny que l'on y fasse beaucoup de magnificences. La principale joye estoit pour les nouveaux mariez ; il suffisoit qu'ils fussent contens et qu'ils jouyssent des plaisirs qui leur estoient legitimement accordez. Afin donc que personne ne semble participer a leur contentement, nous ne nous efforcerons point de l'exprimer. C'est assez de dire qu'il estoit extreme, et qu'il n'a point diminué depuis. Francion se voyant obligé de ne plus vivre en garçon prit deslors une humeur si grave et si serieuse que l'on n'eust pas dit que c'eust esté luy-mesme. Touesfois l'on tient qu'encore qu'il sceust qu'il n'est pas permis de faire du mal, afin qu'il en advienne du bien, il avoit de la peine a se repentir de beaucoup de petites meschancetez qu'il avoit faites en sa jeunesse pour chastier les vices des hommes. Quand a Raymond et du Buisson, quelqu' remonstrance qu'il leur pust faire, ils employerent encore le reste du temps qu'ils vouloient

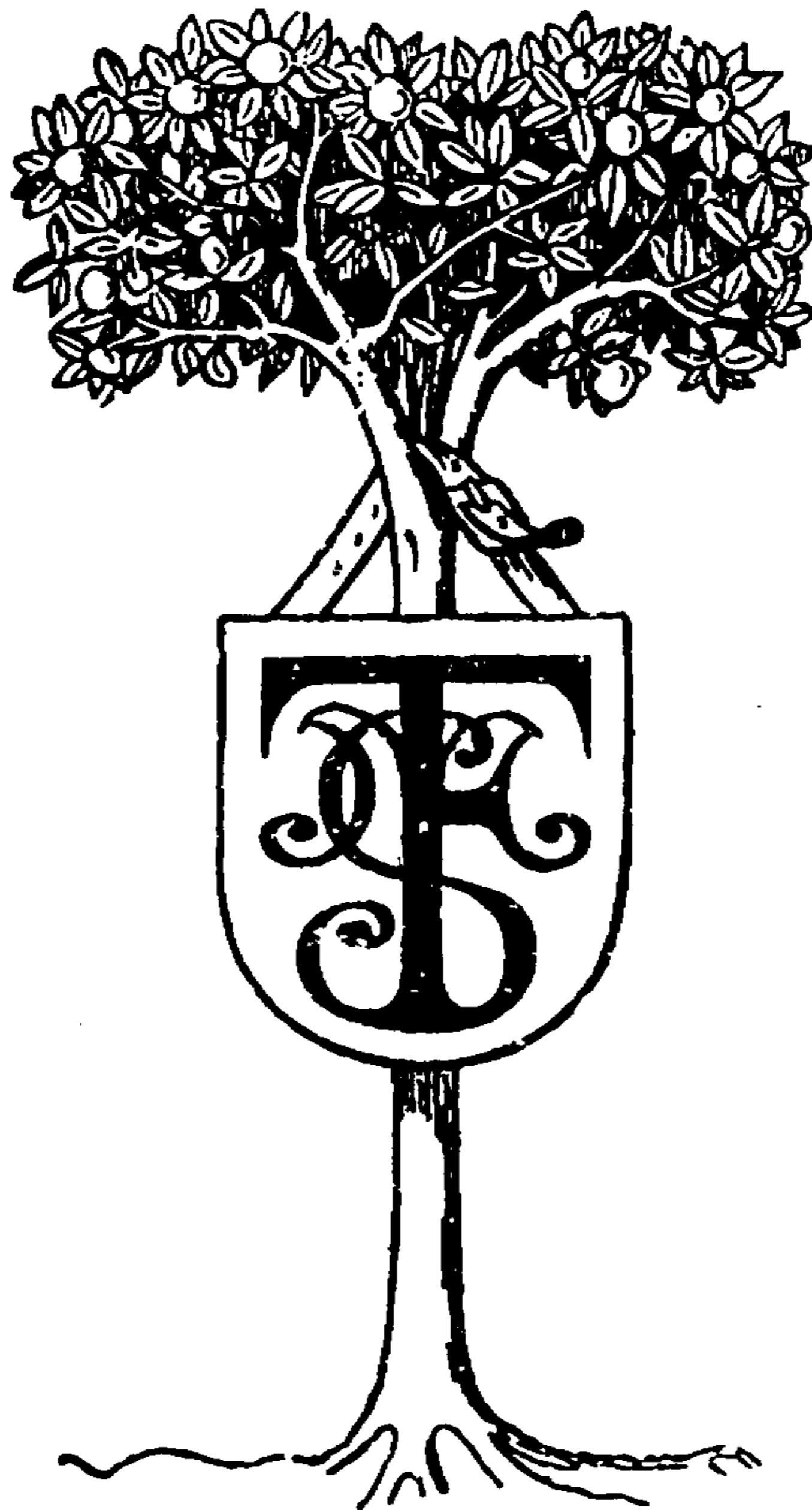
passer dans Rome, a se saouler des plaisirs du monde. Il n'y eut qu'Audebert qui revint le premier en France, se mettant a la suite d'un Ambassadeur ordinaire qui s'en r^etournoit; car il estoit satisfait d'avoir veu les singulairitez d'Italie sans y vouloir sejourner d'avantage. Il ne ramena pas Hortensius parce que Nays l'avoit faict mettre chez un Cardinal de ses parents où il estoit fort a son aise, et ne perdoit point encore les esperances de la Royaut^e, a cause que le bon-heur où il se voyoit luy enfloit merveilleusement le courage, de sorte qu'il attendoit de jour en jour que les Polonois luy envoyassent d'autres Ambassadeurs, et par ce moyen sa conversation estoit toujours fort agreable. Lors que Francion vid que Raymond et du Buisson estoient prets a le quitter, il ne trouva point d'autre remede a cela sinon de les accompagner et de faire un tour en son païs pour voir ses parents avec sa nouvelle Espouse. Dorini fut aussi de la partie, et leur voyage fut tres heureux et tres agreable. Francion fut extremement aise de se voir pour quelque temps avec toutes ses anciennes connoissances, et ce fut alors qu'il raconta a plusieurs ses nompareilles Avantures ¹.

FIN

1. Cet « Epilogue » reproduit à peu de choses près celui qui terminait le Livre XI de *Francion* dans l'édition de 1626 (B), et qui, à cette place, a dû naturellement disparaître dans l'édition de 1633 (C). — Pour ce qui est d'Hortensius et de son Cardinal, il sied de rappeler ce que dit l'*Histoire de l'Académie françoise* de M. Pellisson, au chapitre consacré à Balzac : « ...Il nous apprend lui-même que, s'étant donné au Cardinal de la Valette, il alla, en qualité de son Agent, passer dix-huit mois à Rome, pendant les années 1621 et 1622. »

TABLE

Onziesme Livre.....	I
Douziesme Livre.....	73



MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS. — MCMXXXI

SOCIÉTÉ
DES
TEXTES FRANÇAIS MODERNES

La Société des Textes français modernes a pour but de réimprimer des textes publiés dans les quatre derniers siècles, et d'imprimer des textes inédits appartenant à ces mêmes siècles.

Les membres de la Société paient une cotisation annuelle de *quarante francs* dont ils peuvent se libérer par un versement de *six cents francs*.

Moyennant une cotisation annuelle de *quatre-vingts francs*, ou un versement de *douze cents francs*, ils peuvent recevoir les publications tirées sur papier de Hollande.

Les exemplaires sur papier de Hollande ne sont pas mis dans le commerce.

Les sociétaires ont droit à toutes les publications de la Société, à partir de l'année de leur adhésion.

Ils ont droit à une remise de 20 % sur le prix de chacun des volumes publiés antérieurement.

La Librairie E. DROZ, à qui a été confié le soin de recevoir les cotisations, se charge également de transmettre à la Société les adhésions nouvelles.

PUBLICATIONS
DES VINGT PREMIERS EXERCICES
(1905-1927)

EN VENTE A LA LIBRAIRIE E. DROZ

<i>Maistre Pierre Pathelin</i> (E. Picot), 2 ^e tirage.....	12	fr.
<i>HERBERAY DES ESSARTS. Traduction d'Amadis de Gaule</i> , livre I (H. Vaganay), 2 vol.....	50	"
<i>MAURICE SCÈVE. Délie</i> (E. Parturier), 2 ^e tirage.....	40	"
<i>DU BELLAY. Œuvres Poétiques</i> (H. Chamard), Tome I, 2 ^e tirage.....	15	"
Tome II, 2 ^e tirage.....	25	"
Tome III, 2 ^e tirage	20	"
Tome IV.....	20	"
Tome V.....	40	"
<i>RONSARD. Œuvres complètes</i> (P. Laumonier), Tomes I et II, 2 ^e tirage.....	40	"
Tome III.....	20	"
Tome IV	25	"
<i>AMYOT. Demosthenes et Ciceron</i> (J. Normand).....	8	"
<i>DES MASURES. Tragédies saintes</i> (Ch. Comte).....	20	"
<i>J. DE SCHELANDRE. Tyr et Sidon</i> (J. Haraszti).....	30	"
<i>J. DE LINGENDES. Œuvres Poétiques</i> (E.-T. Griffiths). <i>CH. SOREL. Histoire comique de Francion</i> (E. Roy), t. I et II.....	30	"
<i>ANGOT L'ÉPERONNIÈRE. Les Exercices de ce temps</i> (Fr. Lachèvre).....	20	"
<i>TRISTAN. La Mariane</i> (J. Madeleine).....	15	"
<i>TRISTAN. La Mort de Sénèque</i> (J. Madeleine).....	15	"
<i>BOIS-ROBERT. Epistles en vers</i> (M. Cauchie), tome I Tome II	40	"
<i>Correspondance de J.-B. Rousseau et de Brosselle</i> (P. Bonnefon), 2 vol.....	40	"
<i>VOLTAIRE. Lettres Philosophiques</i> (G. Lanson), 4 ^e tirage, 2 vol.....	40	"
<i>VOLTAIRE. Candide</i> (A. Morize), 2 ^e tirage.....	40	"

SENANCOUR. <i>Obermann</i> (G. Michaut), 2 vol., 2 ^e tirage	40	fr.
LAMARTINE. <i>Saül</i> (J. des Cognets)	15	"
<i>Le Conservateur littéraire</i> (J. Marsan), tome I	20	"
Tome II	20	"
<i>La Muse Française</i> (J. Marsan), 2 vol.	40	"
MICHELET. <i>Jeanne d'Arc</i> (G. Rudler), Tome I	5	"
Tome II	10	"
VIGNY. <i>Poèmes Antiques et Modernes</i> (E. Estève), 2 ^e tirage	30	"
VIGNY. <i>Les Destinées</i> (E. Estève), 2 ^e tirage	15	"
THÉOPHILE GAUTIER. <i>Émaux et Camées</i> (J. Madeleine).	15	"

VINGT ET UNIÈME EXERCICE (1928) :

RONSARD. <i>Œuvres complètes</i> (P. Laumonier), t. V.	30	"
CH. SOREL. <i>Histoire comique de Francion</i> (E. Roy), t. III	25	"

VINGT-DEUXIÈME EXERCICE (1929) :

VOLTAIRE. <i>Zadig</i> (G. Ascoli), 2 vol.	40	"
--	----	---

VINGT-TROISIÈME EXERCICE (1930) :

RONSARD. <i>Œuvres complètes</i> (P. Laumonier), t. VI.	30	"
RACAN. <i>Œuvres complètes</i> (L. Arnould), t. 1	40	"

VINGT-QUATRIÈME EXERCICE (1931) :

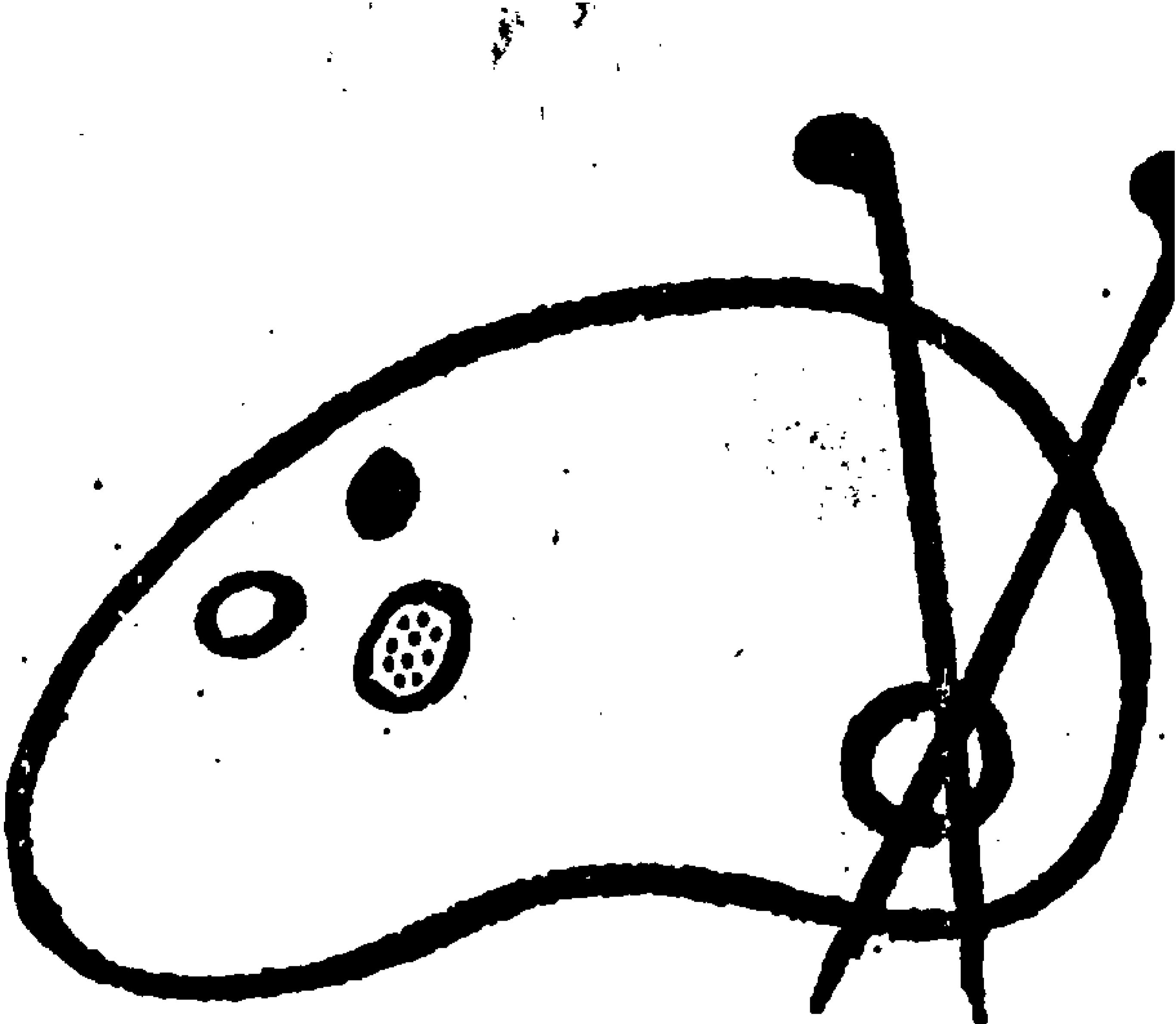
DU BELLAY. <i>Œuv. Poët.</i> (H. Chamard), t. VI, 2 vol.	50	"
CH. SOREL. <i>Histoire comique de Francion</i> (E. Roy), t. IV	25	"

SOUS PRESSE OU EN PRÉPARATION

HERBERAY DES ESSARTS. <i>Amadis de Gaule</i> , suite (H. Vaganay).		
RONSARD. <i>Œuvres complètes</i> , t. VII et suiv. (P. Laumonier).		
AMYOT. <i>Alexandre et César</i> (J. Normand).		
AGRIPPA D'AUBIGNE. <i>Œuvres</i> (A. Garnier).		
E. PASQUIER. <i>Recherches de la France</i> , livre VII (G. Michaut). — — — — —		
		livre VIII (F. Gohin).

RACAN. *Œuvres complètes*, t. II et suiv. (L. Arnould).
TRISTAN. *Le Parasite* (J. Madeleine).
SCARRON. *Nouvelles trag-i-comiques* (J. Caillat).
BOILEAU. *Satires* (A. Cahen).
Documents relatifs aux *Lettres Philosophiques* (G. Lanson)
Le Conservateur littéraire, suite (J. Marsan).
BALZAC. *Louis Lambert* (M. Bouteron).
Etc.





Original en couleur

NF Z 43-120-8

TABLE

Onziesme Livre

Douziesme Livre